

# LA FÉDÉRATION BALKANIQUE

BIMENSUEL

ORGANE DES MINORITÉS NATIONALES ET DES PEUPLES BALKANIQUES OPPRIMÉS

PARAISSANT DANS TOUTES LES LANGUES BALKANIQUES

*Vu l'importance et l'abondance des matières, nous avons été obligés de remettre à notre prochain numéro la continuation de notre Enquête.*

## De Bruxelles à Francfort

En février 1927, nous avons convié à un Congrès International les représentants des peuples qui, de quelque manière et en quelque mesure, subissent le joug des grands pays. Ils ont répondu à notre appel, et dans les séances solennelles du Congrès du Palais Egmont, on entendit la voix de toutes les populations prisonnières, de tous les peuples écrasés et meurtris. Là s'est scellée une alliance ayant pour but de faire connaître au-dessus des luttes de parti, à l'opinion publique mondiale, l'exploitation monstrueuse des pays par les pays. La Ligue contre l'Impérialisme et pour l'Indépendance Nationale s'est consacrée depuis deux ans à réaliser les grandes directives que posa le Congrès de Bruxelles: lutte pour la juste indépendance des pays et des régions opprimés, colonisés, ou semi-colonisés, par le moyen de l'union internationale de tous les efforts de libération, et aussi par l'alliance étroite de ce mouvement d'indépendance nationale avec le mouvement d'émancipation de la classe ouvrière, elle aussi opprimée et exploitée par le même despotisme.

On peut dire que la Ligue a poursuivi imperturbablement sa mission, accompli une tâche grandissante, et soulevé dans un esprit de magnifique révolte et de sainte agitation, les xélfites et les masses. Il n'est plus aujourd'hui de coin du monde où n'ait pénétré, frayant les voies à l'organisation méthodique et à d'émouvantes campagnes, le cri de salut qui est né à Bruxelles.

La Ligue contre l'Impérialisme a été aidée dans l'accomplissement de sa tâche par des collaborations importantes et nombreuses. Elle a souvent travaillé, comme il était logique et comme il était équitable, avec les grandes organisations ouvrières. Elle a eu l'appui d'éminentes personnalités dans tous les pays. Elle a eu enfin comme collaborateurs sensationnels, les pouvoirs impérialistes eux-mêmes qui, par leurs excès et leurs crimes, multipliés de jour en jour, et qui ne connaissent en vérité plus de bornes, ont rendu de plus en plus éclatante la nécessité d'un sursaut libérateur des millions de victimes. Maintenant, la grande cause que nous étions, au début, quelques-uns seulement à prendre en main, remue et soulève des multitudes et émeut toutes les consciences du monde. L'évidence criante de la cause des peuples esclaves, des peuples enchaînés et torturés, se propage dans les villes et les campagnes, et parmi les prolétariats fraternels, comme une tempête.

Au nouveau Congrès qui s'ouvre à Francfort, après le Congrès de Bruxelles, après celui de Berlin, après les conférences qui ont mis en contact tous les éléments actifs de la Ligue contre l'Impérialisme, — celle-ci, qui est désormais une force mondiale indéracinable, va par un travail de documentation positive organiser une nouvelle campagne grandiose et puiser pour sa lutte contre l'oppression bestiale, de nouvelles raisons logiques, de nouvelles énergies, et de nouvelles cotées.

Je convie tous ceux qui participent à la guerre de libération des hommes en proie à la barbarie civilisée, et qui rendent hommage à cette guerre, à écouter attentivement les débats, les réquisitoires et les mots d'ordre qui sortiront du vrai Tribunal International siégeant cette fois-ci à Francfort!

Henri Barbusse

## L'impérialisme dans le monde

Combattre l'impérialisme, c'est combattre le capitalisme lui-même. Le capitalisme dans son extrême développement est devenu impérialiste. Comment définir l'impérialisme? Bien des définitions ont été tentées. C'est l'entreprise économique et politique à laquelle s'attache une bourgeoisie nationale lorsqu'elle cherche à la fois à conquérir les territoires fertiles en matières premières et à élargir ses débouchés. Pendant longtemps, l'impérialisme anglo-saxon a été le type du genre avec l'immense domaine qu'il s'était soumis, les énormes populations natives qu'il avait assujetties, le commerce colossal qu'il faisait avec ses Dominions. Puis, partout ailleurs, sous la pression de l'évolution même du régime, l'impérialisme s'est implanté analogue à beaucoup d'égards à l'impérialisme romain de la fin de la République et de l'Empire, mais avec cette différence qu'il reposait sur des bases avant tout industrielles.

Les causes de l'impérialisme sont bien connues. Soit celui de la Grande Bretagne. Pour alimenter ses usines, l'Angleterre a besoin de substances qu'elle ne trouve pas chez elle: l'Asie et l'Afrique lui sont nécessaires. Pour écoulér le trop plein de sa production toujours surabondante,

elle a besoin de clientèles massives. Durant tout le 19<sup>e</sup> siècle, elle est en quête de terres à occuper, d'hommes à asservir. Lorsqu'elle a occupé et asservi, elle veut conserver. Pour sauvegarder un Empire sur lequel le soleil ne se couche jamais, elle augmente sans trêve sa flotte. Son navalisme, dans l'avant-guerre, lui coûte déjà chaque année des milliards. Bien entendu, dans l'après-guerre, elle ne renonce pas à une politique qui lui est dictée par sa structure capitaliste.

Mais elle n'est pas seule à pratiquer l'impérialisme. Elle se heurte à la France, à l'Allemagne, à la Russie, aux Etats-Unis, au Japon, qui le pratiquent comme elle. La Grande Bretagne s'allie aux uns contre les autres. Ainsi se prépare, par le jeu de sa diplomatie et des autres diplomaties, toutes subordonnées à des oligarchies capitalistes, la grande guerre mondiale. Y rechercher des responsabilités individuelles serait absurde: les responsabilités y sont collectives: ce sont celles des impérialismes capitalistes. L'occasion de cette guerre est le conflit de l'Empire Austro-Hongrois impérialiste avec la Russie impérialiste dans les Balkans. Point n'est besoin d'insister.

L'impérialisme a établi partout des hiérarchies d'oppression. Dans chaque Etat une aristocratie industrielle et financière maintient sous le joug, par la force, des millions,

des dizaines de millions d'hommes de sa race et de sa couleur, mais au-dessous encore de ces dizaines de millions d'hommes, il y a d'autres millions, dizaines de millions, centaines de millions d'hommes d'autres races et d'autres couleurs. L'Angleterre commande aux Indous, comme la France aux Annamites, aux Tunisiens et aux Marocains, comme l'Amérique aux Philippins, comme le Japon aux Coréens. Pour ces races inférieures uniquement parce qu'elles ont été asservies, il n'y a pas de droits: ni droits politiques, ni droits d'aucune sorte. Ceux de leurs membres qui réclament une moindre infériorité, l'autonomie, l'indépendance, sont traités en ennemis publics. Contre eux, tout est bon; des lois d'exception permettent à chaque instant de les emprisonner ou de les exterminer. A la fin de la guerre mondiale, les puissances belligérantes, dans un but de propagande, ont proclamé le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Mais si les Indous ou les Annamites ou les Tunisiens essaient de s'en prévaloir, ils sont qualifiés rebelles. On leur dénie la qualité, le caractère d'un peuple. Le devoir des esprits libres est de protester, partout, contre le traitement ainsi assigné à des hommes dont le seul tort est de n'être point des Européens. L'une des conséquences les plus néfastes de l'impérialisme est là: il a réduit en esclavage une partie de l'humanité au profit des oligarchies capitalistes.

Mais, de plus, l'impérialisme forge les guerres de demain. Il arme sans cesse davantage au mépris de ses promesses solennelles de désarmement. Il se dote d'armes nouvelles plus destructives encore que celles du passé: il exaspère des concurrences économiques en rehaussant les barrières douanières qui enveloppent chaque Etat; il

excite les nations contre les nations. Chaque bourgeoisie nationale, maintenant comme avant 1914, ne voit son salut que dans l'abaissement des autres: les impérialismes se ruent les uns sur les autres. En attendant de nouveaux chocs, ils pratiquent la diplomatie secrète, grâce à laquelle ils forment des combinaisons de forces, les grands Etats pesant sur les petits.

Et dans les Balkans? Les Etats Balkaniques, dont la plupart sont sortis agrandis de la guerre mondiale, sont devenus à leur tour impérialistes: tel est le cas de la Yougoslavie et de la Roumanie en particulier. Le traitement infligé par les Serbes aux Croates et aux Macédoniens relève des pratiques impérialistes; l'annexion de la Bessarabie par la Roumanie est un fait d'impérialisme.

Sans doute, ces Etats ne tirent pas d'eux-mêmes assez de vigueur pour jouer un rôle de premier plan, si ambiguës que soient leurs oligarchies capitalistes ou militaires; mais ils servent de pions, peut-on dire, aux mains des grandes puissances qui les manoeuvrent au profit de leurs propres impérialismes.

Les impérialistes français, italiens, anglais, remplaçant ceux d'Autriche-Hongrie et de Russie (Tsariste), ont négocié avec Bucarest, Belgrade, Athènes, Sofia des traités secrets qui leur assujettissent ces chancelleries. Les Balkans sont devenus le plus grand champ d'opérations des impérialismes Européens. Ils ne se pourraient soustraire à ces menées sinistres et mortelles que dans une Fédération des peuples, qui balayerait toutes les dynasties, toutes les castes dirigeantes. L'impérialisme ne mourra qu'avec le régime capitaliste.

Paul Louis

## Au Congrès Anti-Impérialiste

### La Macédoine victime de l'Impérialisme

Parmi toutes les nations qui ont souffert de l'impérialisme, en est-il une qui puisse alléguer un martyr pareil à celui de la Macédoine?

La Macédoine? un grand nom dans l'antiquité, au moyen-âge des Empereurs macédoniens qui prennent place sur le trône croulant de Byzance, et puis plus rien; la nuit de l'esclavage sous le joug ottoman.

Les siècles passent. Le Turc opprime. Sur ses tchiftliks. Le raia peine tout le jour. On lui prend les produits de sa terre et souvent on lui enlève sa femme ou sa fille pour le harem. Mais on lui laisse au moins son âme nationale. Le Turc méprise trop le chrétien pour chercher à le dénationaliser. Le Macédonien devait connaître des maîtres chrétiens pires que les beys et les pachas.

La montagne est son suprême refuge. C'est là que le haïdouk, le fusil au poing, brave le seigneur de Stamboul. La plaine est soumise, mais les cimes conservent la liberté, et le campagnard de la plaine, dans ses chansons, célèbre les gloires des révoltés qui vivent sur les cimes.

Race de paysans et d'artisans, sobres, laborieux, braves, d'une tenacité sans égal, les Macédoniens gagnent le coeur des voyageurs qui, dans leurs ouvrages, vantent leurs moeurs pures.

Quand vient le «siècle des lumières», ils s'instruisent mieux que beaucoup de peuples libres.

L'Empire Turc vieillit, s'affaïsse sur lui-même; les Macédoniens vont conquérir la liberté, faire une nation harmonieuse avec tous les groupes ethniques qui sont sur leur sol, ce carrefour où se sont mêlées les races: Bulgares, Grecs, Roumains, Albanais, Serbes, Juifs, Turcs, une Suisse Balkanique avec des montagnes, des fleuves, des lacs, aussi beaux que ceux de l'autre, et pour capitale, ce que n'a pas l'Helvétie, un port merveilleux: Salonique!

La réalité est tout près du rêve: mais l'impérialisme est là pour empêcher la nation macédonienne de réaliser son unité indépendante.

La Russie Tsariste, la Monarchie Autrichienne sont, l'une et l'autre, en marche vers Constantinople. Toutes deux, elles veulent succéder à l'Homme Malade, liquider chacune à son profit, la question d'Orient.

Leur rivalité, leurs intrigues troublent les Balkans et le monde entier. L'Angleterre, que l'appétit de lucre des marchands de la cité pousse sur tous les chemins du globe, la France, «protectrice des chrétiens», interviennent, brouillent les cartes.

Les petits Etats Balkaniques: Serbie, Bulgarie, Grèce, Roumanie, sont des balles que les raquettes des grandes Puissances se lancent et se renvoient.

Mais ces Etats minuscules, comme la grenouille qui voulait se faire aussi grosse que le boeuf, veulent à tout prix se gonfler de conquêtes, sont dévorés aussi de l'ambition impérialiste. Le principicule de Sofia, les roitelets d'Athènes et de Belgrade convoitent la Macédoine. Il faut la «délivrer» du Turc en la conquérant. C'était la première idée de chacun d'eux, mais, comme les larrons qui font part à deux ou à trois, après s'être battus, ils finiront par s'entendre en l'écartelant, toujours pour la «délivrer».

Il y a près de quarante ans, après la guerre russo-turque, et le Traité de Berlin qui maintient la Macédoine sous le pouvoir du Sultan «en promettant des réformes», une phalange héroïque de jeunes Macédoniens se leva pour conquérir la liberté nationale. C'étaient Gotsé Delatcheff, Damé Grouëff, Sandansky. Ils fondèrent l'ORIM (Organisation Révolutionnaire Intérieure Macédonienne). L'Association avait un but national et social en même temps: conquérir l'indépendance politique et reprendre la terre aux beys, affranchir la nation macédonienne et partager les tchiftliks entre les paysans sans terre.

Organisation intérieure. Mot magnifique! Les Macédoniens voulaient faire leurs affaires eux-mêmes et chez eux.

Mais à l'extérieur, on avait d'autres vues.

Le petit prince de Sofia voulait reprendre la Macédoine que lui avait donnée, un moment, le Traité de San Stéfano. Les soudards à son service, ceux qui, de guerre en guerre, allaient conduire et la Bulgarie et la Macédoine au fond du gouffre, formèrent le Comité Suprême qui devait, de l'extérieur, de Sofia, diriger la Révolution Macédonienne et briser ou asservir l'ORIM.

Dès lors, les horreurs commencèrent. Les comitadjis (gens du Comité) multiplièrent les raids, les attentats, les assassinats en territoire macédonien. Par le fer et par le feu, ils entreprirent de «bulgariser» la Macédoine, que les dirigeants d'Athènes et de Belgrade revendiquaient de leur côté en la proclamant, les uns, grecque, les autres, serbe.

Ils poussèrent à une insurrection prématurée et sans organisation, qui fut pour l'armée turque l'occasion d'un massacre horrible de Macédoniens. Ce furent les jours d'Ilinden (la Saint Elie, 1903) Damé Grouëff y laissa la vie; Gotsé Delatcheff avait été tué antérieurement dans un combat contre les Turcs.

Intervention des Puissances, luttes d'influence entre elles. Promesses. Désillusions nouvelles.

En 1908, quand éclata la révolution jeune-turque, les survivants de la grande époque de l'ORIM voulurent pro-

fiter de la crise pour conquérir les premières libertés. Ils abandonnèrent publiquement l'action terroriste et sommèrent le *Comité Union et Progrès* de traduire, pour ce qui concernait la Macédoine, ses principes en actes.

Les gens du Comité Suprême de Sofia, qui ne se souciaient pas d'améliorer le sort de celle-ci, mais d'en faire la conquête, multiplièrent au contraire les attentats pour provoquer la guerre, et ils s'emparèrent de l'ORIM, qui ne fut plus dès lors qu'une mafia de bandits au service de la cour bulgare.

La guerre éclata en 1912. On en sait les conséquences: La Macédoine fut ravagée au cours des hostilités. Après la défaite des Turcs par les Alliés Balkaniques et après la défaite des Bulgares par les Grecs et les Serbes, elle fut partagée en trois tronçons, les deux plus gros allant à la Serbie et à la Grèce, le plus petit à la Bulgarie.

Ainsi, les «libérateurs» traitèrent leur «chère Macédoine» comme le boucher fait du mouton égorgé: ils la dépecèrent.

La guerre mondiale de 1914 à 1918, au cours de laquelle la Macédoine connut encore toutes les horreurs des batailles, des occupations et des retraites, ne fit que confirmer cette situation tragique.

La Macédoine, qui possède tout ce qu'il faut à une nation pour connaître la prospérité: terres fertiles, forêts, gisements miniers, lacs et fleuves, côtes et ports, a été ruinée économiquement par le morcellement qu'elle a dû subir. Des frontières et des barrières douanières coupent son territoire national. Les relations séculaires entre les campagnes et les villes, entre le rivage Egéen et l'Hinterland, sont interrompues. Le bout bulgare de la Macédoine, coupé du reste du pays par la frontière grecque et de la Bulgarie par les grandes montagnes, s'étiole et meurt.

Salonique, qui devrait être le grand port de tous les Balkans, et même de la Hongrie et de la Pologne pour le Sud, tend à devenir un petit havre grec.

Mais cette situation a été aggravée par la fureur impérialiste des trois conquérants. Dans la zone grecque, en vertu de la clause d'échange des populations, dont le journal *«Le Temps»* reconnaissait, il y a quelques mois, le caractère monstrueux, le gouvernement hellénique a chassé les Macédoniens de Salonique, Drama, Cavalla, Serrès, Vodéna, Florina. Il leur a pris terres et biens, y compris églises et écoles, et les a remplacés, sur leurs champs et sur leurs foyers, par les Grecs expulsés d'Asie-Mineure par les Turcs. Huit cent mille Hellènes de la côte d'Asie ont été ainsi installés en Macédoine grecque à la place des légitimes occupants, qui ont dû se réfugier en Bulgarie, en Amérique, où ils ont pu.

Ainsi, on «hellénise» la Macédoine méridionale. L'impérialisme de Belgrade serbise les régions d'Uskub, Monastir, Prilep, Chitip par une autre méthode. Il déclare qu'il n'y a ni Macédoine, ni Macédoniens, que la prétendue Macédoine est la «Serbie du Sud», que les pseudo-Macédoniens sont des Serbes qu'on a tenté de bulgariser. Il faut donc parler le serbe, dire: «Je suis serbe!» et, lorsque votre nom se termine en *off* ou en *eff*, vous hâter de lui donner la terminaison *vatch*, seule permise aux loyaux sujets de Sa Majesté Alexandre Karagucorguevitch. Les récalcitrants, on les bat, on les spolie, on les emprisonne, on les tue. Les vieilles forteresses turques de Resna, d'Uskub et d'autres villes de la zone serbe sont pleines des martyres qui expient le crime de vouloir quand même être Macédoniens.

Voilà pour l'impérialisme serbe et grec. L'impérialisme bulgare n'est pas moins nocif.

Négligeant les désastres qu'il a fait subir à la Bulgarie, il n'a, malgré les faux-semblants de sa soumission aux traités, rien perdu de ses prétentions.

L'ORIM fasciste, instrument servile de la Cour de Sofia, a continué sa politique de coups de main et d'attentats dans la zone grecque et surtout dans la zone serbe. Elle a provoqué ainsi d'effroyables représailles dont la population macédonienne paisible fait les frais. Elle rançonne et razzie d'autre part cette population sous prétexte que celle-ci doit soutenir les comitatdjis.

Dans la zone bulgare de Pétritch, où l'ORIM, principal appui du gouvernement fasciste de Sofia, est maîtresse absolue, les paysans doivent payer l'impôt aux Bulgares, le payer aux comitatdjis, et abandonner à ceux-ci un formidable tant pour cent sur la vente des plants de tabac.

Tous ceux qui font quelque résistance ou qui ne sont pas Bulgaro-Macédoniens à la façon des chefs de l'ORIM fasciste, Todor Alexandroff hier, Ivan Mikhaïloff aujourd'hui, sont torturés et mis à mort. Nous avons les noms de 1500 Macédoniens de la zone bulgare ainsi assassinés par les comitatdjis «libérateurs».

Ce n'est pas tout. Le fascisme bulgare et son ORIM sont les satellites du fascisme italien. Mussolini subventionne les bandits sanglants d'Ivan Mikhaïloff. Ils s'en sert contre la Yougoslavie. La plupart des attentats commis par les comitatdjis en zone serbe ont certainement été ordonnés par Mussolini pour créer des difficultés au gouvernement de Belgrade. Mussolini, maître de l'Albanie, dont sous la royauté dérisoire d'Ahmed Zogou il a fait un protectorat italien, se sert du «Pays des Roches», comme d'une base merveilleuse pour sa pénétration impérialiste jusqu'au cœur des Balkans. Les comitatdjis de l'ORIM, en relations continues avec l'Albanie, où ils vont se cacher ou se ravitailler, sont les agents de cette pénétration.

L'impérialisme italien constitue donc une menace nouvelle, la pire de toutes peut-être, pour la paix balkanique. Il charge en tout cas de nouvelles chaînes le peuple macédonien.

\*

Le Congrès Anti-Impérialiste peut-il ignorer une telle accumulation de servitudes et de souffrances? Nous ne le croyons pas. Nous pensons qu'on ne peut se dresser contre l'impérialisme mondial sans parler des crimes qu'il a amoncelés dans ce petit pays qui, avec ses deux millions et demi d'habitants laborieux, braves et instruits, aspirait à vivre libre.

C'est pourquoi on a brièvement retracé ici les grandes lignes du drame macédonien. Nous n'en attendons d'ailleurs le dénouement libérateur que du mouvement révolutionnaire des masses du Proche-Orient, brisant les impérialismes locaux, écartant les impérialismes du dehors, et fondant l'Union Fédérale des Républiques Balkaniques, où la Macédoine, une et indépendante, aura sa belle place.

Daniel Renault

## Impérialisme dans les Balkans

La situation géographique, militaire-stratégique et économique de la Péninsule Balkanique la rend un objet de toute première importance pour le capitalisme international. Pour les puissances impérialistes, et en premier lieu pour la Grande Bretagne, la France et l'Italie, les Balkans constituent une base indispensable pour le maintien et la consolidation de leurs positions dans le bassin méditerranéen, et pour la domination des voies qui, à travers les Balkans et la Méditerranée, relient l'Europe à l'Asie, l'Afrique et aux Indes. Parallèlement, les Balkans, avec leur situation économique arriérée et leurs 42 millions d'habitants, constituent un débouché important pour les produits de l'industrie hautement développée des grandes puissances capitalistes. D'autre part, en tant que région éminemment agricole, la Péninsule Balkanique représente pour les industries des dites puissances une source excessivement précieuse de matières premières et de produits demi-manufacturés. Enfin, l'importance des Balkans est aussi due au fait qu'ils représentent une base militaire-stratégique de haute valeur et qu'ils peuvent fournir des masses primitives de millions de soldats pour une guerre impérialiste dans le bassin méditerranéen et sur le littoral africain et asiatique, car les Balkans seraient inévitablement entraînés dans ces guerres, ce tout particulièrement dans l'actuelle situation mondiale tellement imprégnée de la menace d'une guerre contre la grande Union des Républiques Socialistes Soviétiques.

Toute ceci explique pleinement et entièrement le fait que toute la nouvelle histoire politique des Balkans, ainsi que celle des relations entre les différents Etats Balkaniques au XIX siècle et aujourd'hui, est dictée par la pénétration et la marche en avant de l'impérialisme dans les Balkans et sa volonté inébranlable de placer la Péninsule sous sa dépendance, d'en faire une colonie.

La guerre impérialiste et la révolution russe d'Octobre ont eu pour conséquence toute une série de modifications des proportions des forces aux Balkans, surtout par le renversement de l'ancien imperium des tsars russes et l'effondrement de la monarchie austro-hongroise. Mais les Balkans continuent à rester dépendants de l'impérialisme international, et ce dans une mesure toujours plus forte. La place de la monarchie austro-hongroise a été prise en plus grande partie par le fascisme italien, et la chute de l'ancien imperium russe rendit ouverte la voie pour une domination plus active des Balkans par l'impérialisme anglais et français qui, dans ce domaine, agit comme un bloc anglo-français.

On sait que les intérêts concrets et les buts immédiats des puissances impérialistes dans les Balkans ne concordent pas tout-à-fait. Ils contiennent, au contraire, des contradic-

tions et des contrastes, qui sont particulièrement sérieux et aigus entre la France et l'Italie. Ceci se répercute aussi dans les relations réciproques entre les Etats Balkaniques eux-mêmes, et il en résulte de nombreux conflits. Ainsi s'explique le fait que, tandis que la Yougoslavie s'est complètement livrée à l'impérialisme français, et l'Albanie à l'impérialisme italien, nous voyons la Grèce et la Roumanie tirées à la remorque du bloc impérialiste anglo-français, et la Bulgarie, qui penche plus ou moins vers ce bloc, être l'objet de convoitise de l'impérialisme italien qui mène pour sa possession une lutte acharnée, faisant valoir ses anciennes attaches et relations.

Il serait cependant erroné de surestimer l'importance de ces contradictions «casanières» dans le camp impérialiste, contradictions qui se compliquent plus encore par leurs croisements avec les aspirations et projets spéciaux et bien définis de l'impérialisme américain et du renaissant impérialisme allemand. Ce serait commettre une dangereuse erreur si, en présence de ces contradictions effectives, nous laissons échapper à nos regards et n'estimons pas à sa juste valeur la ligne générale de l'impérialisme international en son entier dans les Balkans, cette ligne générale qui domine tout, par dessus les contradictions précitées. Cette ligne générale consiste en: subordonner les Balkans aux grands intérêts et buts de l'impérialisme, en empêcher le développement indépendant économique et politique, l'union des peuples balkaniques en une unité commune économique et politique; maintenir la situation semi-coloniale ou coloniale des Balkans par des contrôles militaires et financiers, par des emprunts et concessions d'asservissement et d'esclavage, par la domination et la maîtrise des carrefours décisifs économiques et stratégiques des Balkans.

Par un accord absolu, les puissances impérialistes maintiennent la répartition territoriale contre-naturelle et insupportable dans les Balkans. Elles s'opposent catégoriquement à la libération nationale des peuples opprimés balkaniques. Elles sont des adversaires implacables de l'union des peuples balkaniques en une Fédération Balkanique, ce d'autant plus qu'elles savent fort bien que dans l'actuelle situation internationale et balkanique, cette Fédération n'est possible que comme une Fédération anti-impérialiste, anti-capitaliste et anti-monarchiste des masses populaires. L'Angleterre et la France travaillent à aplanir certaines contradictions parmi les Etats Balkaniques, afin de rendre possible la constitution d'un bloc anti-soviétique en préparation de la guerre contre l'Union Soviétique: ce bloc éventuel des Etats Balkaniques n'est donc pour elles qu'un pur moyen d'exploitation plus aisée et plus ample de la base et de la force militaire des Balkans dans cette guerre.

C'est précisément pour cette raison que l'impérialisme international appuie et soutient sans réserve aucune le fascisme et le régime de violence dans les Balkans, qu'il est l'ennemi implacable tant du mouvement révolutionnaire général des ouvriers et paysans balkaniques que du mouvement national-révolutionnaire de libération des Macédoniens, Croates, Albanais, Monténégrins, Dobroudjanais, Bessarabiens, Thraciens, etc. etc. La subordination absolue des Balkans aux intérêts et aux buts de l'impérialisme international, l'attelage des peuples balkaniques au char de combat de l'impérialisme contre l'Union Soviétique n'est point possible sans l'étranglement préalable du mouvement révolutionnaire du prolétariat, des paysans et des masses populaires nationalement opprimées des Balkans.

Mais l'impérialisme international ne pourrait point réaliser ses projets de guerre et ses buts de banditisme relativement aux Balkans et à leurs peuples, sans l'aide active de la bourgeoisie balkanique elle-même, sans un «impérialisme balkanique», qui ne joue que le rôle d'un instrument servile de l'impérialisme international. Le cadre de l'activité autonome de cet impérialisme balkanique est très étroit, et tracé par les intérêts de l'impérialisme international. Mais c'est précisément pour garder les régions conquises (Macédoine, Thrace, Dobroudja, Bessarabie, Bucovine, Croatie, etc.) et les exploiter comme des colonies que l'impérialisme de la grosse-bourgeoisie roumaine, serbe et grecque recherche l'appui de l'impérialisme international, lui livre ses propres contrées pour l'exploitation commune, lui fraie le chemin pour l'asservissement complet des Balkans. La bourgeoisie bulgare a elle-aussi son impérialisme. Mais vu la situation défavorable actuelle, elle ne peut pas s'exprimer ouvertement et se trouve dans un état pour ainsi dire potentiel.

Pour les peuples balkaniques, l'impérialisme dans les Balkans constitue un double esclavage: esclavage par l'impérialisme balkanique et esclavage par l'impérialisme international. Il constitue, en outre, un esclavage économique, social et national. Il constitue, enfin, un danger croissant pour les peuples balkaniques d'être jetés dans une nouvelle guerre im-

périaliste, et surtout dans la guerre impérialiste fiévreusement préparée contre l'Union Soviétique.

La lutte contre l'impérialisme balkanique et l'impérialisme international est pour les masses populaires laborieuses des Balkans une question de vie ou de mort. Les forces actives de cette lutte révolutionnaire sont: a) le prolétariat; b) les paysans travailleurs; c) la petite-bourgeoisie des villes (petits artisans, petits commerçants, etc.), et d) les masses populaires nationalement opprimées. Toute la bourgeoisie capitaliste se trouve dans cette lutte de l'autre côté de la barricade. Certains groupes seulement de la bourgeoisie dite moyenne des peuples nationalement opprimés peuvent être attirés à nos côtés, et d'autres neutralisés.

La lutte du prolétariat contre la marche en avant du capital et la rationalisation capitaliste; la lutte des paysans travailleurs pour la terre et contre leur exploitation par le capital des banques et des usuriers; la lutte des nationalités asservies contre l'oppression nationale, contre la dénationalisation et la colonisation; leur lutte commune contre l'impérialisme et le danger de guerre — toutes ces luttes se trouvent en liaison organique intime avec la lutte contre l'impérialisme, la lutte pour la libération sociale et nationale, la lutte pour la Fédération Balkanique des Républiques des Ouvriers et Paysans. Par un puissant mot d'ordre contre l'impérialisme, l'exploitation et le pillage capitalistes, contre la dictature et la tyrannie fascistes, les efforts du prolétariat doivent s'unir pour la révolution prolétarienne, ceux des paysans travailleurs pour la révolution agraire, ceux des nationalités opprimées (Macédoniens, Croates, Albanais, Monténégrins, Slovènes, Dobroudjanais, Thraciens, etc.) pour la révolution nationale. La lutte contre l'impérialisme dans les Balkans est définitivement liée à la lutte quotidienne pour du pain, pour de la terre, pour de la liberté. Elle doit mener au renversement de la domination de l'impérialisme et de la bourgeoisie balkanique, à l'écroulement des murs et des frontières artificiellement dressés entre les peuples balkaniques, à leur union révolutionnaire en une Fédération Balkanique.

Pour que cette grande lutte historique soit couronnée de succès, il est nécessaire de constituer le front uni de lutte du prolétariat, des paysans et des masses populaires nationalement opprimées, sous la direction du prolétariat révolutionnaire comme l'avant-garde la plus conséquente et la plus énergique dans cette lutte contre l'impérialisme.

La Ligue Internationale Anti-impérialiste, qui tiendra dans quelques jours son Deuxième Congrès, a été créée comme organisation de lutte contre l'impérialisme principalement dans les grandes colonies et semi-colonies. Par la participation à ce Congrès des Organisations Nationales-Révolutionnaires des Balkans et de la Fédération Balkanique Communiste, les Balkans — cet important objet de l'impérialisme international — se joignent aussi à la Ligue, qui donnera ainsi à la lutte des peuples balkaniques contre l'impérialisme un nouveau stimulant, en élargissant le front commun des Balkans jusqu'à la Chine, aux Indes, à l'Amérique Latine, au Maroc, à l'Egypte, à l'Afghanistan, la Perse, etc., en constituant ainsi un front mondial anti-impérialiste.

G. Dimitroff

## Impérialisme et antiimpérialisme

L'impérialisme, c'est la tendance qui pousse les nations modernes à dominer d'autres peuples et à se constituer, par la force des armes ou par celle du capital, un Empire, un champ privilégié d'action politique et économique, un domaine à diriger et à exploiter.

L'impérialisme apparaît, d'abord, comme la manifestation saisissante d'un égoïsme collectif.

Egoïsme: l'être ne se contente pas de se conserver, de «persévérer dans son être», d'atteindre, pour lui-même, à l'indépendance; souvent il aspire à la domination. Il tend à déployer sa volonté en l'imposant aux choses, ou aux autres êtres. L'homme souhaite de diriger à son gré d'autres hommes. C'est ce que Nietzsche appelle la volonté de puissance.

Les nations, aussi, sont des êtres; des êtres collectifs que peuvent animer l'égoïsme ou la volonté de puissance. Mais alors que l'on blâme généralement l'égoïsme individuel, beaucoup glorifient ce qu'ils nomment «l'égoïsme sacré» des nations...

Cependant une analyse plus approfondie découvre dans l'impérialisme d'autres données que ces constatations de psychologie collective.

Les nations sont trop souvent de simples instruments entre les mains de ceux qui les dirigent. Empereurs, rois et dictateurs ne consultent les désirs de leurs peuples que quand ils ne peuvent faire autrement. Ce sont leurs volontés personnelles qu'ils imposent à leurs sujets, par la contrainte.

La domination du fort sur le faible, du vainqueur sur le vaincu, du maître sur l'esclave, se retrouve dans toutes les sociétés à base d'autocratie ou d'aristocratie.

Et les sociétés démocratiques elles-mêmes n'échappent qu'en apparence à cette constatation. Les riches y exercent une influence prépondérante. Par la presse qui est, presque entièrement, à leur service, par les brochures et les affiches qu'ils peuvent répandre en abondance, ils créent l'opinion publique, ils abusent du suffrage universel. Ils dominent ou ils corrompent les hommes politiques, parlementaires et ministres.

Le véritable souverain, c'est la richesse, le capital. Les démocraties modernes sont des ploutocraties.

M. Alexandre Millerand écrivait fort bien dans la *Lanterne* du 13 octobre 1897: «Les ministres ne sont que les commis chargés d'exécuter les ordres des grands financiers, les pantins dont la haute finance tire les ficelles». Dans ces conditions, la démocratie est «pur décor»...

Ainsi, les aspirations impérialistes des peuples, produites ou entretenues par l'enseignement et par la presse, sont le résultat d'habiles manœuvres des dirigeants.

Que cherchent ces dirigeants, gouvernants et capitalistes, dans cet Empire qu'ils poussent le peuple à créer et à maintenir?

Ils cherchent la possibilité d'exploiter à leur profit des richesses naturelles, celle de faire travailler à bas prix une main d'œuvre docile; ou bien ils veulent obtenir des débouchés aux produits de leurs usines et résoudre ainsi dans leur intérêt égoïste le problème posé par la surproduction. Parfois, ce sont toutes ces sources de richesses qu'ils aspirent à trouver, ensemble, dans l'Empire soumis à leurs volontés.

Dans cet effort pour exploiter d'autres peuples, les dirigeants utilisent, comme un simple instrument d'action, leur propre peuple, asservi ou dupé.

C'est ce peuple qui fournit les impôts destinés à maintenir ou développer l'Empire dont une minorité accapare les richesses. C'est ce peuple qui procure les soldats et les marins nécessaires d'abord à la conquête, puis au maintien de la contrainte...

L'auteur de cet article a eu l'occasion de visiter, à divers reprises, certaines des colonies formant l'Empire des plus grandes nations modernes: Indes anglaises, Indes hollandaises, Indochine française, Afrique Equatoriale française, Congo belge, Corée japonaise. Partout il a vu les peuples soumis privés de liberté et assujettis à une dure exploitation.

Le régime colonial inflige d'innombrables souffrances aux corps et aux cœurs de millions d'hommes, de femmes et d'enfants...

Mais, en dehors des colonies proprement dites, il y a encore bien des formes, plus ou moins sournoises, d'impérialisme.

L'impérialisme des grandes puissances cherche à imposer sa domination à d'autres peuples, en apparence libres, sous la forme, plus ou moins voilée, de tarifs favorables, de monopoles avantageux, de contrôles politiques ou économiques.

C'est de cet impérialisme que sont, tantôt victimes, tantôt gravement menacés, tous les peuples des Balkans.

Aussi doivent-ils s'associer à la lutte engagée, d'un bout à l'autre de l'univers, contre l'impérialisme.

Un seul moyen d'action reste aux faibles: l'union.

Seule, l'union peut permettre aux faibles de devenir plus forts que les forts. Seule, elle peut leur permettre d'établir, d'imposer des droits nouveaux. En faisant la force des faibles, l'union réalise, réalisera de plus en plus l'idéale justice.

Balkaniques, unissez-vous entre vous! Et unissez-vous, de cœur et de volonté, avec tous les opprimés de la vaste terre.

Un jour tous les peuples seront également libres; tous s'aimeront fraternellement dans un monde délivré de l'oppression impérialiste.

Félicien Challaye

Agrégé de philosophie,

Ancien vice-président de la

Ligue Française contre l'Oppression Coloniale  
et l'Impérialisme

## La lutte contre l'impérialisme

Nous nous représentons en général l'impérialisme en liaison avec les pays coloniaux, c'est-à-dire avec ces pays qui ont été conquis par des troupes de puissances étrangères et qui sont aujourd'hui administrés par des gouvernements nommés par les Etats impérialistes. Les Indes avec leurs 300 millions d'habitants assujettis à la domination britannique et exploités ouvertement au profit des groupes impérialistes britanniques, en sont un exemple typique.

De telles colonies impérialistes existent dans toutes les parties du monde: des colonies britanniques, partout; françaises, en Asie et en Afrique; hollandaises, en Indonésie; belges, italiennes, portugaises, espagnoles, en Afrique; japonaises, en Asie; des Etats-Unis d'Amérique, en Amérique Centrale, dans le Pacifique; etc. La population totale de ces colonies s'élève à 600 millions. Les formes caractéristiques de l'exploitation sont: l'imposition fiscale, de toutes sortes; l'exploitation directe et indirecte des masses paysannes par le fermage, l'usure, la fixation des prix; et enfin, l'exploitation directe des paysans demi-prolétariens dans les plantages, les mines, les chemins de fer, les entreprises industrielles. Les effets de cette exploitation se manifestent dans la plupart des cas par la diminution constante de la population, la désolation de la vie économique des indigènes, la transformation de leurs conditions économiques de façon à les placer au service des impérialistes étrangers, et surtout par l'affreuse situation des masses paysannes et les brutales méthodes de travail dans les plantages et les mines. Le travail forcé n'est qu'une des formes de l'asservissement général et violent au profit des groupes impérialistes étrangers. La violence brutale est exercée en général au moyen de troupes impérialistes, de bâtiments de guerre, d'aéroplanes. L'impérialisme veut tout ouvertement exploiter en permanence les forces des colonies, et, à cet effet, il organise tantôt des expéditions militaires, tantôt il fait tuer par ses troupes et sa police des ouvriers et des paysans indigènes, tantôt il procède à des arrestations et à des condamnations.

L'impérialisme ne subjugué pourtant pas seulement les pays que l'on peut dénommer colonies. L'Etat impérialiste doit continuellement s'étendre, continuellement subjugué de nouvelles régions et de nouveaux peuples, dans l'intérêt de ses groupes impérialistes. Mais ce n'est que dans des cas exceptionnels que cela se fait directement par des conquêtes ouvertes. Il est vrai que derrière les diplomates, les commerçants, les banques impérialistes se trouvent toujours les forces navales et terrestres, ainsi que l'histoire des interventions impérialistes en Chine le montre tout particulièrement. Il n'est cependant pas toujours nécessaire pour l'impérialisme de se montrer avec son propre drapeau dans les pays qu'il veut exploiter. Le drapeau est un emblème de concentration pour les éléments petit-bourgeois. Mais la vérité, qui se cache sous les plis du drapeau, c'est le profit que les groupes impérialistes peuvent soutirer du travail des ouvriers et paysans des autres pays.

C'est ainsi que les neuf groupes impérialistes se sont partagé la plus grande partie du monde, quoique la Société des Nations reconnaisse une cinquantaine d'Etats. Des Etats «indépendants» comme l'Égypte, le Nicaragua etc. se trouvent déjà si complètement sous la domination d'impérialistes étrangers, que les gouvernements «indigènes» sont instaurés plus ou moins avec l'aide ouverte des forces militaires. Mais la position des autres Etats de l'Amérique Latine n'est pas fort différente de celle du Nicaragua. Les intérêts impérialistes provoquent des conflits parmi des Etats voisins. Ils financent et arment des troubles intérieurs, pour assurer la domination des gouvernements qui, en revanche de l'appui impérialiste à eux prêtés, livreront leur pays à l'exploitation des groupes britanniques ou américains.

Tel est, en général, l'histoire de tous les petits Etats du monde. Et les Etats balkaniques ne constituent point une exception. Les impérialistes britanniques, français, italiens et même américains y ont appliqué une politique de pénétration économique et financière, et le résultat en est l'exploitation des ouvriers et paysans des pays balkaniques au profit des impérialistes étrangers qui, pour l'exécution de leurs ordres, instituent et maintiennent des gouvernements «indigènes». La lutte contre de tels gouvernements, la lutte contre le capitalisme se heurte dans tous les pays à la résistance, non seulement des éléments réactionnaires intérieurs, mais aussi des forces impérialistes qui soutiennent ces derniers. Dans cette lutte, tous les peuples et classes opprimés et exploités constituent un front uni — les peuples des colonies et semi-colonies, les peuples des Etats dits «indépendants», et les ouvriers et paysans des Etats impérialistes. La Ligue contre l'Impérialisme est l'expression même de ce front uni, dont la nécessité est ressentie par tous les opprimés de toutes les parties du monde. Au cours des deux années de son existence, la Ligue a déjà groupé autour

des organisations affiliées à elle les forces dirigeantes anti-impérialistes de toutes les parties du monde. Le Congrès Mondial de la Ligue, qui se réunira à Francfort sur le Main le 21 juillet ert., ne sera pas seulement un point de concentration des représentants de toutes ces forces; il signifiera aussi un pas en avant dans la concentration et l'union de ces forces pour la lutte actuelle.

E. Burms

secrétaire de la Ligue contre l'Impérialisme

## Les caractères de l'impérialisme

Je ne connais pas l'ordre du jour sur lequel les congressistes de Francfort vont, dans quelques jours, discuter. Je sais seulement que la discussion roulera sur les dangers de l'impérialisme et sur les moyens de le combattre. Cela suffit à me satisfaire. A moins que nous n'ayons affaire à des bavards, il ne peut sortir, de ces délibérations prochaines, que des résultats propres à nous encourager. Certains noms qui me sont communiqués indiquent assez dans quel esprit l'on discutera pour que nous accordions du crédit aux débats.

En attendant, il serait utile que nous nous accordions sur l'importance et la valeur de la Conférence. Qu'entend-on par impérialisme? Selon qu'on le combat dans l'Orient ou dans l'Occident de l'Europe, l'interprétation change et l'on risque parfois de ne pas se comprendre.

Toute définition est plus ou moins arbitraire. Celle qu'on peut donner de l'impérialisme l'est souvent plus que toute autre. Il n'est pas rare, en France par exemple, que l'on affuble l'impérialisme du casque de Bélisaire, qu'on en fasse un Croquemitaine galonné, en uniforme et en bottes. Pour la plupart des Français, sont impérialistes tous ceux qui portent un sabre ou fusil: les militaires. Il n'est, pour les Français moyens, qu'un impérialisme, celui de l'armée, le seul qui soit apparent, le seul qui ne se dissimule pas.

Dans un pays comme la Grande-Bretagne, par contre, où la conscription obligatoire n'est pas encore entrée complètement dans les moeurs, où les Conscienceless objectors, parmi lesquels on peut ranger le Premier ministre actuel Ramsay Mac Donald et le Chancelier de l'Echiquier Philipp Snowden, sont légalement admis, quand on s'entretient de l'impérialisme, on n'entrevoit pas immédiatement l'officier ou le soldat, on pense plus aisément aux colonisateurs de la plus grande Angleterre ou aux marchands de la Cité.

Quant à l'Orient, qui souffre plus directement que l'Occident des manifestations de l'impérialisme, il découvre le vrai visage de celui-ci par l'examen même de sa situation tant économique que sociale. Francfort aura pour premier objectif, s'il veut logiquement travailler, d'unifier d'abord les conceptions que l'on a de l'impérialisme et d'adopter, pour ce faire, le point de vue de l'Orient.

Pour bien comprendre la question, il serait d'ailleurs excellent que l'on sortit du cadre de l'Europe, pour y mieux revenir ensuite, que l'on fasse une incursion sur les autres continents. L'Extrême-Orient, les deux Amériques, l'Afrique toute entière, sans compter l'Australie d'influence britannique et les îles de l'Océanie, offrent un champ d'observations à ce point vaste, à ce point fertile, qu'il suffit d'aligner les faits et de les additionner pour saisir les profonds ravages de l'impérialisme mondial, sa façon d'opérer et de triompher sur les peuples.

Qu'on imagine, tout d'abord, l'Asie, celle qui subit le joug anglais et celle qui tend à se libérer des chaînes de l'oppression: l'Inde, l'Indo-Chine, la Chine du Nord et celle des nationalistes, sans omettre la Perse et l'Afghanistan. Qu'on porte les yeux sur l'Arabie, la Mésopotamie, la Palestine, la Syrie, ou que, passant la Mer Rouge, on découvre l'Egypte des fellahs, le Nord-Africain dominé par la France, le Soudan français, le Congo belge, les possessions britanniques de l'Equateur, l'Afrique du Sud avec son Transvaal!

Passant les mers, atteignant l'Amérique du Sud, qu'on inspecte et que l'on contrôle jusqu'où s'étend l'indépendance officielle des Républiques comprimées entre le Brésil et l'Argentine d'une part et les Etats-Unis de l'Amérique du Nord d'autre part! Partout où l'on jette les regards, suivant des coordonnées faciles, on retrouve la domination des impérialismes, leurs luttes tragiques, leur mépris des droits des peuples.

Ici, l'impérialisme yankee emprunte le masque des pétroliers pour, au nom du drapeau étoilé, prendre possession non seulement de la terre mais des hommes.

Là, l'Union Jack flotte sur des îles qui furent toujours libres mais dont l'industrie de Londres ou de Manchester entend exploiter jusqu'au dernier brin d'herbe.

Là encore, les bons chrétiens d'Anvers ou de Bruxelles, confits dans leur dévotion et avarés de leur fortune, expédient

les mitrailleuses dernier modèle qui serviront à châtier les porteurs nègres succombant sous la charge du caoutchouc ou de l'ivoire précieux.

Là aussi, des concessions immenses sont, accaparées par des colons français, pour le compte des industriels fascistes de Lille ou de Marseille, et les Annamites qui protestent sentent le rotin fouetter leur chair, quand ce n'est pas le cachot qui s'ouvre pour eux.

Sur tous les points du globe, sous tous les ciels, l'impérialisme sévit, parlant toutes les langues, agissant au nom de toutes les patries. Mais cet impérialisme-là n'est autre que le colonialisme. Il n'est pas tout l'impérialisme. Et c'est ainsi, après avoir fait le tour du monde, fort brièvement au reste, que nous revenons à l'Europe. Elle domine sur le monde, au nom de la Civilisation, en bonne impérialiste. Et elle souffre elle-même de l'impérialisme qui la ravage comme un cancer.

Cet impérialisme particulier à l'Europe ne diffère pas énormément de l'autre. Il prend souvent les aspects du colonialisme extra-européen. Il est seulement plus hypocrite et plus sournois.

La guerre a créé, par ses conséquences, deux sortes d'Etats en Europe. Les uns sont maîtres des autres. Les uns sont suzerains et les autres vassaux. Les Grandes Puissances régissent les Petites. Il n'est ni Etat vainqueur ni Etat vaincu. Il est des Etats qui font la loi chez les autres. Les Grandes Puissances ont des Puissances satellites qui gravitent dans leur orbite et sont fonction d'elles-mêmes.

Il en découle que rien ne peut être commis qui intéresse l'existence propre de ces nations de seconde zone, sans que la Grande Puissance protectrice l'autorise. Il en découle que la situation des peuples qui subsistent dans les Etats protégés est à la merci, soit des financiers de Wall Street, soit des capitalistes de Paris ou de New-York. L'impérialisme les cerne, les enserre, et les mène contre leurs destins naturels, vers l'abattoir ou vers la prison.

L'exemple le plus saisissant en peut être fourni par l'Autriche d'après-guerre, littéralement étranglée par les dispositions des Traités et qui fut, jusqu'à ces derniers temps, totalement placée sous la dictature d'un haut-commissaire, fonctionnaire des Alliés, seul maître de l'économie du pays. Quant à la Pologne, à la Roumanie, à la Yougoslavie, à la Grèce, à la Tchécoslovaquie, aux Etats baltes, leur attitude, tant du point de vue de la politique extérieure que de celui de la politique intérieure, a été dictée par les nécessités de la politique de Paris, de New-York ou de Londres, ou de Rome.

Car, l'impérialisme est éclectique. Tantôt, il prend un caractère pseudo-démocratique, tantôt il se démasque tel qu'il est, et c'est le fascisme à l'italienne qui gagne les Balkans, couvre la Méditerranée et tend à gagner le Nord.

Impérialismes rivaux, dont les peuples sont les esclaves et dont ils seront toujours les dupes.

Contre eux, qui mènent à la guerre et à la servitude, il n'est qu'un seul moyen: s'unir. En cela, une doctrine comme celle de la Fédération Balkanique mérite d'être défendue. Elle préface avec bonheur la grande Fédération des Peuples Unis d'Europe, seule capable de tenir tête à l'impérialisme et de le terrasser.

Bernard Lecache

## Le Monde en Agonie

Un Congrès contre l'oppression coloniale. Quel vaste programme enferme ces mots!

La lutte des impérialismes divers est aujourd'hui âpre, tragique, et menace de broyer les masses impitoyablement.

En voyageant en Europe orientale, j'ai vu comment les impérialismes d'Occident arment les petites Etats, comment ils les jettent cyniquement dans la balance de leurs marchandages. J'ai vu la lutte des impérialismes rivaux de France et d'Italie autour de la Yougoslavie, et j'ai senti très fortement que, prochainement peut-être, cette lutte pouvait incendier l'Europe. Des gens de là-bas m'ont parlé de la guerre comme si elle devait éclater demain.

Dans les pays baltiques j'ai senti la force souterraine de l'impérialisme anglais essayant de grouper contre l'U. R. S. S. les petits Etats qui, à eux trois: Esthonie, Lithuanie et Lettonie, n'ont pas la population de Londres.

J'ai vu comment la Pologne et la Roumanie n'étaient que les instruments de l'impérialisme français. Combien de fois, à Bucarest, m'a-t-on dit que la Roumanie était «le gardien de la civilisation occidentale en face de la barbarie russe».

En Europe orientale, l'impérialisme d'Occident porte le masque du libéralisme et donne aux petits Etats l'illusion de l'indépendance afin de les mieux utiliser.

J'ai vu comment l'impérialisme des pays victorieux dans la dernière guerre repesait sur le sort de tous les travailleurs

d'Autriche, de Hongrie de Bulgarie. Les grandes puissances n'hésitent pas à affamer les peuples, à faire agoniser les États vaincus. Je ne vois jamais sans angoisse la mort lente de Vienne et de Budapest.

En Asie, j'ai pu étudier dans la colonie française d'Indochine les conditions du travail, le manque de liberté, et voir les procédés communs à tous les États colonisateurs. Dans les charbonnages ou les plantations exploités par les financiers hollandais, français ou anglais, les hommes peinent et meurent. En Chine, on voit le peuple chinois qui lutte en vain contre l'oppression étrangère. Les puissances maîtresses du Pacifique ne veulent pas voir l'affranchissement de la masse des travailleurs.

Aujourd'hui, le drame qui se joue est poignant.

Les impérialismes européens ont beau resserrer leur étreinte pour étouffer leurs victimes; ils se sentent menacés à leur tour par le jeune impérialisme américain. Les lutteurs s'affrontent dans l'immense arène du monde. Ils piétinent et broient la foule anonyme des hommes.

Pour les travailleurs d'Europe, double oppression, double servage.

La résistance des peuples s'épuise. Tous les taylorisés et fordisés d'Europe, les colonisés d'Asie ou d'Afrique, tous les mineurs, tous les ouvriers agricoles, tous les travailleurs intellectuels que j'ai croisés sur les grandes routes humaines n'ont-ils pas épuisé leurs muscles et leurs cerveaux?

Les puissances impérialistes règlent leurs dettes de guerre. Pourra-t-on payer demain son pauvre loyer, son pain, son eau, son charbon? Des milliers de femmes se posent cette question angoissante.

Prévoyant le règlement des conflits économiques par la voie des armes, les gouvernements arment les cuirassés, multiplient les essais de bombardements aériens, hâtent la fabrication des gaz, expédient dans des directions inconnues des tonnes d'explosifs.

Les peuples entrevoient-ils les catastrophes?

Ceux qui, selon l'expression de Henri Barbusse, «pourraient tout s'ils voulaient, et voudraient tous s'ils savaient», vont-ils faire entendre leur voix?

Au Congrès de Francfort s'élèvera la clameur de leurs plaintes, de leur révolte, de leur angoisse.

Il faut que ceux qui veulent encore ignorer la réalité saignante entendent le cri de l'humanité en détresse. L'oeuvre de mort continuera-t-elle? Verra-t-on s'accroître encore l'immense foule des sans-travail, des sans-logis, des parias, des emprisonnés, des torturés?

Les appétits démesurés des impérialistes-tyrans vont-ils longtemps encore tenir le monde en agonie?

Pourront-ils conduire au massacre la masse humaine et la détruire en des souffrances que l'imagination se refuse de concevoir?

Camille Drevet

## Deux Impérialismes face à face

Il s'agit de l'antagonisme italo-yougoslave dont l'existence constitue un si grave danger pour la paix balkanique et par conséquent pour la paix mondiale.

Déjà pendant la guerre de 1914-1918, cet antagonisme s'était manifesté de différentes façons. L'Italie ne voulait pas la formation, dans la Péninsule Balkanique, d'un grand État Yougoslave qui pouvait être un obstacle et un rival pour ses plans de domination et d'hégémonie.

La «victoire» de l'Entente eut cependant pour conséquence la constitution de l'unité nationale des Slaves du Sud: les Serbes, les Croates, les Slovènes, séparés en trois tronçons, dont deux sous des dominations étrangères (les Croates et les Slovènes), furent réunis en un seul État: le royaume des Serbes, Croates et Slovènes. L'État Yougoslave était fondé.

Le mécontentement en Italie fut grand. Le littoral Adriatique slave échappait à cette puissance et, de ce fait, la maîtrise de la mer Adriatique devenait difficile, car le littoral italien de l'Adriatique abrite des bases navales bien inférieures aux points d'appui difficilement vulnérables du littoral slave. C'est pourquoi l'Italie souleva avec tant d'âpreté les conflits concernant Fiume et Zara, car elle voulait posséder, sur l'autre rivage de l'Adriatique, des ports sûrs.

Afin de remédier à cette situation désavantageuse, l'Italie s'assura la maîtrise du débouché méditerranéen de l'Adriatique, du canal d'Otrante, et elle installa en Albanie une véritable tête de pont stratégique qui peut lui servir de point d'appui pour une offensive balkanique. Ainsi se trouve expliquée la politique de Corfou, de Vallona et la pénétration en Albanie.

La Yougoslavie a senti le danger. L'installation de l'Italie en Albanie, les préparatifs militaires faits par elle, décèlent une volonté d'agression calculée et délibérée. Pour

répondre, la Yougoslavie constitua de son côté, dans les confins macédo-albanais, une zone militaire pourvue de tout l'appareil technique nécessaire à la guerre moderne.

Voilà la situation tragique; les régimes politiques intérieurs des deux pays ne constituent pas par eux-mêmes des garanties de paix. L'Italie fasciste est en crise impérialiste permanente. Quant à la Yougoslavie, sa «victoire» a fait d'elle la grande-puissance des Balkans. Depuis 1919, l'État Yougoslave n'a pas su résoudre les redoutables problèmes posés par sa propre croissance: centralisme serbe et fédéralisme se sont heurtés; le fonctionnement normal du régime démocratique n'a jamais été respecté et le dernier coup d'État de Belgrade a installé une dictature militaire particulièrement odieuse et brutale.

Les partis politiques de la bourgeoisie s'étaient discrédités par le spectacle de leur impuissance et de leurs rivalités subalternes. Les oscillations du Parti Paysan Croate avaient augmenté le malaise intérieur. Les éléments populaires étaient persécutés et traqués; une «loi de défense de l'État» avait en fait supprimé la démocratie, mis hors la loi le Parti Communiste. Le terrain était ainsi préparé pour ce coup d'État de la monarchie et de la caste militaire.

Le militarisme avait toujours été puissant en Serbie, mais depuis 1919 il s'était encore développé. Des avantages matériels et moraux avaient été largement dispersés au corps des officiers. Les soldes de début représentaient le triple d'une solde ordinaire de fonctionnaire civil. Les officiers de la guerre avaient été pensionnés de façon à rendre facile et rapide l'avancement des jeunes officiers. Ainsi, toute une caste nombreuse était implantée dans le pays, qui entourait la monarchie. L'alliance entre la royauté et cette caste militaire étroitement scellée permit le coup d'État qui supprima les apparences du régime parlementaire et, depuis, une dictature militariste et policière, qui a supprimé les quelques vestiges de liberté qui subsistaient, domine dans tout l'État.

A proprement parler, il s'agit d'une dictature essentiellement militaire, car le véritable pouvoir appartient aux généraux-ministres, et le roi sert de couverture.

Bien entendu, la censure de la presse est à la fois brutale et hypocrite puisque les articles censurés doivent être refaits de telle sorte que le lecteur ne puisse même pas se rendre compte qu'il y a censure; un contrôle policier très strict pèse sur le mouvement syndical; il n'y a plus aucune vie politique.

Un tel gouvernement, essentiellement militariste, placé en face de l'Italie fasciste, est donc une menace pour la paix. Il est évident que sa politique extérieure consistera de plus en plus à chercher, contre la menace italienne, des appuis militaires.

Loin de s'orienter vers une Fédération des Peuples Balkaniques égaux et libres, l'État Yougoslave essaiera de consolider sa position prédominante dans la Péninsule.

Et c'est ici qu'apparaît particulièrement dangereux le traité franco-yougoslave qui associe les intérêts des deux puissances. Ces dernières semaines, la flotte yougoslave s'est accrue de plusieurs unités construites dans les chantiers français. Y a-t-il une convention militaire et navale liant les deux pays? Le plus troublant, c'est qu'il semble que le Quai d'Orsay ait été au courant du coup d'État de Belgrade et qu'ainsi le nouveau régime ait son adhésion.

L'alliance franco-yougoslave garantissant la durée de cette dictature militaire constituerait un système qui rendrait impossible toute tentative de démocratisation dans cette Péninsule Balkanique, livrée au fascisme.

De plus, l'Italie avec l'Albanie vassalisée et la Bulgarie cliente, édifie un système antagonique.

Les Impérialismes sont face à face. Les Balkans restent la poudrière de l'Europe.

Jean Zyromski

## L'Impérialisme italien dans les Balkans

Le gouvernement de Mussolini, centre de la réaction mondiale, excite les rivalités existant entre les peuples balkaniques, les dresse les uns contre les autres, ou contre d'autres pays européens, en vue de satisfaire ses visées impérialistes.

Parmi ces gouvernements, il y en a un qui non seulement s'est attelé au char de l'impérialisme fasciste, mais a aussi consenti à devenir une véritable colonie industrielle, politique et militaire du gouvernement de Rome: c'est l'Albanie d'Ahmed Zogou.

L'impérialisme italien pense, en effet, que pour développer son action impérialiste dans les Balkans, il lui faut dominer complètement la situation en Albanie. Ayant caressé les ambitions d'Ahmed Zogou, en le faisant couronner roi, Mussolini a obtenu de sa créature le vasselage absolu de l'Albanie.

Toutes les villes albanaises sont devenues aujourd'hui des centres d'action fasciste. Espions, sous-officiers, officiers de l'armée italienne ont littéralement envahi l'Albanie. Sous le prétexte d'une pénétration économique, ces agents fascistes se chargent de construire des routes militaires, des camps d'aviation, des fortifications, etc.

Depuis 1925 jusqu'à fin 1928, l'Italie a expédié en Albanie 104.000 fusils à répétition, 2.000 mitrailleuses, 12 batteries de montagne, sans compter une quantité correspondante d'équipement et de munitions. Environ 40 millions de francs-or ont été affectés à ces armements par le gouvernement albanais, bien entendu pour le compte du trésor italien.

Sous la direction de l'attaché militaire italien, le colonel Pariani, qui a sous ses ordres un véritable état-major, les travaux militaires entrepris sont poussés activement. Parallèlement, les troupes albanaises sont instruites par une mission militaire italienne, composée de 40 officiers.

À côté des militaires, de nombreux agents civils fascistes déploient une activité fiévreuse en vue de préparer l'atmosphère de guerre. Cette tâche est poursuivie également en Hongrie et en Bulgarie. On assure même que dans ces pays on parle couramment d'une marche triomphale de l'Italie dans les Balkans. De même qu'en Albanie, l'Italie envoie, naturellement d'une manière clandestine, une quantité considérable d'armes et de munitions en Hongrie et en Bulgarie. Le gouvernement fasciste italien dépense des sommes folles pour cette préparation guerrière destinée à servir ses desseins impérialistes. Ainsi, en cinq ans, l'Italie fasciste a dépensé, rien qu'en Albanie, plus d'un milliard de lires. Un personnage militaire établi à Tirana, a dépensé, à lui seul, 1,775.424 lires italiennes, en cinq mois... Des capitalistes italiens ont placé en Albanie des sommes dont l'ensemble représente une valeur plus grande que toutes les ressources de l'Albanie elle-même. Ces placements, il va sans dire, sont garantis par l'Etat Italien. En voici quelques-uns :

1. *Banque Nationale Albanaise*, capital 12,625.000 francs-or, 600.000 actions, dont 345.000 en la possession de capitalistes italiens.
2. La *Società Italiana delle Foreste Albanesi e delle Miniere di Seleniza* a investi plus de 20,000.000 de lires italiennes pour... des études.
3. La *Società per lo sviluppo economico dell'Albania* a émis un emprunt de 50,000.000 de francs-or pour la construction du chemin de fer Durazzo-Tirana et de routes d'Etat, ponts et ports.
4. Par décret du 3 mars 1927, le Ministre des Finances italien a autorisé l'introduction dans le budget des sommes nécessaires au paiement des annuités que l'Etat albanais doit assurer à la Société pour le Développement Economique de l'Albanie en vertu du traité pour l'emprunt destiné aux travaux publics en Albanie. La somme prévue s'élève à 70,500.000 lires.
5. Les chemins de fer de l'Etat italien ont reçu du gouvernement italien la somme de 20,000.000 de lires pour des travaux en Albanie.
6. Le Ministre des Voies et Communications italien propose pour le nouvel exercice un nouveau crédit de 30,000.000 pour des travaux de recherche de... pétrole en Albanie.

Nous n'avons indiqué que les placements les plus importants. Il en existe d'autres, moins importants, mais plus nombreux encore.

Ainsi qu'on le voit, tous ces placements sont habilement maquillés d'un but économique. Mais les initiés savent que ce n'est là qu'un truc et qu'ils sont, en réalité, effectués pour une préparation militaire en vue de la guerre.

L'Albanie sera le point de départ des appétits impérialistes italiens dans les Balkans. Au détriment de quelle puissance balkanique? On parle de la Yougoslavie. Mais sait-on jamais? Le gouvernement fasciste italien change si souvent de politique et d'alliances. Les gouvernements balkaniques qui se lient aujourd'hui avec lui, pourront bien être joués par un gouvernement dont la politique consiste à exploiter leurs rivalités.

Je répète ce que j'ai eu l'occasion de dire à cette même place: Malheur à ceux qui, directement ou indirectement, se seront compromis avec le gouvernement de Mussolini pour établir une sorte d'Internationale réactionnaire et impérialiste contre l'Internationale des forces d'avenir et de progrès.

Le salut des peuples balkaniques est dans leur union, et non pas dans leurs discordes. Celles-ci, savamment entretenues par l'impérialisme fasciste, ainsi que par leurs propres dirigeants, déchaîneront sûrement une nouvelle guerre qui, à son tour, remettra le feu au monde entier.

**Giorgio Salvi**

Secrétaire-Général du Parti Socialiste (Maximaliste) Italien

## Le Congrès International Anti-impérialiste

Le 21 juillet crt. se réunit à Francfort le Congrès International Anti-impérialiste, convoqué par le Comité Anti-impérialiste. Y ont été invités des représentants de toutes les organisations anti-impérialistes du monde.

Qu'est-ce que l'impérialisme, cet ennemi de l'humanité?

Toutes les guerres, toutes les violences, les dévastations, les boucheries intérieures, perpétrées depuis des siècles par les monarques, par les tyrans, par des groupes d'individus abjects, pour des agrandissements territoriaux, pour se soumettre de nouveaux sujets, pour maintenir leurs dominations, sont l'application de l'impérialisme.

En Russie, dans cet immense pays, un seul individu, un tsar, a tenu des siècles durant une immense population de 150 millions dans l'ignorance, dans la misère, comme un immense troupeau d'esclaves, pour pouvoir faire croire à ces pauvres opprimés que leur plus grande félicité consisterait en la mort pour le tsar et sa couronne.

Le Royaume Britannique est devenu, pour plus de 800 millions de subjugués, un fléau pire que la peste. Quelques milliers de riches lords demeurant dans cette île dénuée de toute lumière qu'est l'Angleterre, exploitent d'une manière effrénée le monde entier. Toutes les catastrophes qui ont éclaté sur les peuples du monde entier ont été ourdies dans cette île noire par les brouillards. Les centaines de millions de Hindous et d'habitants d'autres colonies anglaises travaillent comme des esclaves pour cette poignée de lords.

Il en est ainsi d'autres centaines de millions exploités d'une façon bestiale par quelques groupes de capitalistes européens ou américains.

Voici donc l'impérialisme: l'exploitation, comme des bêtes, de centaines et de centaines de millions d'êtres humains au profit de quelques milliers d'individus. Plus encore: ces centaines et centaines de millions d'esclaves doivent apporter, comme un devoir sacré, le sacrifice de leurs vies pour l'agrandissement de la fortune de leurs oppresseurs — les quelques milliers de richards. C'est ce que, par des lois «en règle», l'impérialisme exige d'eux.

Un crime si ignoble envers l'humanité est tellement lourd, que vraiment seul les têtes couronnées et les quelques richards, tous dénués de tout scrupule, en peuvent supporter les poids.

Aussi, est-ce pour lutter en commun contre ces ennemis si cruels de l'humanité que le 21 juillet crt. se réuniront à Francfort les délégués des organisations anti-impérialistes. C'est pour se but humanitaire si noble et si élevé que viendront se concerter à Francfort, entre autres, des personnalités telles que Henri Barbusse, Einstein, Upton Sinclair, Mme Sunyatsen, Mme Duchesne, Mme Dr. Helene Stoecker, James Maxton, Roger Baldwin (Amérique Latine), etc., représentant les organisations anti-impérialistes de leurs pays respectifs, des délégués des organisations des Balkans, des Indes, des Philippines, de l'Arabie, la Perse, l'Afrique, du Mexique, du Nicaragua, etc.

Les hommes ne pourront plus être employés et exploités comme des bêtes. L'oeuvre commencée sera continuée avec succès. Les Congrès à Bruxelles d'abord, à Berlin ensuite, et maintenant à Francfort cimenteront de plus en plus l'union nécessaire contre le fascisme et l'impérialisme. Et cette union hâtera l'anéantissement définitif de l'impérialisme.

Professeur Kiamil Balla

## Impérialisme roumain

Le rêve le plus audacieux de la bourgeoisie roumaine était la conquête de la Boukovie, de la Bessarabie, de la Transylvanie et des autres provinces transcarpathiennes. Toutefois, l'ancien Empire Habsbourgeois et l'Empire Moscovite étaient trop puissants pour que la bourgeoisie roumaine ait pu penser à conquérir les dites provinces les armes à la main. Mais la guerre balkanique de 1912-1913 présenta à la bourgeoisie roumaine une occasion favorable de consolider sa position de puissance dirigeante dans les Balkans. Sous prétexte de pacifier les Balkans, elle envahit la Bulgarie et lui arracha le Quadrilatère par la paix de Bucarest de 1913, faisant valoir que l'importance militaire de cette contrée rendait impossible la défense de la frontière du sud de la Roumanie (Dobroudja).

Avant cette intervention de pacification, la Roumanie avait une superficie de 131.353 kil. carr. L'invasion militaire avait rapporté à la bourgeoisie roumaine une augmentation du territoire du royaume de 8.500 kil. carr., augmentation qui avait été payée par des dizaines de milliers de paysans et d'ouvriers roumains tués par le choléra.

La grande guerre impérialiste de 1914-1918, à laquelle, depuis 1916, avait pris part aussi la Roumanie,



porta la superficie de la Roumanie de 139.693 kil. carr. à 269.736 kil. carr. et sa population de 7.904.000 habitants à 17.393.000 h. Il va de soi que la Roumanie n'a gagné ces provinces que grâce à la Révolution Russe et à l'effondrement de l'Empire Habsbourgeois. Mais même ces faits historiques n'auraient rendu possible la domination de la bourgeoisie roumaine sur une contrée plus vaste encore et plus peuplée que l'Ancien Royaume, si la situation de l'Europe d'après-guerre n'avait exigé impérieusement la création — avec l'appui de l'Entente — de quelques Etats réactionnaires servant de «cordon sanitaire» contre le bolchévisme menaçant l'Europe.

Et la bourgeoisie roumaine, pour assurer sa domination et montrer à l'Entente qu'elle était prête à jouer le rôle de gendarme des Empires réactionnaires qui venaient d'être détruits par les masses revoltées, paya une partie de sa dette envers la bourgeoisie de l'Entente en étrangeant la révolution communiste hongroise, en faisant occuper Budapest par les troupes roumaines. Aujourd'hui, sous les auspices de l'Entente, elle prépare la deuxième guerre, la guerre contre la République des Soviets, en prétextant la défense de la «civilisation». On sait que la bourgeoisie roumaine est étroitement liée par des traités militaires à la France et à la Pologne et, poursuivant la politique du bloc anti-soviétique, elle est aussi intéressée à la destruction de la République des travailleurs et des paysans russes et au partage de la Russie, partage qui apportera à la Roumanie de nouvelles contrées de l'Ukraine.

Si la Roumanie d'avant-guerre était d'un réactionnarisme proverbial, celle d'aujourd'hui l'est davantage encore. L'impérialisme roumain, qui n'a conquis d'autres provinces que pour assurer à l'industrie roumaine et au capital financier roumain de nouveaux marchés — car la «jeune industrie» est trop faible pour pouvoir travailler pour l'exportation, et la Roumanie a besoin de l'appui du capital financier étranger — veut aussi les exploiter politiquement, en élargissant les bases pour son militarisme et pour sa domination économique future. Mais la diversité de l'évolution économique et politique de chaque province acquise provoque des dissensions au sein de la classe dirigeante. La bourgeoisie libérale n'a pu encore réussir à subordonner la bourgeoisie minoritaire à ses intérêts, ce qui explique aussi sa lutte acharnée contre la réforme administrative de décentralisation national-tsaraniste en y opposant un centralisme absolu. Mais il n'y a pas seulement cette lutte au sein de la classe dirigeante roumaine, il y a aussi et surtout celle de la bourgeoisie contre les cinq millions de minoritaires qui ne se laissent pas dénationaliser, il y a la lutte acharnée de la bourgeoisie roumaine contre la classe ouvrière et paysanne en révolution, contre ces masses populaires qui ont compris que la seule issue de leur situation misérable d'aujourd'hui n'est que la lutte révolutionnaire d'après l'exemple des masses ouvrières de la Russie, contre la bourgeoisie nationale et internationale. Car la classe ouvrière et la paysannerie roumaines ne sont pas exploitées seulement par la bourgeoisie roumaine, mais aussi par la finance internationale, qui encaisse maintenant les intérêts pour les crédits octroyés et qui exigera demain le sang de la classe ouvrière roumaine dans la guerre impérialiste contre la Russie des Soviets. Voilà pourquoi presque la moitié du budget roumain est affecté au ministère de l'Intérieur et de la Guerre. Au dedans, l'impérialisme roumain a besoin d'un puissant appareil d'Etat pour étouffer tout de suite chaque mouvement révolutionnaire, au dehors, il a besoin d'une forte armée pour garder et conserver ses conquêtes contre les attaques imminentes de la part des bourgeoisies de la Hongrie ou de la Bulgarie et pour préparer l'invasion dans la République des Soviets.

Sous la devise de la «libération des Roumains opprimés par les dominations étrangères», la bourgeoisie roumaine a poursuivi un demi-siècle sa propagande nationaliste. Aujourd'hui, ces «frères libérés», ainsi que les minorités nationales, souffrent sous l'oppression la plus cruelle, sous la domination la plus barbare de la bourgeoisie roumaine. Politiquement et économiquement, les masses productrices de la «grande Roumanie» se trouvent dans le même état misérable que la population productrice d'une colonie quelconque de l'impérialisme français ou anglais.

La classe ouvrière, la paysannerie et les minorités nationales, dirigées par les organisations révolutionnaires internationales et main en main avec les masses travailleuses des autres pays, intensifieront de plus en plus leur lutte contre l'impérialisme roumain, lutte qui sera toutefois aussi une lutte contre l'impérialisme mondial, pour la défense de la première République socialiste du monde, et pour le triomphe de l'idée de la Fédération Balkanique.

N. Amaru

## Un coup d'Etat fascisto-militaire en Roumanie

Nul n'est prophète dans son pays, dit un proverbe populaire. Ce qui se passe actuellement en Roumanie contredit cependant à ce proverbe, car les événements nous donnent raison. Mais, dans le cas présent, nous aurions préféré que le proverbe se fût confirmé et que les événements nous eussent contredit.

Nous avons exposé, il n'y a pas longtemps, dans les pages de la *Fédération Balkanique*, les tendances qui caractérisent la situation politique de la Roumanie. Nous avons montré comment les libéraux, les cercles militaires et la camarilla du palais royal d'une part, et les nationaux-tsaranistes de l'autre, mènent les choses vers un dénouement fasciste. La situation de la Roumanie est extrêmement difficile. L'avènement au pouvoir des nationaux-tsaranistes avait plus encore fortifié les illusions des larges couches travailleuses des villes et de la campagne en ce parti; mais les huit mois du règne de M. Maniu ont dissipé ces illusions.

La force des nationaux-tsaranistes, force sur laquelle ils s'appuyaient dans l'opposition et qui, grâce aux engagements assumés vis-à-vis de la Régence, les a conduits au pouvoir, était précisément leur popularité au sein de la paysannerie et de la petite bourgeoisie des villes. Cependant, le gouvernement national-tsaraniste n'a ni élargi la réforme agraire, et ni assaini les conditions économiques de la paysannerie et de la petite-bourgeoisie, désolées par la guerre et la finance libérale. Le cabinet national-tsaraniste a, tout au contraire, aggravé la situation économique générale en augmentant les impôts et en préparant le licenciement d'un grand nombre de fonctionnaires et la réduction des émoluments du reste. Le gouvernement national-tsaraniste n'a fait autre chose que de maintenir de fait le régime economico-politique d'auparavant, en le voilant seulement d'une démagogie «démocratique» raffinée.

Ainsi, le gouvernement national-tsaraniste s'est isolé des masses sur lesquelles il s'appuyait et qu'il avait apportées comme dot et cadeau politique à la Régence. Ainsi, les nationaux-tsaranistes minèrent eux-mêmes leur pouvoir. L'organisation des «gardes des vaillants» — des centurions fascistes nationales-tsaranistes — dont ils commencèrent à s'occuper ces derniers temps, n'est qu'une conséquence de la situation dans laquelle ils s'enfoncent de plus en plus. Perdant leur popularité chez les masses, cet unique capital leur donnant la possibilité d'être agréés par la cour et la camarilla, ils voulurent le remplacer par un autre «équivalent»: les «gardes des vaillants». Par l'organisation de ces formations fascistes, les nationaux-tsaranistes voulaient montrer aux «hauts cercles» qu'ils étaient prêts à tout faire, même à organiser le fascisme sous des paroles démagogiques et sous une enseigne démocratique aptes à prêter au fascisme en Roumanie un masque trompant les masses populaires. Par l'organisation des «gardes des vaillants», les nationaux-tsaranistes voulurent aussi avoir une arme contre la révolte des masses, un système d'organisations auxiliaires pour les organes officiels de répression de l'Etat. Les premiers exploits de ces organisations fascistes ont été: la dispersion des assemblées ouvrières et la destruction de leurs organisations, la terrorisation des ouvriers et des militants du mouvement ouvrier.

Mais lorsque la situation politique arriva au point qu'au lieu de gouverner par le mensonge démocratique, le gouvernement national-tsaraniste fut obligé d'exercer le pouvoir au moyen des bandes fascistes, les cercles libéraux, militaires et la camarilla ont jugé le moment venu pour entrer eux-mêmes directement en scène. Au lieu d'un fascisme national-tsaraniste, ces cercles préfèrent, semble-t-il, un fascisme d'après le modèle yougoslave. Le coup fascisto-militaire, qui fut préparé par ces cercles en Roumanie, a été tellement évident, que l'arrestation de ces deux cents officiers — arrestation dont parle la presse étrangère; à celle de la Roumanie, il est défendu d'en parler — a pu être interprétée comme une «intervention salutaire» de la part des nationaux-tsaranistes: il a peut-être été possible de conjurer pour le moment le péril par ces arrestations. Mais tout cela est sans importance. Seul le fait qu'on est arrivé à un tel point que les cercles militaires ont été soutenus ouvertement soit par les libéraux, soit par d'autres groupements fascistes soi-disant «au-dessus des partis politiques» — ou même par ces deux forces ensemble — ce seul fait éclaircit si bien la situation en Roumanie que l'étranger anti-fasciste peut envisager les devoirs qui lui incombent.

L'étranger anti-fasciste doit mobiliser contre le péril fasciste en Roumanie, contre la fascisation de ce pays, fascisation qui se fera grâce à l'incapacité des nationaux-tsaranistes. Ceux-ci, pour obtenir et conserver le pouvoir, sont prêts eux-mêmes à recourir aux méthodes fascistes, mais par cela même ils documentent devant les cercles fascistes prononcés qu'ils sont, eux, superflus, vu que pour appliquer le fascisme, les fascistes déclarés sont les plus indiqués.

I. Mateescu

## La Quinzaine Internationale

### La diplomatie et la paix

La diplomatie a beaucoup de besogne pour l'instant, mais à vrai dire elle n'a jamais beaucoup chômé depuis la fin de la guerre mondiale. Elle s'est attachée pendant 10 ans et plus à mettre sur pied l'Europe Nouvelle issue des traités de 1919 et la tâche n'avait rien d'aisé. Elle était d'autant plus complexe, que les traités, à l'encontre des promesses faites en 1918, n'avaient tenu que le compte le plus limité des vœux des populations.

Aujourd'hui on s'aperçoit que les risques de conflit sanglant subsistent comme autrefois et que rien n'est changé dans le statut de l'univers à cet égard. D'ailleurs, comment un changement tant soit peu sérieux serait-il intervenu? De même qu'autrefois les guerres procédaient des convoitises dynastiques, de même aujourd'hui elles sont dominées par les compétitions économiques, et celles-ci n'ont pas cessé, bien au contraire. Plus l'appareil technique de la production se perfectionne à travers le monde, plus l'industrie se développe et plus les oligarchies de l'usine se disputent âprement les marchés. Là est la véritable origine des conflagrations de notre époque, de celles qui se sont produites et de celles qui se préparent sous nos yeux.

Prenons des exemples: l'Allemagne a protesté une fois de plus à l'occasion de l'anniversaire du traité de Versailles, contre la clause de ce traité qui lui a imputé la responsabilité de la guerre de 1914—1918. Et naturellement sa protestation a irrité toute la presse chauvine de France. Mais, en fait, il y a culpabilité de toutes les puissances capitalistes, car toutes visaient à assouvir leur impérialisme, c'est-à-dire à se saisir par la force de marchés supplémentaires.

Les gouvernements anglais et américain s'évertuent, à l'heure actuelle, à chercher les bases d'un rapprochement. L'un et l'autre sont effrayés de la lutte qui se déploie entre eux dans le domaine naval, et le premier de ces deux gouvernements se sent incapable de tenir longtemps sa place dans cette course aux armements. Ils ont déclaré qu'ils mettraient sur pied une formule de limitation et le nouveau premier ministre britannique, Ramsay Mac Donald, a manifesté en ce sens un empressement tout particulier. Mais l'on ne peut s'empêcher de constater qu'il y a là quelque utopisme. Derrière la concurrence navale, apparaît la concurrence économique des deux grandes puissances Anglo-Saxonnes. Comment l'effacer? Par quels moyens refréner la volonté d'expansion commerciale des oligarchies maitresses? Déjà l'une et l'autre souffrent de la surproduction, qui est la résultante normale des derniers perfectionnements techniques; il est vrai qu'elles en souffrent infiniment moins que les masses ouvrières réduites au chômage. Mais enfin l'antagonisme anglo-américain ne pourra être aboli que si le régime capitaliste est en soi supprimé des deux côtés de l'Atlantique.

La diplomatie, même si elle était animée d'un autre esprit, ne pourrait donc point, par elle seule, assurer la paix. C'est des substructions de la société présente que monte la guerre avec une sorte d'automatisme.

C'est la mentalité de conquête, répandue chez les chefs de l'industrie contemporaine, comme elle était généralisée chez les souverains et les seigneurs féodaux d'autrefois, qui entretiennent les idées de nationalisme et de domination. Ce sont les représentants de la grande industrie française et non ceux des classes populaires, ouvrières et paysannes, qui ont jusqu'ici milité, pour que les secteurs Rhénans ne fussent pas libérés de leurs garnisons étrangères; à l'heure actuelle, ils tentent encore un effort désespéré pour que les effectifs français n'évacuent pas, avant l'échéance, Coblenz et Mayence; bien plus, ils regrettent hautement que l'occupation ne devienne pas perpétuelle...

Ainsi, tous les problèmes du temps présent, celui de l'impérialisme colonial anglais, celui de l'impérialisme colonial français, celui de l'expansionnisme américain dans le Pacifique et dans les parties Centrales et Australes du Nouveau Monde, celui de l'entreprise du fascisme italien sur le Levant et sur les Balkans, s'expliquent par des rivalités industrielles qui prennent naissance dans la structure profonde des sociétés. Il ne faut pas l'oublier, quand on envisage l'oeuvre de la diplomatie et les possibilités d'action de la S.D.N.

### La révision des traités

Plus que jamais, les puissances victorieuses ou soi-disant telles de 1918 proclament qu'elles ne laisseront pas toucher aux traités, et plus que jamais ceux-ci sont attaqués.

Ont-ils reposé sur des consultations loyales des populations? Non, certes. Où sont les plébiscites qui étaient annoncés? En fait, les clauses nouvelles ont été dictées, à la pointe de l'épée, par des gouvernements à d'autres gouvernements. La France et l'Angleterre et l'Italie ont procédé comme eussent

agi, en d'autres conjonctures, l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie. Elles ont exploité leur supériorité de forces, mais elles ne pouvaient espérer que leur oeuvre serait éternelle. Le propre des actes de ce genre est d'être discutés dès que ceux qui les ont subis se sentent la possibilité de les contester.

Or, voici que le traité de Sévres ayant été déjà remplacé par un autre au profit de la Turquie de Moustapha Kémal, le traité de Trianon et celui de Versailles, en même temps que celui de St. Germain, sont remis en cause.

Le discours que le comte Bethlen a prononcé en juin et qui lui a valu des interventions conjointes des ministres de la Petite Entente, a rappelé au monde ce qu'il savait déjà: que la Hongrie refusait de s'accomoder de son sort. Elle le notifie à autrui avec d'autant plus d'audace aujourd'hui, qu'elle se connaît des appuis, dont le premier est celui de Mussolini. Le *duce* a fait entrer la Hongrie Blanche dans son rayonnement; pas assez cependant, pour que le comte Bethlen se soit dispensé de faire une visite à MM. Poincaré et Briand. Le gouvernement magyar chemine vers son objectif, mais certaines puissances Danubiennes et Balkaniques le surveillent avec angoisse: Tchecoslovaquie, Roumanie, Yougoslavie; d'autres le suivent avec intérêt, la Bulgarie d'abord.

Quand au traité de Versailles et au traité de St. Germain, les partisans de l'*Anschluss* semblent ne nourrir pour eux une vénération profonde ni à Berlin, ni à Vienne, car l'interdiction de l'*Anschluss* résulte des stipulations de ces deux actes, et elle est singulièrement battue en brèche. Déjà l'Allemagne et l'Autriche ont unifié leurs législations respectives sur un grand nombre de points: c'est là une préparation manifeste à une unification politique. Les anciennes puissances de l'Entente déclareront-elles la guerre à l'Allemagne et à l'Autriche, si ces deux pays s'associent entre eux? N'hésitons pas à croire que la question se posera.

### L'ingérence des chancelleries dans les Balkans

On trouve parfois des pensées justes là où l'on ne comptait pas les découvrir. C'est ainsi qu'un organe réactionnaire des Balkans imputait l'autre jour aux grandes chancelleries la responsabilité du statut balkanique. On ne saurait mieux dire.

Si les Etats de l'Europe Sud-Orientale ont été à peu près constamment en lutte, les uns avec les autres, dans les 50 dernières années, à qui le doit-on? Quand la Russie soutenait un de ces Etats, l'Autriche en secondait un ou plusieurs autres uniquement pour faire pièces à la Russie... et inversement.

Aujourd'hui, d'autres gouvernements sont aux prises là bas, parce que l'Autriche ne compte plus et que la Russie Soviétique n'a pas les mêmes ambitions que la Russie Tsariste. La France et l'Italie se disputent la prépondérance entre l'Adriatique et l'Egée et leur antagonisme n'est pas moins redoutable pour la paix que le pouvait être l'opposition austro-russe.

Les querelles de frontières se multiplient entre Bulgares et Yougoslaves; les négociations engagées entre Belgrade et Sofia sont suspendues. La Turquie et la Grèce ne poursuivent que bien lentement leurs conversations. L'Italie a arrêté totalement ses tractations avec le gouvernement Serbo-Croate-Slovene. Tout cela est assez peu réconfortant. La situation est même d'autant plus inquiétante que la diplomatie des grandes chancelleries s'emploie là-bas et à envenimer les conflits existants, et à créer de nouveaux conflits. On conçoit qu'elle reste l'adversaire jurée d'une Fédération des Balkans.

Paul Louis

## Un grand Meeting de Protestation contre la Terreur Blanche en Bulgarie

Le Comité de Défense Sociale avait organisé le 28 juin dernier, dans la grande salle des Sociétés Savantes à Paris, un vaste meeting de protestation contre les crimes abominables dont se rendent journellement coupables les gouvernants et leur police, en Bulgarie.

La séance était présidée par Beylie, secrétaire du Comité. Tour à tour, prirent la parole, au nom des diverses organisations révolutionnaires de France et au nom des intellectuels: Léon Lecoin, Le Meillour, Loréal, représentant les groupements anarchistes, Pierre Bernard, représentant les syndicats de la Seine, Maurice Juncker, avocat du Comité de Défense Sociale, membre de l'U.S.C., Paul Louis, l'éminent journaliste dont on sait, ici, toute la compétence pour les questions de politique internationale, Bernard Lecache, directeur du *Cri des Peuples*. Les orateurs flétrirent avec force les atrocités commises dans les prisons bulgares, réclamèrent l'amnistie, et appelèrent de tous leurs vœux la Fédération des Peuples Balkaniques, seule capable de sauver l'Europe de la guerre.

# DIE BALKAN-FÖDERATION

HALBMONATLICHE ZEITSCHRIFT

ORGAN DER NATIONALEN MINDERHEITEN UND UNTERDRÜCKTEN VÖLKER DES BALKANS  
ERSCHEINEND IN ALLEN BALKANSPRACHEN

## Von Brüssel bis Frankfurt

Im Februar 1927 luden wir die Vertreter der Völker, welche in mancher Art und in gewissem Ausmaße dem Joch der großen Länder unterworfen sind, zu einem Internationalen Kongresse ein. Sie kamen unserer Aufforderung nach, und in den feierlichen Sitzungen des Kongresses im Egmont-Palast hörte man die Stimme all der geknechteten Bevölkerungen, all der erdrückten und bis aufs Blut gequälten Völker. Dort wurde ein Bündnis geschlossen, welches das Ziel hat, über die Parteikämpfe hinweg der öffentlichen Meinung der ganzen Welt die furchtbare Ausbeutung der Länder durch die Länder zur Kenntnis zu bringen. Die Liga gegen den Imperialismus und für Nationale Unabhängigkeit hat sich während dieser zwei Jahre der Aufgabe gewidmet, die großen Leitsätze, die der Brüsseler Kongreß bekundete, zu verwirklichen: Kampf für die Unabhängigkeit der unterdrückten, kolonisierten oder halbkolonisierten Länder durch den internationalen Zusammenschluß aller Befreiungsarbeiten, und auch durch das innige Bündnis dieser Bewegung für nationale Unabhängigkeit mit der Bewegung für die Emanzipation der Arbeiterklasse, welche auch vom gleichen Despotismus unterdrückt und ausgebeutet wird.

Man kann wohl sagen, daß die Liga ihre Mission unerschüttert erfüllt, daß sie eine immer größer werdende Aufgabe vollbracht hat, und daß sie, im Geiste eines prachtvollen Aufstandes und einer heiligen Agitation, die »Auserlesenen« und die Massen erhoben hat. Es gibt heute keinen Fleck auf der Welt, wo der in Brüssel geborene Rettungsschrei nicht hingedrungen wäre, die Bahn für eine methodische Organisation und erschütternde Feldzüge ebend.

Die Liga gegen den Imperialismus wurde in der Erfüllung ihrer Aufgabe durch bedeutende und zahlreiche Mithilfen gestützt. Logisch und richtig handelnd, hat sie oft mit den großen Arbeiterorganisationen zusammengewirkt. Sie hat die Hilfe hervorragender Persönlichkeiten aller Länder genossen. Ihre sensationellsten Hilfspender waren aber die imperialistischen Mächte selbst, welche durch ihre täglich zahlreicheren Ausschreitungen und Verbrechen, die tatsächlich keine Schranken mehr kennen, die Notwendigkeit eines Befreiungs-Aufsprunges der Millionen Opfer noch dringender gestaltet haben. Die große Aufgabe, welche am Anfang nur wir, einige Wenige, vertreten hatten, bewegt und erhebt heute Massen, sie rührt alle Gewissen der Welt auf. Die schreiende Gerechtigkeit der Sache der versklavten Völker, der geketteten und gemarterten Völker, verbreitet sich in den Städten und Dörfern und unter den brüderlichen Proletariaten, wie ein Sturm.

Im neuen Kongreß, der sich nach den Brüsseler und Berliner Kongressen, nach den Konferenzen, die alle aktiven Elemente der Liga gegen den Imperialismus in gegenseitige Berührung setzten, in Frankfurt eröffnet, wird diese Liga, die nunmehr eine unentwurzeltbare Weltkraft bildet, durch eine Arbeit der positiven Dokumentation einen neuen großartigen Feldzug eröffnen und für ihren Kampf gegen die bestialische Unterdrückung neue logische Gründe, neue Energien und neue Zorne schöpfen.

Ich fordere alle jene, die an dem Krieg für die Befreiung der von der zivilisierten Barbarei geknechteten Menschen teilnehmen und diesem Kriege huldigen, auf, den Debatten, den Anklagen und den Parolen dieses wirklichen Internationalen Gerichtshofes, der diesesmal in Frankfurt tagt, mit größter Aufmerksamkeit zuzuhören.

Henri Barbusse

## Der Kampf gegen den Imperialismus

Wir stellen uns den Imperialismus im allgemeinen in Verbindung mit kolonialen Ländern vor, das heißt mit Ländern, die von den Truppen fremder Mächte erobert wurden, und nun von Regierungen verwaltet werden, welche von den imperialistischen Staaten ernannt wurden. Indien mit über 300 Millionen Einwohnern, die der britischen Herrschaft unterworfen wurden und offen für den Profit britischer imperialistischer Gruppen ausgebeutet werden, ist hierfür ein typisches Beispiel. In allen Teilen der Welt bestehen solche imperialistische Kolonien; britische Kolonien in jedem Weltteil, französische Kolonien in Asien und Afrika, holländische in Indonesien, belgische, italienische, portugiesische und spanische Kolonien in Afrika, japanische in Asien, der Vereinigten Staaten in Zentralamerika und im Pazifik. Die gesamte Bevölkerung dieser Kolonien beträgt 600 Millionen. Die charakteristischen Formen der Ausbeutung sind staatliche Besteuerung aller Art, direkte und indirekte Ausbeutung der bäuerlichen Massen durch Pacht, Zins und Kontrolle der Preise und endlich direkte Ausbeutung der halbproletarischen Bauern auf Plantagen, in Bergwerken, an Eisenbahnen und selbst in industriellen Unternehmen. Die Wirkungen dieser Ausbeutung können in den meisten Fällen an dem dauernden Rückgang der Bevölkerung, in der Zerrüttung des wirtschaftlichen Lebens der Eingeborenen und dessen Umwandlung in Formen, in denen es dem fremden Imperialismus dienstbar gemacht wird, und vor allem in den schrecklichen Bedingungen bei den verarmten Bauernmassen und den brutalen Arbeitsmethoden auf den Plantagen und in den Bergwerken beobachtet werden. Die Zwangsarbeit ist nur eine Form des allgemeinen Zwanges, für den Profit der fremden imperialistischen Gruppen zu arbeiten; und dieser Zwang wird im allgemeinen von den imperialistischen Truppen, Kriegsschiffen und Aeroplanen durchgeführt. Der Imperialismus will die Kräfte der Kolonien ganz offen und dauernd ausnützen und erzwingt das einmal durch aktive militärische Expeditionen, das andere Mal, indem er Militär und Polizei auf Arbeiter und Bauern schießen läßt, und durch dauernde Verhaftungen und Verurteilungen.

Aber der Imperialismus kontrolliert nicht nur die Länder, die man Kolonien bezeichnen kann. Der imperialistische Staat muß sich immer weiter ausbreiten, muß immer neue Gebiete und Völker den Interessen imperialistischer Gruppen unterstellen. Nur in Ausnahmefällen wird dies durch direkte und offene Eroberung geschehen. Es ist Tatsache, daß hinter den imperialistischen Diplomaten, Kaufleuten und Banken immer die Land- und Seestreitkräfte stehen, wie dies die Geschichte der imperialistischen Intervention in China zeigt. Aber es ist für den Imperialismus nicht immer notwendig, sich unter eigener Flagge in den Ländern zu zeigen, die er ausbeutet. Die Fahne ist der Sammelpunkt für die kleinbürgerlichen Elemente. Aber die Wahrheit, die sich im Schatten der Fahne verbirgt, ist der Profit, den die imperialistischen Gruppen aus der Arbeit der Arbeiter und Bauern der anderen Länder herausziehen können.

Auf diese Weise ist der größte Teil der Welt zwischen den neun imperialistischen Gruppen aufgeteilt, obwohl der Völkerbund ungefähr 50 einzelne Staaten anerkennt. Solche »unabhängige« Staaten wie Aegypten oder Nikaragua zum Beispiel sind schon so vollständig unter der Herrschaft fremder Imperialisten, daß die »Eingeborenen«-Regierung mehr oder weniger mit offener Hilfe der militärischen Kräfte eingesetzt werden. Aber die Stellung der anderen lateinamerikanischen Staaten ist nicht sehr verschieden von der Stellung Nikaraguas. Imperialistische Interessen provozieren Konflikte zwischen benachbarten Staaten. Sie finanzieren und bewaffnen innere Unruhen, um die Kontrolle durch die Regierungen zu sichern, die als Gegenleistung für imperialistischen Schutz bereit sind, ihr Land der Ausbeutung durch britische oder amerikanische imperialistische Gruppen auszuliefern.

Dies ist im allgemeinen die Geschichte all der kleinen Staaten der Welt. Und die Balkanstaaten bilden keine Ausnahme. Die britischen, französischen, italienischen und selbst amerikanischen Imperialisten haben eine Politik der wirtschaftlichen, finanziellen Durchdringung durchgeführt, als deren Ergebnis die Ausbeutung der Bauern und Arbeiter der Balkanländer zum Nutzen der fremden Imperialisten durchgeführt wird, die zur Durchführung ihrer Befehle »eingeborene« Re-

gierungen einsetzen und aufrechterhalten. Der Kampf gegen diese Regierungen, der Kampf gegen den Kapitalismus in allen Ländern begegnet nicht nur dem Widerstand der reaktionären Elemente innerhalb des Landes, sondern auch dem der imperialistischen Kräfte, die diese unterstützen. In diesem Kampf bilden alle unterdrückten und ausgebeuteten Völker eine Einheitsfront — die Völker in den Kolonien und Halbkolonien zusammen mit den Völkern der sogenannten »unabhängigen« Staaten und den Arbeitern und Bauern in den imperialistischen Staaten selbst. Die Liga gegen Imperialismus ist der Ausdruck für diese Einheitsfront, deren Notwendigkeit von den Unter-

drückten in allen Teilen der Welt empfunden wird. In den zwei Jahren ihres Bestehens hat die Liga bereits unter den ihr angeschlossenen Organisationen die führenden antiimperialistischen Kräfte in allen Erdteilen eingereiht. Der Weltkongress der Liga, der vom 20. bis 31. Juli in Frankfurt am Main abgehalten wird, wird nicht nur ein Sammelpunkt der Vertreter aller dieser Kräfte sein, sondern wird auch einen Schritt vorwärts bedeuten im Zusammenschluß dieser Kräfte für den gegenwärtigen Kampf.

E. Burms

*Sekretär der Liga gegen Imperialismus*

## Der Imperialismus auf dem Balkan

Die geographische, militär-strategische und wirtschaftliche Lage des Balkans macht diesen zu einem außerordentlich wichtigen Objekt des internationalen Imperialismus. Für die imperialistischen Mächte und in erster Linie für Großbritannien, Frankreich und Italien ist der Balkan eine notwendige Basis der Aufrechterhaltung und Befestigung ihrer Positionen im Mittelmeerbecken und der Beherrschung der Wege, die Europa über den Balkan und das Mittelländische Meer mit Asien, Afrika und Indien verbinden. Parallel damit ist der Balkan — mit seiner wirtschaftlichen Zurückgebliebenheit und der 42 Millionen-Bevölkerung — ein bedeutender Absatzmarkt für die Industrieerzeugnisse der hochentwickelten kapitalistischen Großmächte und als vorwiegend agrarisches Gebiet stellt die Balkanhalbinsel eine sehr wertvolle Quelle für Rohstoffe und Halbfabrikate für die Industrie dieser Mächte dar. Und zuletzt liegt die Bedeutung des Balkans in seiner Eigenschaft als militär-strategische Basis und als Lieferant von Millionen primitiver Soldatenmassen für einen imperialistischen Krieg im Mittelmeerbecken und in den afrikanischen und asiatischen Küstengebieten, in welchen Krieg auch der Balkan selbst unvermeidlich hineingezogen werden wird, besonders angesichts der gegenwärtigen Weltsituation eines drohenden Krieges gegen die große Union der Sozialistischen Sowjetrepubliken.

Das alles erklärt voll und ganz die Tatsache, daß die gesamte neue politische Geschichte des Balkans, sowie die Geschichte der Beziehungen unter den Balkanstaaten im XIX. Jahrhundert und heute, vom Vormarsch und dem Eindringen des Imperialismus auf dem Balkan und seinem unbeugsamen Bestreben, ihn in voller Abhängigkeit von sich zu stellen und in eine Kolonie zu verwandeln, bestimmt wird.

Der imperialistische Krieg und die russische Oktoberrevolution haben eine Reihe von Aenderungen im Kräfteverhältnis auf dem Balkan zur Folge gehabt, besonders durch den Sturz des früheren Imperialismus der russischen Zaren und den Zerfall der österreichisch-ungarischen Monarchie. Die Abhängigkeit aber des Balkans vom internationalen Imperialismus blieb weiter bestehen, — vielmehr, sie verstärkte sich. Der Platz der österreichisch-ungarischen Monarchie wurde zum größten Teil vom faschistischen Italien eingenommen und der Sturz des früheren russischen Imperiums machte den Weg zur aktiveren Beherrschung des Balkans durch den englischen und französischen Imperialismus frei, der in diesem Gebiet in der Gestalt des englisch-französischen Blockes vorgeht.

Es ist bekannt, daß die konkreten Interessen und unmittelbaren Ziele der imperialistischen Mächte auf dem Balkan nicht vollkommen übereinstimmen. Im Gegenteil, sie enthalten in sich Widersprüche und Gegensätze. Besonders scharf und ernst sind die Widersprüche und Gegensätze zwischen Frankreich und Italien. Das wirkt sich auch auf die gegenseitigen Beziehungen unter den Balkanstaaten selbst aus, was in den häufigen Konflikten zum Ausdruck kommt. So wird andererseits auch die Tatsache erklärt, daß, während Jugoslawien sich gänzlich dem französischen Imperialismus verschrieben hat und Albanien dem italienischen, sich Griechenland und Rumänien im Schlepptau des englisch-französischen imperialistischen Blockes befinden, und um Bulgarien, das mehr zu diesem neigt, führt der italienische Imperialismus einen erbitterten Kampf, die von ihm früher hergerichteten Verbindungen ausnützend. Es wäre aber falsch, die Bedeutung dieser »häuslichen« Gegensätze im imperialistischen Lager zu überschätzen, die durch ihre Kreuzung mit bestimmten besonderen Bestrebungen und Plänen des amerikanischen und neu auferstehenden deutschen Imperialismus sich noch mehr komplizieren. Ein gefährlicher Irrtum wäre es, wenn wir angesichts dieser tatsächlichen Gegensätze nicht die Generallinie des internationalen Imperialismus in seiner Gesamtheit auf dem

Balkan sehen und richtig einschätzen, die über die erwähnten Gegensätze dominiert. Diese Generallinie ist die Unterstellung des Balkans den großen Interessen und Zielen des Imperialismus, die Aufhaltung seiner selbständigen wirtschaftlichen und politischen Entwicklung, die Verhinderung einer Vereinigung der Balkanvölker in gemeinsamer wirtschaftlicher und politischer Einheit, die Aufrechterhaltung der halbkolonialen oder kolonialen Lage des Balkans durch Militär- und Finanzkontrolle, durch versklavende Anleihen und Konzessionen, durch die Beherrschung der entscheidenden wirtschaftlichen und strategischen Knotenpunkte des Balkans.

Im vollen prinzipiellen Einverständnis untereinander, halten die imperialistischen Mächte die unnatürliche und unerträgliche Territorialeinteilung auf dem Balkan aufrecht. Sie stellen sich der nationalen Befreiung der unterdrückten Balkanvölker entschieden entgegen. Sie sind unversöhnliche Gegner der Vereinigung der Balkanvölker in einer Balkanföderation, umso mehr, wissend, daß bei der gegenwärtigen internationalen und Balkanlage diese Balkanföderation nur als antiimperialistische, antikapitalistische und antimonarchistische Föderation der Balkanvolksmassen möglich ist. England und Frankreich arbeiten für eine gewisse Ueberbrückung der Gegensätze unter den Balkanstaaten, um somit die Schaffung eines antisowjetischen Blockes zur Vorbereitung des Krieges gegen die Sowjetunion zu ermöglichen, nur als Mittel für die leichtere und volle Ausnützung der Basis und der Militärkraft des Balkans in diesem Kriege.

Gerade deswegen unterstützt der internationale Imperialismus vorbehaltlos den Faschismus und das Gewaltregime auf dem Balkan und ist ein unversöhnlicher Gegner der allgemeinen revolutionären Bewegung der Balkanarbeiter und Bauern, wie auch, besonders der nationalrevolutionären Befreiungsbewegung der Mazedonier, Kroaten, Albaner, Montenegriener, Dobrudschaner, Bessarabier, Thrazier u. a. Die restlose Unterstellung des Balkans den Interessen und Zielen des internationalen Imperialismus, das Einspannen der Balkanvölker an den Schlachtwagen des Imperialismus gegen die Sowjetunion ist nicht möglich, ohne vorherige Niederwerfung der revolutionären Bewegung des Proletariats, der Bauern und national-unterdrückten Volksmassen des Balkans.

Aber der internationale Imperialismus könnte seine Kriegspläne und räuberischen Ziele bezüglich des Balkans und seiner Völker nicht erreichen, ohne die aktive Mithilfe der Balkanbourgeoisie selbst, ohne den sogenannten Balkan-imperialismus. Dieser spielt bezüglich des internationalen Imperialismus die Rolle seines Werkzeuges. Der Rahmen seines selbständigen Auftretens ist überaus eng und wird von den allein maßgebenden Interessen des internationalen Imperialismus bestimmt. Aber gerade um die eroberten Gebiete (Mazedonien, Thrazien, Dobrudscha, Bessarabien, Bukowina, Kroatien, u. a.) behalten und als Kolonien ausbeuten zu können, sucht der Imperialismus der rumänischen, serbischen und griechischen Großbourgeoisie die Unterstützung des internationalen Imperialismus, liefert diesem die eigenen Länder zur gemeinsamen Ausbeutung aus und macht ihm somit den Weg zur vollen Unterstellung des Balkans frei. Die bulgarische Bourgeoisie hat auch ihren Imperialismus. Dieser kann aber angesichts der besonderen gegenwärtigen ungünstigen Lage auf dem Balkan nicht offen zum Ausdruck kommen und befindet sich, sozusagen, im potentiellen Zustand.

Für die Balkanvölker stellt der Imperialismus auf dem Balkan eine doppelte Sklaverei dar — Versklavung durch den Balkan-imperialismus und durch den internationalen Imperialismus zugleich. Er bedeutet außerdem gleichzeitige wirtschaftliche, soziale und nationale Sklaverei. Er bedeutet schließlich wachsende Gefahr des

Hineinwerfens der Balkanvölker in einen neuen imperialistischen Krieg und vor allem in den fieberhaft vorbereiteten imperialistischen Krieg gegen die Sowjetunion.

Der Kampf gegen den »eigenen« und den internationalen Imperialismus auf dem Balkan ist eine Frage des Lebens oder des Todes der werktätigen Volksmassen des Balkans. Die aktiven Kräfte dieses revolutionären Kampfes sind: a) das Proletariat; b) die werktätigen Bauern; c) die städtische Kleinbourgeoisie [kleine Gewerbetreibende, Kleinhändler, Handwerker u. a.] und d) die national unterdrückten Volksmassen. Die kapitalistische Bourgeoisie überhaupt steht in diesem Kampfe jenseits der Barrikade. Nur bestimmte Gruppen der sogenannten Mittelbourgeoisie der national unterdrückten Völker können in diesen Kampf herangezogen und andere Gruppen neutralisiert werden.

Der Kampf des Proletariats gegen den Vormarsch des Kapitals und die kapitalistische Rationalisierung; der Kampf der arbeitenden Bauern für Boden und gegen die Ausplünderung durch das Bank- und Wucherkapital; der Kampf der geknechteten Nationalitäten gegen die nationale Unterdrückung, gegen die Denationalisierung und Kolonisierung; ihr gemeinsamer Kampf gegen den Faschismus und die imperialistische Kriegsgefahr, — alle diese Kämpfe stehen in enger organischer Verbindung mit dem Kampf gegen den Imperialismus, dem Kampf für soziale und nationale Befreiung, dem Kampf für die Balkanföderation der Arbeiter- und Bauernrepubliken. In einer mächtigen Parole gegen den Imperialismus, die kapitalistische Ausbeutung und Ausplünderung, gegen die faschistische Diktatur und Tyrannei, gegen die nationale Unterjochung müssen sich die Anstrengungen des Proletariats für die proletarische Revolution, der arbeitenden Bauern für Agrarrevolution und der unter-

drückten Nationalitäten (Mazedonier, Kroaten, Albaner, Montenegriner, Slowenen, Dobrudschaner, Bessaraber, Thrazier u. a.) für die nationale Revolution vereinigen. Der Kampf gegen den Imperialismus auf dem Balkan ist untrennbar verbunden mit dem täglichen Kampf für Brot, Boden und Freiheit. Er muß zum Sturze der Herrschaft des Imperialismus und der Balkanbourgeoisie führen, zur Niederreißung der künstlich aufgerichteten Mauern und Grenzpfähle zwischen den Balkanvölkern, zu ihrer revolutionären Vereinigung in eine Balkanföderation.

Damit dieser große geschichtliche Kampf mit Erfolg gekrönt wird, ist die Errichtung der Einheitskampffront des Proletariats, der Bauern und national-unterdrückten Volksmassen unter der Führung des revolutionären Proletariats als die konsequenteste, zielbewußteste und zäheste Avantgarde im Kampfe gegen den Imperialismus notwendig.

Die internationale antiimperialistische Liga, die gegenwärtig ihren zweiten Kongreß abhält, wurde geschaffen als Organisation zum Kampfe gegen den Imperialismus, vorwiegend in den großen Kolonien und Halbkolonien. Durch die Teilnahme der national-revolutionären Organisationen des Balkans und der kommunistischen Balkanföderation an dem jetzt tagenden Kongreß der Antiimperialistischen Liga, erfaßt sie auch den Balkan — dieses wichtige Objekt des internationalen Imperialismus — und wird dem Kampfe der Balkanvölker gegen den Imperialismus einen neuen Anstoß geben, indem sie die gemeinsame Front von der Balkanhalbinsel bis China und Indien, Lateinamerika, Syrien, Marokko, Ägypten, Afghanistan, Persien usw. zu einer antiimperialistischen Weltfront ausbaut.

G. Dimitroff

## Zum Antiimperialistischen Kongreß

### Mazedonien, das Opfer des Imperialismus!

Gibt es unter allen Nationen, welche unter dem Imperialismus gelitten haben, eine, welche ein gleiches Martyrium, wie es Mazedonien erduldet, aufweisen könnte?

Mazedonien? Ein großer Name im Altertum; im Mittelalter mazedonische Kaiser, welche auf den stürzenden Thron von Byzanz kamen; dann nichts mehr; die Nacht der Sklaverei unter türkischem Joch.

Jahrhunderte vergehen. Der Türke unterdrückt. Auf seinen Tschiftliks schuften die Rajas den ganzen Tag. Man nimmt ihm die Erzeugnisse seines Bodens, entführt ihm oft seine Frau oder seine Tochter für den Harem. Aber man läßt ihm wenigstens seine nationale Seele. Der Türke verachtet den Christen zu sehr, um ihn zu denationalisieren. Der Mazedonier sollte christliche Herren kennen, ärger als die Beys und Paschas.

Das Gebirge ist seine höchste Zufluchtsstätte. Hier ist es, wo der Haiduke, das Gewehr in der Hand, dem Herrn von Stambul Trotz bietet. Die Ebene ist unterlegen, die Gipfel aber bewahren ihre Freiheit. Der Landmann aus der Ebene feiert in seinen Liedern den Ruhm der Aufständischen, welche auf den Gipfeln leben.

Nüchterne, arbeitsame, tapfere Rasse von Bauern und Handwerkern, mit einer Zähigkeit, die nicht ihresgleichen findet, erobern die Mazedonier das Herz der Reisenden, welche in ihren Werken ihre reinen Sitten preisen.

Als das »Jahrhundert des Lichtes« anbrach, bilden sie sich besser aus als viele freie Völker.

Der türkische Staat altert und verfällt; die Mazedonier werden die Freiheit erobern, eine harmonische Nation bilden mit allen ethnischen Gruppen, welche sich auf ihrem Boden befinden, auf diesem Kreuzpunkt, wo die Rassen: Bulgaren, Griechen, Rumänen, Albaner, Serben, Juden, Türken sich vermischt haben: eine Balkanschweiz, deren Berge, Flüsse und Seen ebenso schön wie die der anderen sind, und als Hauptstadt, Saloniki, ein wunderbarer Hafen, den die Schweiz nicht besitzt!

Die Wirklichkeit ist ganz nahe dem Traume: aber der Imperialismus ist da, um die mazedonische Nation an der Verwirklichung seiner unabhängigen Einheit zu hindern.

Das zaristische Rußland, Oesterreich-Ungarn sind, das eine wie das andere, auf dem Marsche nach Konstantinopel. Beide wollen den Kranken Mann ablösen, und jedes zu seinem Vorteil die Frage des Ostens lösen.

Ihre Rivalitäten, ihre Intrigen verwirren den Balkan und die ganze Welt. England, das die Gewinnliste der Händler aus der City auf alle Wege der Welt drängen, Frankreich, die »Beschützerin der Christen«, kommen dazwischen und verwirren die Karten.

Die kleinen Balkanstaaten: Serbien, Bulgarien, Griechenland und Rumänien sind Spielbälle, die von den Großmächten hin und her geworfen werden.

Diese winzigen Staaten aber wollen ganz wie der Frosch, der so groß wie ein Ochs werden wollte, sich um jeden Preis durch Eroberungen aufblähen. Sie werden auch von imperialistischen Gelüsten aufgefressen. Das Sofioter Prinzelein, die Athener und Belgrader Schattenkönige erstreben den Besitz Mazedoniens. Man muß es von den Türken »befreien«, indem man es erobert. Das war die erste Idee von jedem. Aber ganz wie die Diebe, welche zu zweit oder zu dritt teilen, kamen sie schließlich, nachdem sie sich geschlagen hatten, überein, das Land zu teilen, um es, dies behaupteten sie immer noch, zu »befreien«.

Vor beinahe vierzig Jahren, nach dem russisch-türkischen Kriege und dem Berliner Verträge, welcher Mazedonien der Macht des Sultans überließ — mit »Reformversprechungen«, erhob sich eine heldenhafte Schaar junger Mazedonier, um die nationale Freiheit zu erobern. Es waren Gotse Deltseff, Dame Grueff, Sandansky. Sie gründeten die ORIM (Innere Mazedonische Revolutionäre Organisation). Diese Organisation hatte zu gleicher Zeit ein nationales und ein soziales Ziel: die politische Unabhängigkeit zu erobern, den Boden von den Beys zurückzunehmen, die mazedonische Nation zu befreien und die Tschiftliks unter den Bauern, welche keinen Boden besaßen, aufzuteilen.

Innere Organisation. Herrliches Wort! Die Mazedonier wollten ihre Angelegenheiten selbst erledigen und dies unter sich selbst.

Auswärts hatte man aber andere Ansichten.

Der kleine Prinz von Sofia wollte Mazedonien, welches ihm der Vertrag von San Stefano für einen Augenblick gegeben hatte, zurücknehmen. Die Messerhelden in seinem Dienste, jene, welche von Krieg zu Krieg Bulgarien und Mazedonien an den Rand des Abgrundes geführt haben, bildeten das Oberste Komitee, welches von außen, von Sofia, die mazedonische Revolution leiten und die ORIM brechen oder knechten sollte.

Seitdem beginnen die Schrecken. Die Komitadjis (Leute des Komitees) verdoppeln ihre Streifzüge, Attentate und Morde auf mazedonischem Gebiet. Mit Feuer und Schwert unternahmen sie die »Bulgarisierung« Mazedoniens, welches die Macht haben in Athen und Belgrad ihrerseits anforderten, indem die einen es für griechisch, die anderen für serbisch erklärten.

Sie drängten zu einem verfrühten und unorganisierten Aufstand, welcher der türkischen Armee eine Gelegenheit zu schrecklichen Gemetzeln in Mazedonien gab. Das waren

die Illindentage (Sankt-Elias-Tag 1903). Dame Gruëff ließ dort sein Leben; Góise Deltcheff war früher in einem Gefecht gegen die Türken gefallen.

Einschreiten der Großmächte, Einfluskkämpfe untereinander. Versprechen. Neue Enttäuschungen.

Im Jahre 1908, als die jungtürkische Revolution ausbrach, wollten die Ueberlebenden der großen Epoche der ORIM aus der Krise Nutzen ziehen, um die ersten Freiheiten zu erobern. Sie gaben öffentlich ihre terroristischen Handlungen auf und beschworen das Komitee Einheit und Fortschritt, seine Prinzipien in Bezug auf Mazedonien in die Tat umzusetzen.

Die Leute vom Obersten Komitee in Sofia, denen es nicht darum ging, das Schicksal Mazedoniens zu verbessern, sondern es zu erobern, verdoppelten im Gegenteil die Attentate, um einen Krieg hervorzurufen. Sie bemächtigten sich der ORIM, welche seit diesem Zeitpunkt nur mehr eine Räuberbande im Dienste des bulgarischen Hofes wurde.

Der Krieg brach im Jahre 1912 aus. Man kennt dessen Folgen. Mazedonien wurde im Laufe der Feindseligkeiten verheert. Nach der Niederlage der Türken durch die balkanischen Verbündeten und nach der Niederlage der Bulgaren durch die Griechen und Serben wurde es in drei Stümpfe geteilt; die zwei größeren fielen Serbien und Griechenland zu, den kleineren erhielt Bulgarien.

Die »Befreier« behandelten also ihr »teures Mazedonien« ganz wie ein Schlächter ein erwürgtes Schaf: sie zerstückelten es.

Der Weltkrieg von 1914 bis 1918, in dessen Verlaufe Mazedonien alle Schrecken der Kämpfe, Besetzungen und Rückzüge kennen lernte, bestätigte nur diese tragische Lage.

Mazedonien, welches alles besitzt, was eine Nation für sein Blühen und Gedeihen braucht: fruchtbaren Boden, Wälder, Minen, Seen und Flüsse, Strand und Häfen, wurde durch die Zerstückelung, welche es erleiden mußte, wirtschaftlich ruiniert. Grenzen und Zollschranken durchschneiden sein nationales Gebiet. Die hundertjährigen Beziehungen zwischen dem Lande und den Städten, zwischen der Aegeischen Küste und dem Hinterland sind unterbrochen. Das bulgarische Stück Mazedoniens, welches vom Rest des Landes durch die griechische Grenze und von Bulgarien durch die großen Gebirge abgetrennt ist, verblüht und stirbt.

Saloniki, welches der große Hafen des ganzen Balkans und selbst Ungarns und Polens für den Süden sein sollte, ist im Begriffe ein kleiner griechischer Hafen zu werden.

Aber diese Lage wurde noch durch die imperialistische Wut der drei Eroberer erschwert. In der griechischen Zone verjagte die hellenische Regierung, auf Grund der Klausel über den Austausch der Bevölkerungen, eine Klausel, deren ungeheuren Charakter der Temps vor einigen Monaten anerkannte, die Mazedonier aus Saloniki, Drama, Cavalla, Serres, Vodena und Florina. Sie nahm ihnen ihr Gut und ihren Boden, ihre Kirchen und Schulen, und setzte auf ihre Felder und in ihre Heime durch die Türken aus Kleinasien vertriebene Griechen. Achthunderttausend Griechen von der Küste Asiens wurden auf diese Weise in Griechisch-Mazedonien an Stelle der rechtmäßigen Bewohner angesiedelt. Diese aber mußten nach Bulgarien, nach Amerika, wohin sie konnten, ihre Zuflucht nehmen.

So »hellenisiert« man Südmazedonien. Der Belgrader Imperialismus serbisiert die Gebiete von Ueskiub, Monastir, Prilep, Stip auf eine andere Methode. Er erklärt, daß es weder Mazedonien noch Mazedonier gibt, daß das angebliche Mazedonien »Südserbien« sei, die angeblichen Mazedonier Serben seien, welche man versucht hätte zu bulgarisieren. Man muß daher serbisch sprechen, sagen: »Ich bin ein Serbe!« und wenn ihr Name auf off oder eff endet, sich beeilen, ihm die Endung witsch zu geben, die einzige den loyalen Untertanen Seiner Majestät Alexander Karageorgewitsch erlaubte Endung. Die Widerspenstigen schlägt, beraubt, verhaftet oder tötet man. Die alten türkischen Festungen Resna, Ueskiub und andere Städte des serbischen Gebietes sind voll Märtyrer, welche das Verbrechen abtun, trotz allem Mazedonier sein zu wollen.

Dies vom serbischen und griechischen Imperialismus. Der bulgarische Imperialismus ist nicht minder grausam.

Die Unglücke, in welche er Bulgarien gestürzt, mißachtend, hat er trotz seiner scheinbaren Unterwerfung unter die Friedensverträge, nichts von seinen Anmaßungen verloren.

Die faschistische ORIM, das willige Werkzeug des Sofioter Hofes, setzte ihre Politik der Staatsstreichs und Attentate in der griechischen und besonders in der serbischen Zone fort. Sie rief dadurch furchtbare Gegenmaßnahmen hervor, deren Kosten die friedliche mazedonische Bevölkerung trägt. Sie erpreßt andernteils von dieser Bevöl-

kerung Zahlungen unter dem Vorwand, daß diese die Komitadjis erhalten müsse.

In der bulgarischen Zone von Petritsch, wo die ORIM, die hauptsächlichste Stütze der faschistischen Regierung von Sofia, unumschränkte Herrscherin ist, müssen die Bauern den Bulgaren und den Komitadjis ihre Steuern zahlen, und diesen sogar noch dazu einen beträchtlichen Prozentsatz auf den Verkauf der Tabakpflanzen abliefern.

Alle jene, welche den geringsten Widerstand leisten oder nicht Bulgaro-Mazedonier nach Art der Chefs der faschistischen ORIM Todor Alexandroff gestern, heute Ivan Mikhailoffs sind, werden gequält und getötet. Wir kennen die Namen von 1500 Mazedoniern aus dem bulgarischen Gebiete, welche so durch »befreiende« Komitadjis getötet wurden.

Dies ist nicht alles. Der bulgarische Faschismus und seine ORIM sind die Gefolgschaft des italienischen Faschismus. Mussolini subventioniert die blutigen Banditen Ivan Mikhailoffs. Er bedient sich ihrer gegen Jugoslawien. Die Mehrzahl der von den Komitadjis auf serbischem Gebiete begangenen Attentate wurden gewiß von Mussolini befohlen, um der Belgrader Regierung Schwierigkeiten zu bereiten. Mussolini, der Herr über Albanien, aus welchem er unter dem nichtssagenden Königtum Ahmed Zogus ein italienisches Protektorat machte, bedient sich des »Landes der Felsen« als einer wunderbaren Basis für seine imperialistische Durchdringung zum Herzen des Balkans. Die Komitadjis der ORIM, welche in ständiger Verbindung mit Albanien stehen, wo sie sich verbergen oder sich mit Lebensmitteln eindecken, sind die Agenten dieser Durchdringung.

Der italienische Imperialismus bildet daher ein neue Gefahr, vielleicht die ärgste, für den Balkanfrieden. Er legt auf jeden Fall dem mazedonischen Volke neue Ketten an.

\*

Kann der Antimperialistische Kongreß eine solche Anhäufung von Knechtschaft und Leiden ignorieren? Wir glauben es nicht. Wir denken, daß man sich nicht gegen den Weltimperialismus erheben kann, ohne von den Verbrechen zu sprechen, welche dieser Imperialismus in diesem kleinen Lande anhäuft, in diesem Lande mit seinen zweieinhalb Millionen arbeitsamen, tapferen und gebildeten Einwohnern, die nur danach trachten, frei zu leben.

Das ist der Grund, warum hier das mazedonische Drama in großen Zügen wiedergegeben wurde. Wir erwarten die befreiende Lösung nur aus der revolutionären Bewegung der Massen des Nahen Ostens; welche die örtlichen Imperialismen brechen, die fremden Imperialismen beseitigen und den föderierten Bund der Balkanrepubliken gründen wird, in welchem Mazedonien, einheitlich und unabhängig, seinen guten Platz innehaben wird.

Daniel Renoult

## Imperialismus und Antimperialismus

Der Imperialismus ist die Tendenz, welche die modernen Nationen drängt, andere Völker zu beherrschen und sich mittels Waffengewalt oder der des Kapitals ein Reich, ein privilegiertes politisches und wirtschaftliches Arbeitsfeld, ein auszubeherrschendes und zu lenkendes Herrschaftsgebiet zu gründen.

Der Imperialismus erscheint zuerst als der ergreifende Ausdruck eines Kollektivegoismus.

Egoismus: Der Mensch gibt sich nicht damit zufrieden, sich nur zu erhalten, »in seinem Sein zu verharrern«, für sich die Unabhängigkeit zu erreichen; er trachtet häufig zu beherrschen. Er trachtet, seinen Willen zu entfalten, indem er sich anderen Dingen oder anderen Wesen aufdrängt. Er wünscht andere Menschen nach seinem Belieben zu dirigieren. Dies nennt Nietzsche den Willen zur Macht.

Auch die Nationen sind Wesen, Kollektivwesen, welche Egoismus oder der Wille zur Macht besiedeln können. Während man aber allgemein den individuellen Egoismus tadelt, verherrlichen viele das was sie »den geheiligten Egoismus« der Nationen nennen...

Eine tiefere Analyse entdeckt jedoch im Imperialismus noch andere Tatsachen, als diese Feststellung einer kollektiven Psychologie.

Die Nationen sind nur zu oft Instrumente in den Händen jener, welche sie führen. Kaiser, Könige und Diktatoren befragen die Wünsche ihrer Völker nur dann, wenn sie nicht anders können. Sie drängen ihren Untertanen mit Gewalt ihre persönlichen Wünsche auf.

Die Herrschaft des Starken über den Schwachen, des Siegers über den Besiegten, des Herrn über den Sklaven, findet sich in allen auf autokratischer oder aristokratischer Basis bestehenden Gesellschaften wieder.

Selbst die demokratischen Gesellschaften entziehen sich nur dem Scheine nach dieser Feststellung. Die Reichen üben dort einen entscheidenden Einfluß aus. Sie schaffen die öffentliche Meinung durch die Presse, welche beinahe vollständig in ihrem Dienste steht, durch Broschüren und Ankündigungen, welche sie im Ueberfluß verbreiten können. Sie mißbrauchen das allgemeine Wahlrecht. Sie beherrschen oder bestechen Staatsmänner, Parlamentarier und Minister.

Der wirkliche Herrscher ist der Reichtum, das Kapital. Die modernen Demokratien sind Plutokratien.

Alexander Millerand schrieb sehr treffend in der Lanterne vom 13. Oktober 1897:

»Die Minister sind nur Kommis, welche die Aufgabe haben, die Befehle der großen Finanzleute auszuführen; sie sind Hampelmänner, deren Drahtzieher die Hochfinanz ist. Unter diesen Bedingungen ist die Demokratie zeitlich Zierat.«

So sind die durch Unterricht und Presse erzeugten oder unterstützten imperialistischen Gelüste der Völker das Ergebnis geschickter Manöver der Führer.

Was suchen denn diese Führer, Regierende und Kapitalisten in diesem Reich, welches zu schaffen und zu erhalten sie das Volk drängen?

Sie suchen die Möglichkeit, die natürlichen Reichtümer zu ihrem Vorteil auszunützen, eine fleißige Handwerkskraft zu niedrigem Preise arbeiten zu lassen, oder sie wollen Absatzgebiete für die Erzeugnisse ihrer Fabriken, um auf diese Weise das durch die Ueberproduktion entstandene Problem in ihrem selbstsüchtigen Interesse zu lösen. Manchmal sind es diese Reichtumsquellen alle zusammen, die sie in dem ihrem Willen ausgelieferten Reiche zu finden trachten.

Zu diesem Zwecke der Ausbeutung anderer Völker, gebrauchen die Führer ihr eigenes geknechtetes oder geäußertes Volk als ein Werkzeug.

Dieses Volk liefert die Steuern, welche dazu bestimmt sind, das Reich, in welchem eine Minderheit Reichtümer an sich rafft, aufrecht zu erhalten oder zu entwickeln. Dieses Volk liefert die notwendigen Soldaten und Marineure, zuerst für die Eroberung, dann für die Aufrechterhaltung des Zwanges...

Der Schreiber dieses Artikels hatte die Gelegenheit, zu wiederholten Malen gewisse Kolonien zu besuchen, welche das Reich der größten modernen Nationen bilden: Indien unter englischer Herrschaft, Holländisch-Indien, das französische Indochina, das französische äquatoriale Afrika, Belgisch-Kongo, das japanische Korea. Ueberall sah er die unterworfenen Völker der Freiheiten beraubt und einer harten Ausbeutung ausgeliefert.

Das Kolonialregime legt dem Körper und dem Geist von Millionen Männern, Frauen und Kindern unendliche Qualen auf...

Aber außer den Kolonien gibt es noch viele mehr oder weniger listige Arten von Imperialismen.

Der Imperialismus der Großmächte sucht seine Herrschaft anderen, dem Anschein nach freien Völkern, unter mehr oder weniger verschleierten Formen günstiger Tarife, vorteilhafter Monopole, politischer oder wirtschaftlicher Kontrolle, aufzudrängen.

Dieses ist der Imperialismus, dessen bald Schwerbedrohte, bald Opfer alle Völker des Balkans sind.

Daher müssen sie sich dem Kampfe, welcher von einem bis zum anderen Ende der Welt gegen den Imperialismus geführt wird, anschließen.

Den Schwachen bleibt nur ein Kampfmittel: Die Vereinigung.

Nur die Vereinigung kann den Schwachen ermöglichen, stärker als die Starken zu werden: Nur sie kann ihnen ermöglichen, neue Rechte zustande zu bringen und durchzusetzen.

Indem sie die Kraft der Schwachen erzeugt, wird die Vereinigung mehr und mehr das Gerechtigkeitsideal verwirklichen.

Balkaner, vereinigt Euch untereinander. Vereinigt Euch mit Herz und Willen mit allen Unterdrückten der ganzen Erde.

Eines Tages werden alle Völker gleich frei sein; alle werden sich brüderlich lieben in einer von imperialistischer Unterdrückung befreiten Welt.

Félicien Challaye

Professor der Philosophie

Früherer Vizepräsident der Französischen Liga gegen koloniale Unterdrückung und Imperialismus

## Zwei Imperialismen einander gegenüber

Es handelt sich um den italienisch-jugoslawischen Antagonismus, dessen Existenz eine so ernste Gefahr für den Balkanfrieden, und folglich für den Weltfrieden bildet.

Schon während des Krieges 1914 bis 1918 hat sich dieser Antagonismus in verschiedenen Arten ausgedrückt. Italien wollte nicht in der Balkanhalbinsel einen großen jugoslawischen Staat gebildet sehen, welcher für seine hegemonistischen Pläne ein Hindernis und ein Nebenbuhler sein könnte.

Der »Sieg« der Entente hatte jedoch als Folge die Konstituierung der nationalen Einheit der Südslawen: die Serben, Kroaten und Slowenen, welche in drei Teile zerstückelt waren — deren zwei: die Kroaten und die Slowenen, welche unter fremdem Joche schmachteten — wurden in einen einzigen Staat vereint: das Königreich der Serben, Kroaten und Slowenen. Der jugoslawische Staat war gegründet.

Die Unzufriedenheit in Italien war groß. Die slawische Küste der Adria entglitt dieser Macht, und dadurch wurde die Beherrschung des Adriatischen Meeres schwieriger, denn die italienische Küste dieses Meeres hat viel minderwertigere Flottenstützpunkte als dessen slawische Küste. Deswegen erhob Italien mit soviel Zähigkeit die Konflikte von Fiume und Zara, denn es wollte auf der anderen Küste der Adria sichere Hafen besitzen.

Um dieser unvorteilhaften Lage Abhilfe zu schaffen, sicherte sich Italien die Beherrschung des mittelländischen Ausganges der Adria, des Otranto-Kanals, und installierte in Albanien einen wirklichen strategischen Brückenkopf, der ihm für eine Balkan-Offensive als Stützpunkt dienen kann. Dies ist die Erklärung der Politik von Korfu und Vullona und des Eindringens in Albanien.

Jugoslawien hat die Gefahr gespürt. Die Niederlassung Italiens in Albanien, die von ihm vorgenommenen militärischen Vorbereitungen bezeugen einen berechneten und wohl bedachten Angriffswillen. Um darauf zu erwidern, errichtete Jugoslawien seinerseits, auf der mazedonisch-albanischen Grenze, eine mit dem ganzen für einen modernen Krieg erforderlichen technischen Apparat eingerichtete militärische Zone.

Das tragischste an der Lage ist, daß die inneren politischen Regime der beiden Länder gar keine Garantie für den Frieden darstellen. Das faschistische Italien befindet sich in beständiger imperialistischer Krise. Jugoslawien wurde durch seinen »Sieg« die Großmacht des Balkans. Seit 1919 hat der jugoslawische Staat die durch sein eigenes Wachsen entstandenen schweren Probleme nicht lösen können: serbischer Zentralismus und Föderalismus sind aneinander geprallt; die normale Funktionierung des demokratischen Regimes wurde niemals geachtet, und der letzte Belgrader Staatsstreich hat eine besonders widerwärtige und brutale Diktatur errichtet.

Die politischen Parteien der Bourgeoisie hatten sich selbst durch ihre Ohnmacht und ihre kleinlichen Streitigkeiten diskreditiert. Die Wankelmütigkeit der Kroatischen Bauernpartei hatte das innere Mißbehagen vermehrt. Die Volkselemente wurden verfolgt und gehetzt; ein »Staatschutzgesetz« hatte tatsächlich die Demokratie aufgehoben und die kommunistische Partei außer Gesetz gestellt. Der Boden war so für den Staatsstreich der Monarchie- und der Militärkaste vorbereitet.

Der Militarismus war in Serbien immer mächtig gewesen: seit 1919 aber hatte er sich noch mehr entfaltet. Dem Offizierskorps waren materielle und moralische Vorteile reichlich verteilt worden. Die Anfangsgagen waren dreimal so hoch als die gewöhnlichen Gehälter der Zivilbeamten. Die Kriegsoffiziere waren pensioniert worden, um die Beförderung der jungen Offiziere zu erleichtern. So wurde im Lande eine zahlreiche Kaste eingepflanzt, welche die Monarchie umgab. Das eng besiegelte Bündnis zwischen dem Königtum und dieser Kaste ermöglichte den Staatsstreich, welcher auch die letzten Reste eines parlamentarischen Regimes aufhob. Seither wird der ganze Staat von einer militärischen und polizeilichen Diktatur beherrscht, die die noch verbliebenen Reste der Freiheit einfach wegschuf.

In Wirklichkeit handelte es sich um eine Militärdiktatur, denn die tatsächliche Macht gehört den Minister-Generälen, und der König dient als Deckmantel.

Natürlich ist die Pressezensur brutal und heuchlerisch zugleich, da die zensurierten Artikel so umgearbeitet werden müssen, daß der Leser es nicht einmal ersehen soll, daß da die Zensur gewirkt hat; eine sehr strenge Polizeikontrolle erdrückt die gewerkschaftliche Bewegung; es gibt gar kein politisches Leben mehr.

Eine solche vollständig militaristische und gegen Italien gerichtete Regierung ist eine Drohung gegen den Frieden. Es ist offenbar, daß ihre Außenpolitik darin bestehen wird, gegen

die italienische Drohung immer mehr militärische Stützen zu gewinnen.

Weit davon entfernt, sich für eine Föderation der freien und gleichberechtigten Balkanvölker einzusetzen, wird der Jugoslawische Staat bestrebt sein, seine dominierende Stellung auf der Halbinsel zu verstärken.

Hier erscheint der französisch-jugoslawische Vertrag, welcher die Interessen der zwei Mächte verbündet, ganz besonders gefährlich. In diesen letzten Wochen hat sich die jugoslawische Flotte um einige in den französischen Werften gebaute Einheiten vermehrt. Gibt es ein Militär- und Flottenabkommen, welches die beiden Länder bindet? Das beruhigendste ist, daß der Quai d'Orsay vom Belgrader Staatstreich informiert gewesen zu sein scheint, und daß folglich das neue Regime seine Gutheißung dafür gegeben hat.

Ein französisches Bündnis, welches das Dauern dieser Diktatur garantieren würde, würde jeden Versuch, die dem Faschismus preisgegebene Balkanhalbinsel zu demokratisieren, vollständig vereiteln.

Dazu kommt noch, daß, mit Albanien als Untertan und Bulgarien als Klienten, Italien ein antagonistisches System bildet.

Die Imperialismen stellen sich einander gegenüber. Der Balkan bleibt die Pulverkammer Europas.

Jean Zyromski

## Die Welt in Agonie

Ein Kongreß gegen koloniale Unterdrückung. Welches ungeheure Programm bergen diese Worte!

Der Kampf der verschiedenen Imperialismen ist heute zäh und tragisch. Er droht die Massen unerbittlich zu zermalmern.

Auf meinen Reisen durch das östliche Europa sah ich wie die Imperialismen des Westens die kleinen Staaten bewaffnen und wie zynisch sie diese in die Wagschale ihrer Geschäfteleien werfen. Ich sah den Kampf der um Jugoslawien rivalisierenden Imperialismen Frankreichs und Italiens, und fühlte stark, wie dieser Kampf vielleicht in Bälde Europa in Brand stecken könnte. Die Leute sprachen unten vom Kriege, als ob er morgen ausbrechen sollte.

In den baltischen Ländern fühlte ich die unterirdische Kraft des englischen Imperialismus, welche versuchte, die kleinen Staaten die alle drei: Estland, Litauen und Lettland zusammen nicht die Bevölkerung von London aufweisen, gegen die Sowjet-Union zu scharen.

Ich sah wie Polen und Rumänien nichts waren als gewöhnliche Instrumente des französischen Imperialismus. Wie oft sagte man mir doch in Bukarest, daß Rumänien der »Hüter der westlichen Zivilisation gegenüber der russischen Barbarei sei«.

In Westeuropa trägt der Westimperialismus die Maske des Liberalismus. Er gibt den kleinen Staaten den Schein einer Unabhängigkeit, um sie besser auszunützen.

Ich sah wie der Imperialismus der Siegerstaaten des

letzten Krieges auf das Schicksal aller Arbeiter Oesterreichs, Ungarns und Bulgariens drückte. Die Großmächte zögern nicht, Völker auszuhungern, besiegte Staaten langsam hinstirben zu machen. Ich sehe nie ohne gewisse Unruhe den langsamen Tod Wiens und Budapests.

In Asien konnte ich in der französischen Kolonie Indochina die Arbeitsbedingungen, das Fehlen jeder Freiheit studieren, und die gemeinsamen Handlungen der kolonisierenden Staaten sehen. In den von holländischen, französischen oder englischen Finanzleuten ausgebeuteten Kohlenbergwerken und Plantagen verkümmern und sterben die Leute. In China sieht man das chinesische Volk vergeblich gegen die fremde Unterdrückung kämpfen. Die den Pazifischen Ozean beherrschenden Mächte wollen nicht die Befreiung der Arbeitermassen sehen.

Das Drama, welches sich heute abspielt, ist ergreifend.

Die europäischen Imperialismen versuchen vergeblich, ihre Opfer immer mehr zu ersticken; sie fühlen sich ihrerseits durch den jungen amerikanischen Imperialismus bedroht. Die Kämpfer stehen sich in der ungeheuren Weltarena gegenüber. Sie zerstampfen und zermalmen die namenlose Menschenmenge.

Für die europäischen Arbeiter, zweifache Unterdrückung, zweifache Knechtschaft.

Der Widerstand der Völker erschöpft sich. Alle Taylorisierten und Fordisierten Europas, die Kolonisierten Asiens und Afrikas, alle Bergarbeiter, alle landwirtschaftlichen, alle geistigen Arbeiter, welchen ich auf den großen Menschenwegen begegnete, haben sie nicht ihre Muskeln und ihr Hirn erschöpft?

Die imperialistischen Mächte ordnen ihre Kriegsschulden. Wird man morgen sein ärmliches Quartier, sein Brot, sein Wasser, seine Kohlen zahlen können? Tausende Frauen stellen sich diese beängstigende Frage.

Die Regierungen sehen die Regelung der landwirtschaftlichen Konflikte durch Austragung der Waffen voraus und bewaffnen die Panzerkreuzer; sie verdoppeln die Luftkriegsmanöver, beschleunigen die Erzeugung von Gasen und verschicken Tonnen von Sprengstoffen.

Sind sich die Völker der Katastrophe bewußt?

Jene, welche nach dem Ausdruck Henri Barbusse's »würden alles können, wenn sie wollten, und würden alle wollen, wenn sie wüßten«, werden sie ihre Stimme ertönen lassen?

Am Frankfurter Kongreß wird sich der Ruf ihrer Klagen, ihres Aufstandes und ihrer Bedrängnis erheben.

Jene, welche noch immer die blutige Wahrheit mißkennen wollen, hören den Schrei der trauernden Menschheit. Wird das Todeswerk fortgesetzt? Wird man das Anwachsen der ungeheuren Menge Arbeitsloser, Wohnungsloser, Parias, Gefangener und Mißhandelter weiter sehen?

Werden die maßlosen Gelüste der imperialistischen Tyrannen die Welt noch lange in Agonie halten?

Werden sie die Menschenmassen Gemetzeln zuführen und sie durch Martern, welche die Phantasie sich vorzustellen weigert, zerstören?

Camille Drevet

## Griechenland als Halbkolonie des englischen Imperialismus

Griechenland hat durch die Revolution von 1821 seine nationale Unabhängigkeit erworben. In ihrem Wesen aber wurde diese Unabhängigkeit ein leeres Wort. In Wirklichkeit wurde das Land tiefer, obzwar verdrehter und heuchlerischer, durch die fremden Imperialisten, durch die damaligen »Schutzmächte« England, Frankreich und Rußland, unterjocht.

Diese Unterjochung fand eine aktive Unterstützung durch die einheimischen herrschenden Klassen der feudalen Reste. Jede von den »Schutzmächten« hatte im Inneren des Landes ihre eigene Partei, die statt jeder anderen Plattform an erster Stelle die monopolmäßige Unterjochung Griechenlands durch den Imperialismus, dem sie diente, stellte. Statt jeder anderen Bezeichnung nannten sich diese Parteien englische, französische, russische Partei. Die Partei, die die feudalen Klassen vertrat, orientierte sich nach Rußland. Jene, die die kleinbürgerlichen Schichten vertrat, orientierte sich nach dem Frankreich der großen bürgerlichen Revolution. Schließlich kam die Partei, die die Schichten der großbürgerlichen Klasse vertrat, von welcher ein Teil sich im Auslande befand und eine wichtige wirtschaftliche Rolle in England spielte. Diese orientierte sich nach England.

Selbstverständlich war die Partei, die die Uebermacht hielt, jene der großbürgerlichen Klasse, durch welche sich die wirtschaftliche Unterjochung besonders durch das englische Finanzkapital immer mehr vertiefte. Gleich nach ihrem Er-

scheinen wurde die griechische Großbourgeoisie der Bundesgenosse des fremden Imperialismus, welchem sie die werktätigen Massen Griechenlands unterjochte, um selbst einen Teil von der Beute zu bekommen.

Das englische Finanzkapital, vertreten durch das Bankhaus Hambro, finanzierte den griechischen Staat durch wiederholte Anleihen, von welchen die meisten unter noch nie dagewesenen schweren Bedingungen abgeschlossen wurden. Von den ersten Anleihen erhielt der Staat effektiv nicht einmal 20%, während die griechischen werktätigen Massen noch immer Steuern zahlen, um die Zinsen dieser Anleihen zu bezahlen. Das englische Finanzkapital wurde aber dadurch allmählich zum Herrn der gesamten Volkswirtschaft. Die Nationalbank Griechenlands wurde unter Teilnahme der Kapitalien Hambros gegründet, und es ist heute sehr schwer, darüber zu entscheiden, ob diese Bank englisch oder griechisch ist. In einem kleineren, aber nicht minder bedeutenden Grade ist das französische Kapital eingedrungen, welches nebst seiner Teilnahme an den Staatsanleihen auch die Bank von Athen gründete, die in Wirklichkeit eine Filiale der Pariser Bank ist.

Den fremden Imperialisten aber ist es außer der wirtschaftlichen Abhängigkeit auch gelungen, selbst die formelle politische Unabhängigkeit einzuschränken. Anlässlich der wirtschaftlichen Bankrotterklärung Griechenlands (vor einigen Dezennien) wurde offiziell eine Internationale Finanzkontrolle



eingesetzt, welche im vorhinein die meisten Quellen des Staates beschlagnahmt; überdies durfte ohne ihre Zustimmung kein Papiergeld mehr ausgegeben werden.

Außer dieser Kommission wurde anlässlich der letzten Flüchtlingsanleihe auch eine andere überstaatliche Kommission durch den Völkerbund eingesetzt: die Kommission für die Siedlung der Flüchtlinge. Als Garantie für die Anleihe wurde das Eigentumsrecht über 500.000 Hektar Land und das Recht der Verwaltung der Anleihe nach Gutdünken der Kommission anerkannt. Durch die Stabilisierungsanleihe von 1927 wurde in der Nationalbank ein Beobachter des Völkerbundes eingesetzt, der dafür sorgt, daß die Bank auf Grund des Protokolls von Genf, welches durch Griechenland allein nicht abgeändert werden kann, funktioniert.

Aber auch ganz offene politische Einmischungen seitens der Imperialisten sind nicht selten. Nicht allzuseiten hat die englische Flotte jene Partei in die Regierung gebracht, die die monopolmäßige Ausbeutung durch den englischen Imperialismus wollte. Im Jahre 1918 haben wir die Einsetzung Venizelos in die Regierung gegen den Willen fast des gesamten griechischen Volkes. Unter der Drohung der Kanonen der englischen Flotte sind die arbeitenden Massen Griechenlands in den Krieg, an der Seite der Entente in Mazedonien und in die Ukraine gezogen. Endlich haben wir die Bombardierung von Korfu durch Mussolini.

Durch die Friedensverträge haben die englischen Imperialisten Zypern und die italienischen Imperialisten den Dodekanesos für sich behalten. Es sind dies rein griechische Gebiete, die wegen ihrer geographischen Lage eine strategische Rolle in ihrer imperialistischen Politik spielen. Der politische Vertreter der griechischen Bourgeoisie, Venizelos, hat mit großer Freimütigkeit der Kolonisierung Zyperns und des Dodekanesos zugestimmt, in der Hoffnung auf eine Entschädigung in Kleinasien. In Wirklichkeit wollten aber die englischen Imperialisten Kleinasien an Griechenland überlassen, um das Petroleum von Mossul für sich zu sichern.

Ein anderes Moment der tiefen Abhängigkeit Griechenlands von England bildet die letzte Episode zwischen Venizelos. Nach der letzten Uebernahme der Macht durch Venizelos unter der Last der finanziellen Schwierigkeiten, die hauptsächlich durch die Tatsachen hervorgerufen wurden, daß ein Drittel der Staatsausgaben für die Zinsen der Anleihen in Anspruch genommen werden — diese wurden in der letzten Zeit durch die Anerkennung der Kriegsschulden an England (das sind 24 Millionen Pfund) erheblich erhöht — versuchte er die englisch-amerikanische Konkurrenz für die Produktionsanleihe (15 Mill. Pfund) mit der Bestrebung auszunützen, eine Erleichterung von den englischen Schulden zu erreichen. Zum Schlusse aber war er gezwungen, vollständig zurückzuweichen. In den Fragen der produktiven Werke, der Reduzierung der Zinsen der Flüchtlingsaktien, die sich in den Händen Hambros befinden, in der Frage der bulgarischen Entschädigungen folgte er den Befehlen Englands.

Venizelos bereitet schon auf Befehl Englands und Frankreichs den Krieg gegen Sowjet-Rußland vor. Er bereitet einen neuen ukrainischen Feldzug vor.

Wenn aber die halbkoloniale Lage Griechenlands es zu einem blinden Werkzeug des englisch-französischen Imperialismus bei seinen kriegerischen Plänen gegen Sowjet-Rußland macht, bedeutet das nicht, daß die griechische Bourgeoisie sich nur auf Rechnung anderer bewegt. Im Gegenteil, sie unterstützt aktiv die kriegerischen Pläne der Imperialisten, weil auch sie die Notwendigkeit der Expansion spürt, und durch eine solche Beteiligung auch einen Teil von der Beute zu bekommen hofft. Die griechische Industrie machte in der Nachkriegszeit eine ungeheure Entwicklung durch. Heute steht auch sie vor der Frage der Auffindung von Märkten. Das fremde Finanzkapital entwickelte unter Beteiligung des einheimischen in der letzten Zeit neue Verbindungen mit der griechischen Industrie. (Gründung einer Gesellschaft mit 1 Million Pfund Kapital durch Hambros und die Nationalbank. Diese hat den ausschließlichen Zweck, der griechischen Industrie Anleihen zu gewähren.)

Imperialistische Annexionspläne hat auch die griechische Bourgeoisie. Dieselben Unterdrückungsmethoden, die der englische Imperialismus in Zypern und der italienische im Dodekanesos anwendet, wendet auch die griechische Bourgeoisie in Mazedonien und Thrazien an.

Zum Schlusse bezahlen die arbeitenden Massen Griechenlands die Ausgaben der Unterjochungspolitik des fremden Imperialismus und seines Bundesgenossen, der griechischen Bourgeoisie. Das griechische Proletariat, an der Spitze der armen Bauern und der unterdrückten Nationalitäten, ist die einzige Klasse, welche einen konsequenten Kampf gegen den Imperialismus, gegen die verräterische einheimische Bourgeoisie, für die Errichtung der Arbeiter- und Bauernregierung führt.

## Griechenland und die Kriegsvorbereitungen auf dem Balkan

Die Annahme des Antikommunistengesetzes durch das Parlament und die Vollendung der parlamentarisch-faschistischen Diktatur Venizelos, das heißt die Vorbereitungen der griechischen Bourgeoisie zur Niederwerfung des »inneren Feindes«, der kein anderer sein kann als die Arbeiterklasse, die breiten Bauernmassen und die nationalen Minderheiten, die fieberhaften Rüstungen der griechischen Regierung zu Land, Wasser und der Luft und die damit verbundene Reorganisation des gesamten militärischen Apparates (die Errichtung eines ständigen Unteroffizierskorps, Mobilmachung binnen 24 Stunden), die Militarisierung und Faschistisierung der Jugend, schließlich die verschiedenen geheimen und offenen Verträge, deuten darauf hin, daß Griechenland sich für einen Krieg vorbereitet.

Gegen wen aber?

Um diese Frage zu beantworten, muß man einen allgemeinen Ueberblick machen, wobei die Kriegsvorbereitungen des ganzen Balkans erwähnt werden müssen.

Die allgemeine Mobilisierung der Kräfte der kapitalistischen Welt gegen die Sowjet-Union, das heißt die Vorbereitung des Krieges unter der Hegemonie des englisch-französischen Imperialismus gegen das Land der befreiten Arbeiter und Bauern, konnte den Balkan nicht untätig lassen. Die sprichwörtliche Abhängigkeit der Balkanvölker von ihren imperialistischen Herren erleichtert die Bestrebungen, auch den Balkan in die Antisowjetfront einzureihen. Andererseits treiben die speziellen imperialistischen Tendenzen und die speziellen wirtschaftlichen Interessen der Balkanbourgeoisien dazu, diese Rolle eines Agenten des westlichen Imperialismus mit niegekannten Eifer durchzuführen.

Die geographische Lage des Balkans, seine direkte Angrenzung an Rußland, macht ihn zu einem Stützpunkt für den Angriff gegen die Sowjet-Union. Der ganze Balkan wird in ein Kriegslager umgewandelt. Das Militär wird ausgerückt, Kriegsflotten werden ausgebaut, Flugzeugfabriken errichtet. Im Allgemeinen wird die ganze Industrie und insbesondere die chemische, den Kriegszwecken angepaßt. Eisenbahnlinien werden geplant, die die verschiedenen Balkanstaaten untereinander verbinden und den raschen Transport der militärischen Kräfte an die russischen Grenzen ermöglichen sollen.

Mitten in diesem Kriegsfieber spielt Griechenland eine besondere Rolle. Seine Lage, die es zum Hafen des ganzen Balkans macht, macht es auch zum Rüstungszentrum aller Balkanländer. Durch das Freundschaftsabkommen der »liberalen« Regierung Venizelos mit der militärischen Diktatur Jugoslawiens, wird Saloniki zum Rüstungshafen des serbischen Imperialismus ernannt. Die Verbindung der bulgarisch-griechischen Eisenbahnen mit dem Ziele, die Entfernung von der rumänischen Hauptstadt auf 24 Stunden zu reduzieren (dieser Plan der Verbindung Griechenlands mit Rumänien wurde in aller Stille auf Initiative Venizelos gefaßt — siehe das rumänische Regierungsblatt *Adeverul* von Mitte Juni), die Errichtung von englischen und französischen Flughäfen auf griechischem Boden und im allgemeinen die Umwandlung Mazedoniens zum Rüstungszentrum für den Balkanimperialismus, kennzeichnen in großen Linien die Vorbereitung des ganzen Balkans für den Krieg gegen die Sowjet-Union und die besondere Rolle Griechenlands an dieser Vorbereitung.

Die speziellen Gründe, die die griechische Bourgeoisie treiben, an diesem Antisowjetblock teilzunehmen, sind, kurz zusammengefaßt, folgende:

1. Die direkte Abhängigkeit Griechenlands vom englischen Finanzkapital (der größte Gläubiger Griechenlands ist England);

2. die Krise des griechischen Bank-, Industrie- und Reederkapitals.

Griechenland braucht Märkte für seine Produkte (Rosinen, Teppiche, Tabak). Der innere Markt ist zu eng, nach außen hin kann es sich keine Märkte verschaffen, da die Konkurrenz zu stark ist. Es bleibt nur ein Ausweg: der Krieg, und die Hoffnung, daß dieser Krieg ihm neue Gebiete, also neue Märkte zuführen wird.

Ein weiterer Grund sind die speziellen Interessen einer Reihe von griechischen Großunternehmern, die vor der Revolution in Rußland tätig waren.

Die Bestrebungen der griechischen Bourgeoisie, die Konkurrenzfähigkeit ihrer Wirtschaft zu steigern, wirken nicht nur im Sinne der Kriegsvorbereitungen, sondern auch auf das Lebensniveau der gesamten arbeitenden Bevölkerung. Die Folge ist eine Zuspitzung der Klassengegensätze, die in einer Reihe von Kämpfen (Streiks usw.) zum Aus-

druck kommt. Die Antwort der Bourgeoisie auf diesen Widerstand von unten ist der Terror und die Annahme des Antikommunistengesetzes durch das Parlament. Hier muß noch darauf hingewiesen werden, daß die Hoffnung der Ueberwindung der inneren Gegensätze durch einen Krieg, den griechischen Kapitalismus dazu treibt, sich für den Krieg vorzubereiten.

Wir sehen also einen Krieg, der planmäßig und eifrig vorbereitet wird, und wir sehen auch, daß an dieser Vorbereitung alle Balkanländer gemeinsam teilnehmen. Bedeutet das vielleicht, daß die Balkanstaaten etwa ihre Gegensätze überwunden oder vergessen haben? Keineswegs. Es genügt nur auf die letzten Zwischenfälle an der jugoslawisch-bulgarischen Grenze hinzuweisen, es genügt auch zu erwähnen, daß Griechenland seine letzten Bestellungen an Kriegsschiffen unter dem Vorwand der Uebermacht auf dem Aegäischen Meer vorgenommen hat. Aber diese Gegensätze treten

heute vor dem großen Gegensatz zwischen der kapitalistischen und der sozialistischen Welt zurück.

Ein neuer Krieg droht. Die Balkanvölker sollen wieder in ein Gemetzel geworfen werden. Diesmal handelt es sich nicht mehr um die Verwirklichung der Vaterlandsziele, sondern um den Bestand oder den Untergang des Ausbeutungs- und Unterdrückungssystems auf dem Balkan. Darum sehen wir alle Balkanstaaten trotz den »traditionellen« und »historischen« Gegensätzen geeinigt. Es geht ja um die Existenz der heutigen Ordnung.

In diesem Moment der Verständigung der Balkanbourgeoisien ist es umso notwendiger, im Sinne der Föderation der Arbeiter und Bauern-Balkanrepubliken zu arbeiten und zu kämpfen. Denn nur die Verwirklichung der Balkanföderation kann die Balkanvölker befreien und vor jedem fremden Einfluß unabhängig machen.

Mavros

# БАЛКАНСКА ФЕДЕРАЦИЯ

ДВУСЕДМИЧЕН ВЕСТНИК

ОРГАН НА НАЦИОНАЛНИТЕ МАЛЦИНСТВА И ПОТИСНАТИТЕ НАРОДИ НА БАЛКАНИТЕ  
ИЗЛИЗА НА ВСИЧКИ БАЛКАНСКИ ЕЗИЦИ

## От Брюксел при Франкфурт на Майн

През февруари 1927 година, ние бехме поканили представителите на разните угнетени народи на един международен конгрес, които тъй или иначе, понасят робството на големите държави. Те отговориха на нашия апел и през време на тържествените събрания на конгреса, който заседаваше в двореца Елмонд, отекна гласа на всички поробени населения, на всички потиснати и измъчени народи. Там бе осветен съюзът, имащ за цел да направи достойни надпартийните борби, на световното обществено мнение, страшната експлоатация от държави над държави. Лигата против империализма и за националната независимост се е посветила от десет години насам да реализира големите директиви, които начерта Брюкселския конгрес: борба за действителната независимост на потиснатите страни и области, колонизирани или полу-колонизирани, чрез средствата на международния съюз на всички освободителни усилия и също чрез тесния съюз на това национално движение за независимост с освободителното движение на работническата класа, която също така е потисната и експлоатирана от същия деспотизъм.

Може да се каже, че Лигата е преследвала непоколебимо своята мисия, че е изпълнила една грандиозна задача и че е подигнала до един великокопечен дух на бунт и света агитация »елита« и народните маси. Нема нито един кът в света, в който да не е проникнал, отваряйки пътя към методичното организиране и трогателната борба, спасителния вик, който се роди в Брюксел.

Лигата против империализма бе подкрепена в изпълнението на своята задача от импозантни и многобройни сътрудничества. Тя често е работила, което е логично и справедливо, с големите работнически организации. Тя е била подкрепена от видни лица от всички страни в света. Тя е имала най-сетне като сензационни сътрудници даже и империалистическите власти, които чрез своите експеси и престъпления, увеличавани всеки ден, и които не познават в действителност никакви граници, осветлиха извънредно много необходимостта от едно освободително пробуждане на милионите жертви. Понастоящем, великата кауза, която ние в началото, само няколко души бехме взели в своите ръце, движи и потиква множества и въядува всички съвестни в света. Въплотящата очевидност на каузата на поробените народи, на окованите в вериги и измъчени народи, се разнася по всички градове и села, и между братския пролетариат, като една буря.

Новия конгрес, който се открива в Франкфурт на Майн, след конгреса в Брюксел, след този в Берлин, след конференциите, които доведоха в контакт всички активни елементи на Лигата против империализма, — тая последната, която и за в бъдеще продължава да е една неизкореняема световна сила, чрез работата на една положителна документация, е на път да организира една нова грандиозна кампания и черпи за своята борба против зверското потисничество, нови логически основания, нова енергия и нов гнев.

Аз подканвам всички тия, които ще вземат участие в освободителната борба на хората — жертва на цивилизования варваризъм, и които уважават тази борба, да изслушат внимателно дебатите, обвиненията и лозунгите, които ще излезат от истинския Международен трибунал, заседаващ този път в Франкфурт на Майн.

Анри Барбюс

## Световния империализъм

Да се борим против империализма, това значи да се борим против самия капитализъм. Капитализма в своето извънмерно развитие е станал империалистически. Как да определим империализма? Много дефиниции беха дадени за неговото определение. Това е економическото и политическото завладяване към което се стреми една национална буржуазия, когато тя търси да завладее плодородните земи на суровите произведения и напълни своите дебушета. Дълго време англо-саксонския империализъм минаваше за образец тип с своите обширни владения, които той беше успел да завладее, с своите многобройни първобитни населения, които той беше подчинил, с своята колосална търговия, която той водеше с своите владения. Сетне, навред под натиска на еволюцията на самия режим даже, империализма се присади в много отношения по аналогия на римския империализъм от края на републиката и империята, но с тази разлика само, че той се облегна преди всичко на индустриална база.

Причината на империализма ни е твърде добре известна, даже и тази на английския империализъм. За да поддържа своите заводи, Англия има нужда от продукти, които тя не намира у себе си: Азия и Африка й са необходими. За да разпродаде излишъка от своето вечно свърхпроизводство, тя има нужда от обширна клиентела. През целия 19-и век, тя е била в вечно търсене на земи, за да ги окупира, на хора, за да ги подчини. Когато тя е успела да окупира и подчини, тогава тя се стреми да ги запази. За да запази империята в която слънцето никога не захожда, тя непрестанно увеличаваше своята флота. Нейните морски въоръжения, преди общоевропейската война й коштуват всяка година милиарди и милиарди лири стерлинни. Разбира се, че след войната, тя не се отказва от политиката, която й диктува нейната капиталистическа структура.

Но тя не е сама в практикуването на империализма. Тя се облеква с Франция, с Германия, с Русия, с Съединение Щати, с Япония, които също така прктикуват империализма като нея. Англия се съюзява с един за да се опълчи против други. Така се приготвява, чрез играта на

нейната и на другите дипломатии, всички подчинени на капиталистическите олигархии, световната война. Да се търсят в нея лични отговорности би било абсурд: отговорностите са общи, това са капиталистическите империализми. Повода на тази война бе конфликта между империалистическата Австро-Унгарска монархия и империалистическата Русия на Балканите. Повече да се доказва нема пужда.

Империализмът установи навред потиснически иерархии. В всека една държава, една индустриална и финансова аристокрация държи под робство милиони, десетки милиони хора от своята раса и цвет, но вън от тях десетки милиони, има и други още милиони, десетки милиони, стотици милиони хора, от други раси и цветове. Англия управлява индийците, както Франция анемитите, тунзийците и мароканците, както Америка филипинците, както Япония корейците. За тях раси първобитни, само защото са били подчинени, за тях нема права: нито политически, нито каквито и да са други права. Тях от техните членове, които биха претендирали и на най-малките права, като автономия, независимост, са третираны като народни врагове. Против тях всичко е допустимо; изключителни закони позволяват всеки момент да бъдат затворени или убити. В края на световната война, воюващите сили, с оглед на своята пропаганда, беха прокламирали правото на народите сами да разполагат с своята собствена съдба. Но щом анемитите или тунзийците беха се опитали да се възползват от него, те беха обявени за бунтовници. На тях отказват качеството, характера на народ. Дълг е на свободомислящите хора да протестира навред против третирането на хора, чийто единичен грех е, че не са европейци. Едно от отрицателните последиствия на империализмът се заключава в това, че той е превърнал в робство една голема част от човечеството в полза на капиталистическите олигархии.

Но не само повече, империализмът кове утрешните войни. Той се въоръжава още повече, въпреки своите тържествени обещания, че ще се обезоръжи. Той се снабдява с нови, още по-разрушителни оръжия, отколкото тия на миналото; той се дразни от економическите конкуренции като засилва митническите граници, които обграждат всека една държава; той възбужда една нация против друга. Всека една национална буржуазия, както преди 1914 година, така и сега, вижда своето спасение само в потискането на другите: разните империализми се надхитряват едни други. В очакване на нови конфликти, те практикуват тайната дипломатия, благодарение на която формират разни комбинации от сили, като големите държави се налагат на малките.

А какво е положението на Балканите? Балканските държави, повечето от които излезоха увеличени от световната война, са станали на свой ред империалистически държави; такъв е случаят с Югославия и Ромъния в частност. Наложено от сърби на хървати и македонци третиране поражда империалистически практики; присъединението на Бесарабия от Ромъния е една империалистическа проява.

Безсъмнение, тия държави не могат да намерят у себе си достатъчно сила за да играят една първостепенна роля, колкото и амбициозни да са техните капиталистически или военни олигархии; може да се каже, че те се явяват като пиони от шахматната дъска в ръцете на великите сили, които ги движат в полза на своя собствен империализъм.

Империалистите на Франция, Италия и Англия — заместващи тия на Австро-Унгария и царска Русия, са водили с Букурещ, Белград, Атина и София тайни преговори, които им е наложил тия канцеларии. Балканите са станали най-големото операционно поле на европейския империализъм. Те не биха могли да се отърват от тия гибелни и смъртоносни интриги, освен ако се конституират в една Федерация на балканските народи, която ще помете всички династии, всички управляващи касти. Империализмът ще умре заедно с капиталистическия режим.

Пол Луи

## Два империализма лице срещу лице

Касае се за итало-югославянския империализъм, съществуването на който съставлява една голема опасност за балканския мир и от тук за световния мир.

Още през време на войната от 1914—1918 година, този антагонизъм беше се проявил по различни начини. Италия не искаше образуването на Балканския полуостров на една голема Югославянска държава, която би могла да бъде пречка и съперник на нейните планове за господство и хегемония.

»Победата« на Тройното съглашение има за последиствие образуването на националното единство на южните славяни: сърби, хървати и словени, разделени на три части, две от които под чуждо владичество (хърватите и словените),

образуваха една единствена държава: кралството на сърби, хървати и словени. Югославянската държава бе впрочем конституирана.

Недоволството в Италия обаче, бе големо. Славянския адриатически брег се искубваше от ръцете на тази сила и от този факт, владетеля на Адриатическото море ставаше труден, защото италианския адриатически брег притежава по-низки морски бази по отношение подкрепителните пунктове на славянския брег, които са трудно уязвими. Ето защо, Италия повдигна с такъва острота конфликтите относно Фиуме и Зара, защото тя искаше да притежава на отвъдния адриатически брег сигурни пристанища.

За да отстрани това неблагоприятно за себе си положение, Италия си осигури господството на средиземноморското дебуше на Адриатика, на Отрантския канал и тя инсталира в Албания едно действително предомово стратегическо пространство, което би могло да й служи като подкрепителен пункт при една балканска офанзива.

Югославия почувствува опасността. Настаняването на Италия в Албания, извършените от нея военни приготовления, разкрива едно пресметнато и обмислено агресивно желание. За да отговори на това, Югославия създаде от своя страна, на македоно-албанските граници, една военна зона, снабдена с всички необходим за една модерна война технически материал.

Ето положението критическо; вътрешния политически режим и на двете страни не представлява сам по себе си гаранция за мира. Фашистка Италия е в една постоянна империалистическа криза. Относно Югославия, нейната »победа« направи от нея големата сила на Балканите. Още от 1919 година, Югославянската държава не сжуме да разреши опасните проблеми, които постави нейното собствено уголемяние: сръбския централизъм и федерализъм се сблъскаха; нормалното функциониране на демократическия режим никога не бе уважаван и последния преврат на Белград установи една особено умразна и брутална военна диктатура.

Политическите партии на буржуазията се дискредитираха чрез зрелището на своето безсилие и своите подли съперничества. Колебанието на Хърватската селска партия увеличи вътрешното несигурно положение. Народните елементи беха преследвани и гонени; един »закон за защита на държавата«, който унищожил демокрацията, постави Комунистическата партия извън законите на страната. Почвата беше по този начин подготвена за монархическия преврат и за военната каста.

Милитаризмът в Сърбия е бил винаги силен, обаче от 1919 година насетне, той се разви още повече. Разни материални и морални облаги широко беха раздавани на офицерския корпус. Първоначалната заплата беше тройно по-голема от обикновената заплата на чиновника по пражданското ведомство. Офицерите от войната беха пенсионирани по един такъв начин, щото авансирането на младите офицери да се улесни и ускори. И тъй, една многобройна каста бе насадена в страната, която се нареди около монархията. Съюза между кралството и тази военна каста, тесно осветен, позволи преврата, който унищожил привидния парламентарен режим и след туй, една военна и полицейска диктатура, която доунищожил и малкото останали прояви на свобода, бушува в целата държава.

Чисто и просто, касае се за една изключителна военна диктатура, защото действителната власт принадлежи на генералите-министри, на които краля служи за прикритие.

Разбира се, цензурата на печата е често пъти брутална и лицемерна, понеже цензурираните статии **треба** да бъдат така **преработени**, че четяца да не може да разбере какво е било цензурирано; един полицейски контрол строго бди над синдикалното движение; никакви признаци на политически живот.

Едно такъво правителство, изключително военно, поставено срещу фашистка Италия, е впрочем една опасност за мира. Очевидно е, че неговата външна политика се заключава в търсенето на все повече и повече, против италианската опасност, военна поддръжка.

Далеч от да се ориентира към една Федерация на свободните и равноправни балкански народи, Югославянската държава ще се опита да консолидира своята преобладаваща позиция на Балканския полуостров.

И тук именно изтъква особената опасност на френско-югославянското съглашение, което свързва интересите на двете сили. През последните седмици, югославянската флота се увеличи с многобройни бойни единици, построени в френските корабостроителници. Съществува ли некаква военна и морска спогодба, свързваща двете страни? Най-обеспокителното е, изглежда, че »Quai d'Orsay« (Френското външно м-во — Б. Р.) е било в течение на Белградския преврат и по този начин новия режим имаше неговото съгласие.

Френско-югославянското сгласяване, гарантиращо дълготрайността на военната диктатура, би създавало една система, която би направила невъзможна всякаква инициатива за демократизирането на този полуостров, предаден в ръцете на фашизма.

Още повече, Италия с Албания, която е неин васал и с България, която е неин клиент, образуват противната страна. Империализмите са лице срещу лице. Балканите представляват барутния погреб на Европа.

Жан Зиромски

## Света в агония

Един конгрес против колониалното потисничество! Каква широка програма крият тия думи в себе си!

Борбата на разните империализми днес е остра, трагична и заплахва да унищожи безмилостно широките народни маси.

Плтувайки през източна Европа, аз видех как западния европейски империализъм въоръжава малките държави, как той ги хвърля цинично в баланса на своите търговски сделки. Аз видех борбата на съперничещите помежду си френски и италиански империализъм около Югославия и аз почувствувах твърде силно, че скоро може би тази борба ще запали цела Европа. Хора от този край ми говориха за войната, която би избухнала на другия ден.

В балтийските страни, аз почувствувах подземната сила на английския империализъм, опитващ се да сгрупира против СССР малките държави, които и трите взети в едно: Естония, Литва и Литония, немат населението на Лондон.

Аз видех как Полша и Ромъния са инструмент на френския империализъм. Колко пъти в Букурещ ми заявиха, че Ромъния е »стража на западната цивилизация против руския варваризъм.«

В източна Европа, западния империализъм носи маската на либерализма и дава на малките държави илюзията на независимост, с цел да може по-добре да ги използва.

Аз видех как империализма на държавите победители в последната война тежеше върху съдбата на всички работници от Австрия, Унгария, България. Великите сили не се двоумят да доведат до изгладяване народите и да хвърлят в агония победените държави. Аз гледам с мъка на бавната смърт на Виена и Буданеца.

В Азия, аз успех да проуча в френската колония на Индо-Китай условията на труда, отсъствието на свобода и общите обноси на държавите колонизатори. В каменобъглените мини или в плантациите, експлоатирани от холандските, френските или английски финансисти, хората страдат и мрат. В Китай, всеки знае, че китайския народ се бори против чуждото потисничество. Силите на Великия океан не искат и да знаят за освобождението на трудящите се народни маси.

Понастоящем, драмата която се разиграва, е трогателна. Европейския империализъм здраво е стиснал клещите за да удуши своите жертви, той се чувства застрашен на свой ред от младия американски империализъм. Борачите се империализми се изтъпанчват един срещу друг на огромната световна арена. Те тълчат и унищожават безименната човешка маса.

За европейските работници — двойно потисничество, двойно робство.

Съпротивата на народите се изчерпва. Всички »тайоризирани« и »фордизирани« работници на Европа, колонизираните работници от Азия или Африка, всички миньори, всички земеделски работници, всички интелектуалци, които аз кръжосах по полемите човешки пштица, са ли изчерпали силата на своите мускули и мозък?

Империалистическите сили уреждат своите военни дългове. Ще могат ли да си платят утре своя биден наем, своя

хлеб, своята вода, своите възлища? С хиляди жени си поставят с мъка този въпрос.

Предвиждайки, че уреждането на економическите конфликти ще стане с силата на оръжието, правителствата въоръжават крайцерите, умножават опитите на въздушните нападения, ускоряват фабрикуването на отровните газове, експедират в неизвестни направления хиляди тона избуввателен материал.

Народите предвиждат ли катастрофите?

Тези които, според израза на Анри Барбюса, биха могли всичко, ако биха искали, и биха искали всички, ако знаеха, биха ли направили да се чуе техния глас?

От трибуната на Франкфуртския конгрес ще се издигне вика на техните оплаквания, на техния бунт, на техната мъка.

Необходимо е, че тия които искат и сега да преобретнат кървавата действителност, да се вслушат в гласа на тревожния вик на човечеството. Ще продължи ли още делото на смъртта? Ще оставим ли да се увеличи безкрайната маса от безработни, от бездомници, от парии, от затворници, от мъченици?

Неограничените апетити на тираните империалисти ще държат ли още за дълго света в агония?

Биха ли те могли да заведат на заколение човешката маса и да я хвърлят в страдания, които въображението се отказва да изобрети?

Камил Древе

## За Балканската Федерация

Един импозантен метинг против белия терор в България

По настоящата молба на българските емигранти анархо-комунисти **Комитета за социална защита** бе организиран на 28 м. м. в големата зала на »Societes Savantes« в Париж, един импозантен метинг на протест против ужасните престъпления, които всекидневно вършат управляющите и техната полиция в България.

На позива на организаторите на метинга, стотици и хиляди борци от всички мирогледи изпълниха големата зала на »Societes Savantes«.

Събраниято бе председателствувано от **Бей** — секретар на Комитета. Един след друг, взеха думата, от името на разни революционни организации в Франция и от името на интелектуалците: **Леон Лйкоен**, **Лйо Мюр**, **Лореал** — представител на Анархистическите организации, **Пиер Бенар** — представител на Сенските синдикати, **Морис Юнкер** — адвокат от Комитета на социалната защита и член на КСС, **Пол Луи** — виед журналист, големата компетентност по международните политически въпроси на когото тук е много добре позната. Ораторите осъдиха с една неспорима моц извършените в българските затвори престъпления и се изказаха за една пълна и безусловна амнистия.

При завършека на метинга, **Бернар Лйкоаш** — директор на »Le Cri des Peuples«, след като изброи разните факти на терор и насилия, които силно развълчуваха присъствующите в залата, след като избличи истинските виновници на белия терор и доказа, че всичките видове фашизми употребяват едни и същи начини и методи на действие против малцинствата и против революционерите, подчерта вмешателството на полициите, подчиняването на френската полиция на чуждестранните тайни полиции, на които тя предава твърде често политическите емигранти и за да свърши, апелира за Федерацията на балканските народи, която единствено ще спаси Европа от прозящата я война.

Един трептущ дневен ред, изискващ една пълна и всестранна амнистия за всички жертви на белия терор в България, бе единодушно възприет.

**Угнетени граждани, работници и селяни!**

**Четете и разпространявайте**

**в-к „БАЛКАНСКА ФЕДЕРАЦИЯ“**

**орган на националните малцинства и потиснатите народи на Балканите**

# BALKANSKA FEDERACIJA

POLUMJESEČNIK

GLASILO NARODNIH MANJINA I POTLAČENIH NARODA BALKANA

IZLAZI NA SVIM BALKANSKIM JEZICIMA

## Balkanski narodi, ustajte protiv imperializma!

20. jula održava se u Frankfurtu n/M u Nemačkoj anti-imperijalistički kongres, na kome će uzeti učešća predstavnici nekoliko desetina naroda.

Predstavnici kolonijalnih i polukolonijalnih naroda Azije, Afrike, Amerike, okeanskih ostrva, robova imperijalističkih sila, predstavnici malih naroda zavisnih od imperijalističkih gospodara, predstavnici potčinjenih i ugnjetenih nacija — svi oni, zajedno sa predstavnicima revolucionarnih radničkih organizacija iz samih imperijalističkih država, zajedno sa najuglednijim naučnicima i javnim radnicima svih naroda, osvedočenim borecima protiv imperijalističkih ratova, — uzdići će gromko svoj glas protesta protiv imperijalističke porobljivačke politike velikih sila nad stotinama miliona duša na svima stranama sveta, pružiti jedan drugom ruku za složnu borbu protiv novih imperijalističkih ratova. Na Frankfurtskom anti-imperijalističkom kongresu učestvovali prvi put i predstavnici oslobodilačkih nacionalnih pokreta porobljenih balkanskih naroda.

Neobično veliki i može se reći istorijski značaj daju ovogodišnjem anti-imperijalističkom kongresu sadašnji događaji u Kini, drsko provokatorsko držanje Kineske vlade prema Sovjetskoj Uniji, držanje diktovano u stvari od agenata velikih imperijalističkih sila Engleske, Amerike, Japana. Kongres stoji pred zadaćom ne samo raširenja svoje anti-imperijalističke propagande i agitacije, najaktivnijeg obaveštavanja masa o sve većim i grozničavim pripremama imperijalista za nove ratove, već je upravo pozvan, da pokrene na mobilizaciju, da digne na noge najšire mase svih nacija za davanje otpora imperijalizmu i imperijalističkim ratovima koji su na vidiku.

Sadašnji događaji na Balkanu — provokatorsko izazivanje diktatorske beogradske veliko-srpske vlade na bugarskoj granici, jedan svirepi režim masovnih prebijanja i ubijanja pripadnika potčinjenih nacija i revolucionarnih radnika, — jesu takodje jedna od epizoda svetske imperijalističke politike u kojoj balkanski vladajući režimi igraju ulogu lakeja i poslušnih agenata velikih imperijalista.

Dva ogromna kapitalistička kolosa — Engleska i Amerika, stupili su poslednjih godina u otvorenu konkurentsku borbu oko prvenstva u svetskoj politici, t. j. oko gospodarstva na svetskoj pijaci, u kolonijama i polukolonijama Daljnog Istoka, Afrike, Bliskog Istoka, i ta borba ima presudan značaj za svetsku politiku imperijalista. Ali uporedo sa njom, sve ostale imperijalističke sile vode bezobzirnu utakmicu oko osvajanja novih kolonija i proširenja starih, oko potčinjavanja svojim ciljevima malih ekonomski slabih država. Sve one prave oko sebe manje ili veće blokove, sklapaju ratne ugovore, oružaju se i oružaju svoje male saveznike svakim danom sve grozničavije. Francuska je naročito razvila svoju imperijalističku politiku u Africi, a u Kini — dosadašnjoj domeni Engleske — uzima i ona mnogo veći udeo u pljački nego ranije, sve na štetu engleskih imperijalista. Pored Amerike, koja je u Kini zauzela gotovo prvo mesto, Japan takodje s uspehom provodi svoju imperijalističku politiku osvajanja Kineske pijace, ne ženinajući se upotrebe čitavih okupacionih armija »za zaštitu japanskih interesa« u Kini. Italijanski fašistički režim bacio je sve na jednu kartu, na osvajajuću spoljnu politiku, koja isto toliko teži da osvoji Balkan kao i Severnu Afriku.

Konkurentska borba među svima ovima imperijalističkim silama, stvorila je već kvasac za čitav niz ratova. Dojučerašnji saveznici Engleska i Francuska spremaju se za jedan rat jedna protiv druge. Engleska prikuplja oko sebe Italiju, Bugarsku, Grčku, Madjarsku; Francuska to isto čini sa Jugoslavijom, Rumunijom, Poljskom. Ali se ti međusobni ratovi odlažu ne samo zbog glavnoga imperijalističkog sukoba između Engleske i Amerike, već poglavito radi toga, da bi se prvo opštim kontrarevolucionarnim blokom srušila prva socijalistička radničko-seljačka država Sovjetska Unija, kao glavni i najveći protivnik imperijalizma.

I Balkanu, koji je odavna poprište imperijalističkih razračunavanja, čiji narodi su većito upotrebljavani kao »topovsko meso« u svima ratovima za račun jedne ili druge imperijalističke sile ili grupe sila, — i Balkanu misle veliki imperijalisti da dadu jednu od važnih uloga u antisovjetskom

bloku sa zapadne strane. Otuda vidimo da Engleska i Francuska zajednički nastojavaju da odlože sve međusobne sukobe, da vaspostave mir, da smire međusobne odnose balkanskih država, da bi mogli sve balkanske narode uvući u novu klanicu i staviti ih pod svoju komandu. Zato je stvoren englesko-francuski sporazum. Zato su Engleska i Francuska doveli diktatorski režim u Jugoslaviji: da bi im on čvrstom militarističkom pesnicom isterao na klanicu milion vojnika iz Jugoslavije, da bi od Jugoslavije stvorio kontrarevolucionarnu bazu za ceo Balkan u borbi protiv Sovjetske Unije.

Mi smo već od nekoliko godina svedoci jednoga ubrzanoga tempa oružanja svih imperijalističkih država, sve ubrzanijeg, sve jačega, u koliko se sve češće održavaju tobož konferencije za razoružanje i sednice Lige Naroda »za mirno regulisanje sporova među državama«. Sve se imperijalističke države spremaju za rat. Sve pojačavaju vojsku i flote. I mnogobrojne konferencije Lige Naroda jesu maska i pokušaji da se baci prašina u oči narodima, da ih se spreči od aktivne borbe protiv ratne opasnosti. Prema razvijanju ratne tehnike, prošli, od imperijalista nazvani »poslednji« rat, izgledaće prema novom ratu kao igračka.

Stanje naoružanja pojedinih država čuva se u najvećoj tajnosti, ali već i ono što se javno kroz državne budžete objavljuje dovoljno je da pokaže svu strahotu militarističkih tereta koji pritiskuju narode.

Engleska i Amerika, tradicionalne predstavnice »demokratizma« i »narodne vojske«, povećale su svoje stajaće vojske: Engleska za 30, a Amerika za 70 hiljada. Francuska je udvojjala broj svojih vojnika u 1914. godini. Italija uz stajaću vojsku organizovala je stajaću fašističku miliciju, koja iznosi tri puta više od predratne stajaće vojske. Balkanske države idu uporedo. Dok su Grčka i Rumunija povećale broj stajaće vojske sa 50%, dotle je Jugoslavija povećala sa 100%. Militarizacija omladine izvršena je u svima imperijalističkim državama kroz športske i nacionalno-fašističke organizacije. 75 do 90% muškog odraslog stanovništva prolazi danas kroz vojnu obuku, dok je do, rta 1914. g. u najmilitarističnijoj Pruskoj prolazilo svega 40—45%. Povećanja naoružanja i povećanja budžeta naročito su otpočela od 1923. g. Za tih poslednjih pet godina Engleska, Francuska i Italija povećale su svoje vazdušne flote sa jedan i po put, odnosno nekoliko puta prema 1918. g. Engleska je van budžetom predviđenih 203 sagradila u toku 1927/28. g. 250 tankova. Poljska predstavlja lager oružja i municije, jer ona ima da bude glavna operativna baza protiv Sovjetske Unije i t. d. i t. d. Sve balkanske države dobijale su zajmove gotovo isključivo u svrhu naoružanja i podizanja fabrika oružja, municije, hemikalija, u svrhu gradjenja strateških puteva.

Vojni budžeti narasli su do neverovatnih razmera i to rašćenje naročito se očituje za poslednjih 3—4 godine, upravo od tada kada su imperijalističke države savladale inflacionu krizu. Samo za te 3—4 godine vojni budžeti porasli su: u Francuskoj za 41%, u Italiji za 43%, u Engleskoj 33%, u Rumuniji za 50%, u Americi za 124%, u Japanu 154%, u Grčkoj 150%, u Jugoslaviji za 70%. Samo poslednje godine vojni budžet Jugoslavije, za vreme najteže ekonomske i finansijske krize, povećan je sa pola milijarde dinara prema budžetu od 1928. g., a rumunski vojni budžet, pod »narodno-seljačkom« vladom, povećan je ove godine sa jednom milijardom leja.

Sa provokacijom Kine protiv Sovjetske Unije postaje svima jasno, da su sva ta naoružanja imperijalističkih država i njihovih malih saveznika upravljena na prvom mestu na rat proti Sovj. Unije, države koja radi na zavodjenju socijalističkog privrednog sistema umesto kapitalističkog. Mi, potčinjeni balkanski narodi gledamo i moramo gledati u Sovj. Uniji jedinoga istinskoga prijatelja nacionalnih sloboda, jer je Sovj. Unija dala punu nacionalnu slobodu svima, kako najvećim tako i najmanjim nacijama nekadašnje carske imperije. Pad Sovj. Unije značio bi pobedu imperijalističkih država, a za naše balkanske potčinjene nacije ovekovječivanje ropstva.

Imperijalistički rat koji spremaju zapadne imperijalističke sile, znači za nas Balkance novu strahovitu klanicu

koja će opustošiti naša polja i naše domove, koji će nas pretvoriti u potpuno roblje velikih imperijalista i baciti nas pod diktatorsku i fašističku čizmu njihovih balkanskih satrapa: Aleksandra Karadjordjevića i njegove Bele Ruke, Ljapčeva i Cankova i njihovih fašističkih organizacija, Ahmed-Zogua, Venizelosa, Bračana i Maniu-a. Na dan 20. jula setimo se žrtava balkanskih naroda položenih na oltar imperijalistima u toku poslednjih ratova, i to sećanje mora probuditi u nama nadčovečanske energije, da sprečimo budući imperijalistički rat, da povučemo na odgovornost upravljače balkanskih naroda.

Rumunjski narod dao je u prošlom balkanskom i svetskom ratu 800.000 mrtvih i ranjenih. Imperijalisti, za čije je interese ratova naturili su na njegova ledja preko 80 milijardi leja duga. Grčki narod je dao 55.000 žrtava samo u poslednjoj ratnoj avanturi u M. Aziji za račun Engleske i toliko isto u balkanskom ratu. Posledice ratne avanture u M. Aziji dovele su u Grčku 1.300.000 izbeglica i natovarile grčki narod sa 38 milijardi drahmi duga. Samo srpski narod izgubio je u balkanskom i svetskom ratu 1.350.000 duša — na bojištu i od zaraznih bolesti. Ostali narodi, koji su danas stavljeni pod vlast veliko-srpske dinastije Karadjordjevića, veliko-srpskih oficira i bankaraca, izgubili su povrh toga nekoliko stotina hiljada svojih sinova na strani austro-ugarskih imperijalista. Na ledjima naroda Jugoslavije leži ogroman državni dug od preko 65 milijardi dinara, od koga su  $\frac{2}{3}$  ratni dugovi. Bugarski narod dao je preko 700.000 žrtava i kao nasledje rata nosi na svojim ramenima dug od preko 50 milijardi leva. Čitave vojske invalida, osiromašenih seljaka usled ekonomskih posledica rata u svima balkanskim zemljama govore rečito o teškim udarcima koje su balkanski narodi podnosili u toku prošle decenije.

Isto tako strahovite posledice ratova na Balkanu ogledaju se u stanju stvorenom imperijalističkim mirovnim ugovorima koji su produžili nacionalno ropstvo balkanskih naroda i gomilanje žrtava iz dana u dan, koji su doveli na čelo balkanskih država diktatorske i fašističke režime, koji produžuju golgotu vekovima mučenih Balkanaca. Imperijalizam današnjih balkanskih upravljača kao rođeno dete međunarodnog imperijalizma, ne izostaje ništa od svireposti i krvožednosti od ovoga. Naprotiv, on ga prevazilazi i gotov je svakoga momenta baciti ponova balkanske narode u oganj rata, uništiti ponova sva dobra, sve mučne tekovine radnih masa Balkana. Ubijstva na bugarskoj granici, zvećkanje sabljom iz Beograda s jedne strane, sklapanje ratnih sporazuma između Italije, Bugarske i Madjarske s druge strane, daju nam jasnu perspektivu o tome, šta balkanski vlasnici misle činiti u budućnosti za račun zapadnih imperijalista protiv Sovj. Unije.

Antiimperijalistički kongres treba da bude za nas balkanske potčinjene narode tribuna sa koje ćemo snažnim glasom da žigošemo naše tlačitelje, agente međunarodnoga imperijalizma, sa koje ćemo da pozovemo potčinjene balkanske narode na uzbunu, na borbu protiv svetskih imperijalista i njihovih slugu. Sa te tribune koja će okupiti predstavnike nekoliko stotina miliona potlačenih naroda sa svih strana sveta, mi izjavljujemo našu gotovost, da ćemo sve svoje snage uložiti u borbu, zajedno sa ostalim narodima koje davi imperijalistički jaram, da ćemo se do poslednje iskre svoje energije boriti za konačno rušenje imperijalističkog gospodarenja.

Odjeknuće i naš glas, uz glasove miliona potlačenih: rat imperijalističkom ratu! Balkanski narodi na okup: protiv zavojevača Balkana, a za slobodu i braćstvo balkanskih naroda, za federaciju balkanskih nacionalnih republika! Protiv imperializma, rame uz rame sa slobodnim narodima Sovj. Unije!

N. Matijević

# FEDERAȚIA BALCANICA

BI-LUNARA

ORGAN AL MINORITĂȚILOR NAȚIONALE ȘI AL POPOARELOR ASUPRITE DIN BALCANI  
APARE ÎN TOATE LIMBILE BALCANICE

## Caricatura unei amnistii politice

Burghezia română a sărbătorit la 10 mai 1929 zece ani dela cucerirea noilor provincii. Pe lângă parada militară, care sublinie pregătirea de războiu a României împotriva Uniunii Sovietelor, ea și potopul de cuvântari goale care dură trei zile întregi, se mai dădu, spre sărbătorirea zilei, și o »amnistie generală politică«, ca dovadă a generozității burgheziei române. Această »amnistie generală politică« e întrădevar o operă ce stă fără rival. Maniu dădu ocazie totdeauna atîi liberalilor cît și celorlalte partide burgheze de a-l învidia, căci el împreună, în acest act oficial, șiretenie bizantină, fățarnicie democratică și practică de »Siguranță« curat românească.

»Toate delictetele politice sînt amnistiate« spune punctul 1 din Decretul regal dela 10 mai 1929, în textul definitiv al legii însă, așa cum a fost ratificat de Parlament la 6 iunie, nu se mai pomenește deloc de »delictetele politice« ei... se amnistiază toate infracțiunile cari cad sub prevederile codului penal, infracțiuni cari nu au fost însă descoperite pînă la darea decretului sau cari nu au fost deja tranșate printr-un verdict... etc. Care paragraf al vreunei legi românești definește infracțiunea politică? Nu se pedesește toți inculpații de delictete politice pe baza și în numele unor legi »speciale și extraordinare« precum și în numele faimesului art. »erimă contra siguranței statului« așa că nici unul dintre condamnați nu cade sub prevederile amnistiei? Si pe urmă, ce fel de amnistie e această, dacă nici un condamnat definitiv nu e pus în libertate?

Guvernul național-țărănist, care considera toate condamnările prizonierilor politici ca violări de lege liberale și care pretindea că luptă pentru amnistia generală politică, recunoaște acum acele condamnări ca definitive — și prin urmare ca justificate și conforme spiritului legilor. Reacționarismul d. Maniu e întrădevar sui generis!

În acești zece ani de dominație, burghezia română nu a înfăptuit ceva pozitiv decît pe un singur teren: acela al perfecționării și al aplicării tuturor mijloacelor de teroare albă. Începînd cu ocuparea »pașnică« a Basarabiei, plătită cu viața a peste 18.000 de țărani basarabeni, urmează apoi asasinarea conducătorilor clasei muncitoare: Dr. Aroneanu,

Frimu, Max Wechsler, Leonte Filipescu, Tkacenco, Ivănuș, Vasia, Fonogy precum și a multor altor muncitori revoluționari, fie »de sub escortă«, fie prin regimul închisorilor, ori în urma grevei foamei — M. Goldstein — urmează apoi omorurile în masă dela 13. decembrie 1918, Petroșani, Holîn, Vadul-Voevod, Tatar-Bunar, etc., plus mii și mii de procese mari și mici, de suprimări a oricărei libertăți de presă sau de vorbire și adunare, cînd ele erau puse în slujba clasei muncitoare, suprimarea oricărei libertăți de organizare etc.

E cu totul indiferent, care partid sau care guvern se găsea la cirna țării, la aplicarea acestei politici de singeroasă suprimare a manifestărilor politice și economice ale clasei muncitoare, ale țărănimii și ale minorităților, căci, dacă guvernul purta firma liberală, aversecană sau național-țărănistă, toate erau și sînt pline de singele victimelor clasei muncitoare — așa că, întreaga burghezie română e vinovată și responsabilă de asasinarea politică și în masă a dușmanilor ei.

Suferințele prizonierilor politici sînt de nedescris. Multe cărți au apărut asupra teroarei din România, cărți cari reprezintă documente rușinoase pentru pretinsa epocă »civilizată« în care trăim, cărți cari pun în lumina adevărata față și civilizația ordinii sociale capitaliste.

Cînd partidul național-țărănist se afla în opoziție, atunci el combătea metodele barbare de guvernare liberală, cîi sînt însă de »democratice« și de »civilizate« metodele de guvernare național-țărăniste, aceasta ne demonstrează în belșug baia de singe dela Timișoara, dizolvarea arbitrară a »Sindicatelor Unitare«, suprimarea tuturor ziarelor clasei muncitoare și ale minorităților, respingerea recursului lui Boris Stefanoff și Zaharescu, condamnarea lui Dobrogeanu-Gherea, arestarea și maltratarea bestială a Ing. Pauker precum și a sute de revoluționari.

Cum a fost tratat Pauker, care a fost 39 de zile în greva foamei și a setei, ne arată o scrisoare trimisă de el din închisoare:

»La 8 mai a început hrănirea forțată. Cu toată apărarea mea, cu toate protestele în scris, cu toată interzicerea hrănirii forțate chiar de către lege, ea e pusă totuși în practică. Dacă mă apăr energic, atunci mi se rup hainele de pe trup iar corpul îmi e sgrîmiat. În fiecare zi soldații mă

aruncă pe saltea de două, trei și patru ori, mi se țin cu forța miniele, picioarele și capul, și, introducându-mi-se în nas un maț, — nasul mă doare și singurează — așa mă hrănesc cu forța. Acest chin durează de două săptămîni.

Pe dealtăparte se dovedî însă că toate acestea nu servesc la nimic. Mai întâi, din pricina vărsărilor puternice după »tărănirea forțată«, apoi, pentru că nu mi se introduce decît hrană lichidă, și al treilea, pentru că îndată, adică la 8 mai, am declarat și greva setei — în care mă găsesc mai departe — cu toate că ei îmi introduc apă sărată, pentru a fi chinuit de sete (ceceace se și întimplă)«.

Valul de protest ridicat în lume în urma acestei frătări bestiale a lui Pauker a silit burghezia română să-l pue în libertate.

Serbările naționale ale burgheziei române sînt terminate, nu însă lupta revoluționară a clasei muncitoare, a țărăniei și a minorităților, care divine din ce în ce mai intensivă și mai largă și care va pune un sfîrșit burgheziei române. Iar după terminarea acestei lupte, va fine sărbători clasa muncitoare, într'o Românie liberă în cadrul liberei Federații Balcanice.

N. Amaru

### O lovitură fascisto-militară în România

Nimeni nu-i profet în țara lui, așa sună proverbul popular. Cele ce se întimplă acuma în România contrazice ce-i dreptul acest proverb, evenimentele ne dau dreptate. Dar în cazul de față ne-ar fi părat mai bine ca proverbul să se fi confirmat și evenimentele să ne fi contrazis.

Noi am expus nu de mult în paginile »Federației Balcanice« tendințele cari caracterizează situația politică din România. Am arătat atunci cum liberalii și cercurile militare și camarila palatului deoparte, cât și național-tărăniștii de alta mână lucrurile spre un deznodămînt fascist. Situația României este extraordinar de dificilă. Venirea național-tărăniștilor la guvern a atătat și mai mult iluziile, pe cari dinainte le puseseră masele largi dela sate și orașe în național-tărăniști. Dar cele opt luni de guvernare național-tărăniștă au risipit aceste iluzii.

Puterea național-tărăniștilor, puterea pe care ei s'au sprijinit în opoziție și care, alătura de angajamentele luate față de regență, i-au adus la guvern, era tocmai popularitatea lor în rândurile țărăniei și ale micii-burghezii dela orașe. Guvernarea național-tărăniștilor nu a adus însă lărgirea reformei agrare, ridicarea economică a țărăniei și a micii-burghezii; guvernarea național-tărăniștă, dimpotrivă, a adus o înrăutățire a situației economice generale, pentru că a ridicat impozitele, iar acuma pregătește concedierea unui mare număr de funcționari și reducerea salariilor celorlalți; guvernarea național-tărăniștă nu a făcut decăt să mențină de fapt regimul

economic și politic dinainte, voalându-l doar numai cu o rafinată demagogie »democratică«. Această guvernare național-tărăniștă s-a izolat astfel prin însăși politica ei de masele pe care se sprijinea și pe care le aducea ca zestre și dar politic regenții.

În chipul acesta național-tărăniștii își minau singuri guvernarea. Organizarea gărzilor de »voinicic«, asupra căreia începuseră să se concentreze în ultimul timp național-tărăniștii, era tocmai o urmare a acestei situații în care dânsii se afundeau tot mai mult. Pierzând popularitatea în sânul maselor, singurul capital politic prin care național-tărăniștii puteau să-și mențină »trecerea« în fața regenții și a camarilei, ei trebuiau să caute să-l înlocuiască prin altceva. Acest altceva erau gărzile de »voinicic«. Prin organizarea acestor formațiuni fasciste național-tărăniștii voiau pedeoparte să arate »forurilor înalte«, că național-tărăniștii sunt gata la orice, până și la organizarea fascismului sub lozinci demagogice și firmă »democratică«, — lozinci și firmă menite să dea fascismului în România o mască înșelătoare pentru masele largi. Prin organizarea gărzilor de »voinicic« însă național-tărăniștii căutau să-și creeze un suport pentru a opune nemulțumirei, deziluzionării și revoltei maselor un sistem de organizații auxiliare organelor de represiune oficiale ale statului. Primele isprăvi ale acestor organizații fasciste au fost spargerea de înfruntiri și organizații muncitorești și maltratarea și terorizarea muncitorilor și a militanților mișcării muncitorești.

Dar când lucrurile au ajuns acolo, încît în locul guvernării prin minciuna democratică guvernul național-tărănișt era silit să pună o guvernare prin bande fasciste, cercurile liberale, militare și camarila au scotit momentul venit pentru a intra ele direct în scenă. În locul unui fascism național-tărănișt aceste cercuri preferă pare-se un fascism după modelul jugoslav. Este indiferent dacă lovitura militară-fascistă, care a fost pregătită de aceste cercuri în România, a fost așa de iminentă, încăt arestarea celor două sute de ofițeri, de care vorbesc ziarele străine — cele din România nu au voie a vorbi de ele —, poate fi interpretată ca o »intervenție salvatoare« din partea național-tărăniștilor. Este de asemenea indiferent dacă prin arestările acestea »pericolul este înlăturat«. Dar și numai faptul că s'a ajuns aici, numai faptul că cercuri militare, sprijinite evident sau de liberali sau de alte grupări fasciste prefinse »deasupra partidelor« sau din amândouă părțile, numai și acest fapt luminează situația din România în așa fel, încăt străinătatea anti-fascistă poate să-și dea seama de sarcinile ce-i revin.

Ea trebuie să mobilizeze contra pericolului fascismului în România, contra pericolului fascistizării României — fascizare care va fi pricinuită din nevolnicia național-tărăniștilor. Aceștia, pentru a căpăta și păstra puterea, sunt gata a recurge ei însăși la metode fasciste, dar prin asta își documentează singuri prisoselnicia față de cercurile deschis fasciste, cari socotese că, pentru aplicarea fascismului, fascistii declarați sunt cea mai bună cheazășie.

I. Mateescu

# ΒΑΛΚΑΝΙΚΗ ΟΜΟΣΠΟΝΔΙΑ

ΔΕΚΑΠΕΝΘΗΜΕΡΟ

ΟΡΓΑΝΟ ΤΩΝ ΕΘΝΙΚΩΝ ΜΕΙΟΝΟΤΗΤΩΝ ΚΑΙ ΤΩΝ ΚΑΤΑΠΕΖΟΜΕΝΩΝ ΛΑΩΝ ΤΗΣ ΒΑΛΚΑΝΙΚΗΣ ΒΙΒΛΙΟΥ ΣΕ ΟΛΕΣ ΤΙΣ ΒΑΛΚΑΝΙΚΕΣ ΓΛΩΣΣΕΣ

## Η ΕΛΛΑΔΑ ΩΣ ΜΙΣΟΑΠΟΙΚΙΑ ΤΟΥ ΑΓΓΛΙΚΟΥ ΙΜΠΕΡΙΑΛΙΣΜΟΥ

Η Ελλάδα με την Επανάσταση του 1821 άποχτησε την Εθνική της ανεξαρτησία. Στην ουσία όμως η ανεξαρτησία αυτή έγινε ένα ψιλό όνομα. Στην πραγματικότητα η χώρα αποδουλώθηκε πò βαθεία αλλά και πò σκεπασμένα, πò υποκριτικά στος ξένους ιμπεριαλιστές, στις τότε »προσάτριες« δυνάμεις Αγγλία, Γαλλία, Ρωσία.

Η υποδούλωση αυτή έγινε με την ενεργή υποστήριξη της ντόπιας κυρίαρχης τάξης των φεουδαρχικών υπολειμμάτων και των άστών. Κάθε μιá από τις »προσάτριες« δυνάμεις είχε στο έσωτερικό της χώρας τò ιδιαιτερο της κόμμα, πò αντί για κάθε άλλη πλατφόρμα έθετε στην πρώτη γραμμή των σκοπών του τì μονοπωλιακή υποδούλωση της Ελλάδας στον ιμπεριαλισμό στον οποίο υπηρετούσε. Αντί για άλλη ονομασία τὰ Κόμματα αυτά έπαυσαν τò όνομα Αγγλικό, Γαλλικό, Ρωσικό. Τò κόμμα πò αντιπροσώπευε φεουδαρχικά στρώματα προσανατολιζόνταν πòς την φεουδαρχική Ρωσία. Έκείνο πò αντιπροσώπευε μικροαστικά στρώ-

ματα προσανατολιζόνταν πòς την Γαλλία της μεγάλης άστικής επανάστασης. Τέλος εκείνα πò αντιπροσώπευαν τὰ στρώματα τής μεγαλοαστικής τάξης, ένα μέρος της οποίας θρίσκονταν στο έσωτερικό και έπαιζε σπουδαίο οικονομικό ρόλο στην Αγγλία, προσανατολιζόνταν πòς την Αγγλία.

Όπως ήταν φυσικό τò κόμμα τò οποίο επικρατούσε ήταν τò κόμμα της μεγαλοαστικής τάξης μέσο του οποίου η οικονομική υποδούλωση ιδίως από άγγλικό χρηματιστικό κεφάλαιο βάβαινε ολοένα πò πολύ. Η ελληνική μπουρζουαζία εδής από την εμφάνιση της έγινε μιá τάξη αντιδραστική και πέρασε άμεσα στην θέση του συμμάχου του ξένου ιμπεριαλισμού στον οποίο υποδούλωνε τις εργαζόμενες μάζες της Ελλάδας παίρνοντας ένα μέρος από τì λεία.

Τò άγγλικό χρηματιστικό κεφάλαιο εκπροσωπούμενο από τον τραπεζικό οίκο Χάμιλτν φινανσάρωνιές τò ελληνικό κράτος με τὰ άλληλα δάνεια, πολλά των οποίων συνάφτηκαν υπό πρωτο-

φανερίως βαρείς όρους — από τα πρώτα δάνεια της « ανεξαρτησίας » ούτε ένα 20% δεν περιήλθε στα χέρια του κράτους, ακόμη δε οι ελληνικές εργαζόμενες μάζες πληρώνουν φόρους για την πληρωμή των τοκοχρεωλώσεων τους — έγινε σιγά, σιγά κυρίαρχος όλης της οικονομίας της χώρας. Η Έθνική Τράπεζα της Ελλάδας, ο πιο δυνατός τραπεζικός όργανισμός ιδρύθηκε με συμμετοχή των κεφαλαίων του Χάρμπρο, σήμερα δε είναι δύσκολο κανείς να διακρίνει αν η τράπεζα αυτή είναι ελληνική ή αγγλική. Σε μικρότερο όλο, όχι σε ολιγώτερο σημαντικό βαθμό έχει διεισδύσει το γαλλικό κεφάλαιο το οποίο εκτός της συμμετοχής του στα κρατικά δάνεια έχει δρήσει την Τράπεζα Αθηνών που στην πραγματικότητα είναι υποκατάστημα της Banque Parisienne.

Άλλ' οι ξένοι ιμπεριαλιστές εκτός της οικονομικής εξάρτησης πέτυχαν να περιορίσουν κι αυτή την τυπική πολιτική ανεξαρτησία. Με την ευκαιρία που η Ελλάδα πριν μερικές δεκαετίες εκάρησε οικονομική χρεωκοπία εγκατέστησαν επίσημα μια διεθνή Έπιτροπή Οικονομικού Έλέγχου στην οποία περιέχονταν προκαταβολικά οι περισσότεροι πόροι του κράτους που είναι υπέγγυτοι και άνευ της συγκατάθεσης της οποίας καμία έκδοση χαρτονομίσματος δεν είναι δυνατή.

Εκτός από την Έπιτροπή αυτή με το τελευταίο προσφυγικό δάνειο εγκατεστάθηκε και μια άλλη υπερκρατική έπιτροπή της Κ. Τ. Ε., ή Έπιτροπή Αποκαταστάσεως Προσφύγων. Στην έπιτροπή αυτή εδώθηκε τίτλος κυριότητας για 500.000 εκτάρια γης εν έγγυση του δανείου και το δικαίωμα της διαχείρησης του δανείου καθ' όν τρόπον νομίζει αυτή.

Με το δάνειο δε της σταθεροποίησης το 1927 εγκατεστάθηκε στην Έθνική Τράπεζα παρατηρητής της Κ. Τ. Ε., ο όποιος επιβλέπει ώστε η λειτουργία της Τραπεζής να γίνεται σύμφωνα με το πρωτόκολλο της Γενεύης το όποιο η Ελλάδα μονομερώς να μπορεί να μεταβάλει.

Η Ελλάδα είναι σήμερα σε τόσο βαθμό υποδουλωμένη οικονομικά στον αγγλικό ιμπεριαλισμό ώστε δεν μπορεί να προβεί σε καμμία σοβαρή πολιτική ενέργεια χωρίς τη συγκατάθεση του υπουργείου των εξωτερικών της Αγγλίας.

Άλλ' και πολιτικές επεμβάσεις των ιμπεριαλιστών της μηδενιστικής μορφής υπάρχουν όχι λίγες. Όχι λίγες φορές σε παλαιότερη εποχή ο Αγγλικός στόλος επέβαλε στην έξοδα το κόμμα που έννοούσε την μονοπωλιακή εκμετάλλευση του αγγλικού ιμπεριαλισμού. Τελευταία έχουμε το 1918 την εγκατάσταση του Βενιζέλου στην κυβέρνηση παρά τη θέληση της πατριωτικής σχεδόν το 1918 ελληνικής λαού. Κάτω από την απειλή των πυροβόλων του αγγλογαλλικού στόλου οι εργαζόμενες μάζες της Ελλάδας σύρθηκαν από τον Βενιζέλο παρά το πλευρό της Αντάντ στην Μακεδονία, στην Ουκρανία. Τέλος έχουμε τον βομβάρδισμο της Κερκίρας από τον Μουσσολίνι.

Με τις συνθήκες της ειρήνης οι αγγλοι ιμπεριαλιστές κρούτησαν για τον εαυτό τους την Κύπρο, οι δε ιταλοι τα Δωδεκάνησα, καθαράς ελληνικά εδάφη που παίζουν λόγω της γεωγραφικής τους θέσης ένα στρατηγικό ρόλο στην ιμπεριαλιστική τους πολιτική.

Ο πολιτικός εκπρόσωπος της ελληνικής μπουρζουαζίας Βενιζέλος με μεγάλη γενναίότητα δέχτηκε την αποικιοποίηση της Κύπρου και των Δωδεκανήσων ελπίζοντας να πάρει το μερτικό

του στην Μ. Ασία. Στην πραγματικότητα οι αγγλοι ιμπεριαλιστές παραχωρώντας την Μ. Ασία στην Ελλάδα επέδειξαν να εξασφαλίσουν τα πετρέλαια της Μοσούλης, τα όποια εκείνο τον καιρό τα είχαν εξασφαλίσει με τα χάρτια των συνθηκών της ειρήνης τα όποια εξόχισε η Έθνική Τουρκική Επανάσταση.

Ένα ακόμη σημείο της βαθιάς εξάρτησης της Ελλάδας από την Αγγλία είναι και το τελευταίο επεισόδιο μεταξύ αυτής και του Βενιζέλου. Ο Βενιζέλος κατά την τελευταία άναρρηση του επί της εξουσίας κάτω από τις οικονομικές δυσκολίες που προέρχονται κατά το πλείστο εκ του γεγονότος ότι το ένα τρίτο των εξόδων δαπανάται για τοκοχρεωλώσια των δανείων που αβήθησαν τελευταία και με την άναγνάριση του προς την Αγγλία Απολεμικού χρέους 24 εκατομμυρίων λιρών έπιχείρησε να έπωφεληθεί του αγγλο αμερικανικού ανταγωνισμού γύρω στο ζήτημα του δανείου των παραγωγικών έργων (15 εκ. λίρες), σκοπεύοντας να πετύχει έλάφρωση των αγγλικών βαρών. Έν τέλει όμως υποχρεώθηκε να υποχωρήσει κατά κράτος στο ζήτημα των παραγωγικών έργων, της έλάτρωσης του τόκου των όμολογιών των ανταλλαξιμων που είχε αγοράσει ο Χάρμπρο, της βουλγαρικής αποζημίωσης ακολούθησε τυφλά την προσταγή της Αγγλίας. Ήδη κάτω από της προσταγές της Αγγλίας και Γαλλίας ο Βενιζέλος έτοιμάζει τον πόλεμο κατά της Σοβιετικής Ρωσσίας, έτοιμάζει μια νέα Ουκρανική εκστρατεία.

Άλλ' αν η μισοαποικιακή θέση της Ελλάδας την κάνει ένα τυφλό όργανο του αγγλογαλλικού ιμπεριαλισμού για την εξυπηρέτησι των πολεμικών του σχεδίων κατά της Σοβιετικής Ρωσσίας δεν έπεται ότι η Ελληνική μπουρζουαζία κινείται μόνο έτεροκίνητα, επωχόμενη από τον ξένο ιμπεριαλισμό. Αλ εναντίας υποστηρίζει ενεργά τους πολεμικούς σκοπούς των ιμπεριαλιστών γιατί αισθάνεται και αυτή έπίσης την ανάγκη της εδαφικής επέχτησης και έλπίζει από μια τέτοια συμμετοχή να πάρει ένα μέρος από την λεία. Η ελληνική βιομηχανία παρουσιάζει ρατατολεμικές μια τεράστια ανάπτυξη. Σήμερα αντιμετώπιζει και αυτή το πρόβλημα της εξευρέσεως αγορών δεδομένου ότι η αγοραστική ικανότητα των εργαζόμενων μαζών διαρκώς πέφτει κάτω από την έπιθεση του κεφαλαίου. Το ξένο χρηματιστικό κεφάλαιο με την συμμετοχή του ντόπιου τραπεζικού ανέπτυξε τελευταία νέους δεσμούς με την βιομηχανία (ίδρωση από τον Χάρμπρο και την Έθνική Τράπεζα Έταρτίας με 1 εκ. λίρες κεφάλαια με αποκλειστικό σκοπό το δανεισμό της Ελληνικής βιομηχανίας). Ιμπεριαλιστικές κατακτητικές σχέσεις τρέφει λοιπόν όχι λιγώτερο και η ελληνική μπουρζουαζία.

Τις ίδιες δε κατακτητικές μεθόδους που χρησιμοποιεί ο αγγλικός και ιταλικός ιμπεριαλισμός στην Κύπρο και τα Δωδεκάνησα εφαρμόζει και η ελληνική μπουρζουαζία στις καταπιεζόμενες έθνότητες της Μακεδονίας και Θράκης.

Σαυ τέλος οι εργαζόμενες μάζες της Ελλάδας πληρώνουν τα έξοδα της υποδουλωτικής πολιτικής του ξένου ιμπεριαλισμού και του συμμάχου του της ελληνικής μπουρζουαζίας.

Το ελληνικό προλεταριάτο επί κεφαλής της αγροτιάς και των καταπιεζόμενων έθνότητων είναι η μόνη τάξη που διεξάγει ένα συνεχή αγώνα εναντίον του ιμπεριαλισμού, εναντίον της προδοτικής ντόπιας μπουρζουαζίας για την εγκαθίδρυση της Εργατο-αγροτικής Κυβερνήσεως.

I. Πιρυνός

Adresse du journal:  
LA FÉDÉRATION BALKANIQUE  
Wien IX, Postamt 71, Postfach 50

SOMMAIRE

Notre nouvelle adresse: Wien, IX., Postamt 71, Postfach 50  
Prière d'adresser tout envoi d'argent à „La Fédération Balkanique”  
— Postscheckkonto No. D-75.796 Wien, Autriche —

Prix du numéro et abonnement pour  
6 mois: Schillings 0.50 et 0 pour l'Autriche, Dollars 0.10 et 1.20 pour tous les autres pays.

Texte français (pages 2657—2666)

Henri Barbusse: De Bruxelles à Francfort — Paul Louis: L'impérialisme dans le monde — Daniel Renoult: Au Congrès Anti-impérialiste — G. Dimitroff: Impérialisme dans les Balkans — Félicien Challaye: Impérialisme et anti-impérialisme — E. Burms: La lutte contre l'impérialisme — Bernard Lecache: Les caractères de l'impérialisme — Camille Drevet: Le Monde en Agonie — Jean Zyromski: Deux Impérialismes face à face — Giorgio Sabli: L'impérialisme italien dans les Balkans — Prof. K. Balla: Le Congrès International Anti-impérialiste — N. Amaru: Impérialisme roumain — I. Mateescu: Un coup d'Etat fascisto-militaire en Roumanie — Paul Louis: La Quinzaine Internationale — Un grand Meeting de Protestation contre la Terreur Blanche en Bulgarie

Texte allemand (pages 2667—2674)

Henri Barbusse: Von Brüssel bis Frankfurt — E. Burms: Der Kampf gegen den Imperialismus — G. Dimitroff: Der Imperialismus auf dem Balkan — Daniel Renoult: Zum Antiimperialistischen Kongress — Félicien Challaye: Imperialismus und Antiimperialismus — Jean Zyromski: Zwei Imperialismen einander gegenüber — Camille Drevet: Die Welt in Agonie — Prynós: Griechenland als Halbkolonie des englischen Imperialismus — Mayros: Griechenland und die Kriegsvorbereitungen auf dem Balkan

Texte bulgare (pages 2674—2676)

Анри Барбюс: От Брюксел при Франкфурт на Майн — Пол Луи: Световния империализъм — Жан Зиромски: Два империализма лице срещу лице — Камил Древе: Света в агония — Едмун импозантен meeting против белия терор в България

Texte croate (pages 2677—2678)

N. Matjević: Balkanski narodi, ustajte protiv imperializma

Texte roumain (pages 2678—2679)

N. Amaru: Caricatura unei amnistii politice — I. Mateescu: O lovitura fascisto-militară în România

Texte grec (pages 2679—2680)

I. Πιρυνός: Η Ελλάδα ως μισοαποικία του αγγλικού ιμπεριαλισμού